This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

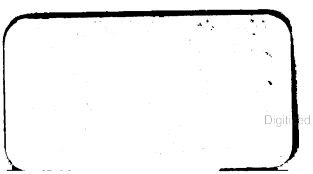
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MES

DERNIÈRES CHASSES

Digitized by Google

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

LA CHASSE AU LION.....	1 vol
VOYAGES ET CHASSES.....	1 —

1191-82. — Imp. D. BARDIN et Cᵉ à Saint-Germain.

Digitized by Google

MES

DERNIÈRES CHASSES

PAR

JULES GÉRARD

— LE TUEUR DE LIONS —

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR JULES GÉRARD

PAR

ALEXANDRE DUMAS

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1882

Droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
74358
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1897.

Digitized by Google

JULES GÉRARD

Les Arabes ne se souviennent que d'un *tueur de lions*.

Il s'appelait Hassen; il avait été le chasseur d'Hamed-Bey, de Mameluck et de Braham-Bey.

Il est mort sous ce dernier.

Voici comment les Arabes racontent sa mort :

« Un lion rugit, Hassen marche à sa rencontre : on entend un coup de feu, puis un rugissement, puis un cri, puis plus rien. Hassen était mort. »

Hassen chassait le lion à l'aide d'affûts en pierre recouverts de troncs d'arbres et de terre ; il a tué aussi plusieurs lions perché sur des ar-

Digitized by Google

bres; ses armes étaient une carabine rayée, deux pistolets et un yatagan.

Il a chassé onze ans. Les Arabes ne s'accordent pas sur le nombre de lions qu'il a tués.

Le hasard réservait cette gloire à la France de donner un successeur à Hassen.

Ce successeur est Jules Gérard, maréchal des logis aux spahis.

Jules Gérard est un homme de trente à trente-un ans, petit, mince et blond; son œil bleu-clair est doux et ferme à la fois, sa barbe est blonde et rare, son parler est doux et ressemble à celui d'une femme.

Il s'engagea en 1842 aux spahis de Bone. Il avait choisi ce corps parce que les spahis ne quittent jamais l'Afrique.

Il arriva à Bone en 1842. On essaya d'abord d'en faire une espèce de commis militaire. Au bout de trois mois, il s'ennuya de gratter le papier et demanda un cheval et un fusil. Dès lors, ce fut un des plus assidus tireurs de cible de la

Digitized by Google

garnison. Bientôt son escadron est licencié pour former celui de Guelma. Gérard demande à aller à Guelma. Guelma est à dix-huit lieues dans l'intérieur des terres. A Guelma il y aura des combats, ou du moins des chasses. Il obtint cette faveur.

Dès la troisième nuit, Gérard escaladait les remparts du camp pour aller chasser le sanglier, l'hyène et le chacal.

C'est à Guelma que Gérard entendit parler pour la première fois de Hassen, des lions, des ravages qu'ils font, du danger qu'il y a à les combattre.

Toutes ces histoires que nous avons dites, Gérard les entendait raconter tous les soirs; cette poésie du désert lui montait à la tête et le faisait rêver des nuits entières; dans ses rêves il se trouvait face à face avec ces terribles seigneurs de la montagne; dans ses rêves, il luttait avec eux et n'avait pas peur.

Gérard résolut de faire oublier Hassen.

Digitized by Google

DEUXIÈME LION

Cette fois Gérard partit avec un autre brigadier de spahis, naturel du pays, et nommé Saadi-Bounar.

Après avoir pris dans le douair tous les renseignements qu'on pouvait leur donner, tous deux allèrent se placer dans un pli de terrain près d'Aïn-Lefra, au col de Sergi-el-Haouda, pour y attendre le terrible lion de la Mahouna.

Ils restèrent là une partie de la nuit sans rien voir, sans rien entendre, retenant leur souffle, de peur que le moindre bruit dénonçât leur présence.

Vers une heure et demie, Saadi-Bounar, fatigué d'attendre inutilement, s'était endormi.

Que dites-vous de ces hommes, madame, qui s'endorment à l'affût du lion?

Heureusement, Gérard veillait.

Digitized by Google

Vers deux heures, au moment où la lune, qui avait brillé toute la nuit, venait de se cacher dans un nuage, Gérard crut voir se mouvoir comme une ombre incertaine; de moment en moment, cependant, la forme se dessine, et Gérard reconnaît qu'il est en présence de l'ennemi qu'il attend.

Cette fois Gérard a une carabine à deux coups.

Comme la première fois, Gérard ne se presse pas et attend immobile.

Le lion, qui lui-même croit avoir entrevu un ennemi, s'avance à pas lents et la tête haute, puis d'un premier bond se rapproche de vingt pas à peu près.

Après ce premier bond, Gérard et le lion se trouvaient à trente pas à peu près l'un de l'autre.

Le lion alors flaire le vent, lève la tête, secoue sa crinière, bondit une seconde fois, et tombe à quinze pas à peu près de Gérard.

Digitized by Google

Cette fois, Gérard le prend au moment où il retombe; le coup part, et un rugissement terrible annonce que le lion est blessé.

Ce rugissement réveille Saadi-Bounar, qui se dresse vivement sur ses pieds et veut faire feu, mais Gérard l'arrête. Le lion se dresse sur ses pattes de derrière, battant l'air de ses pattes de devant.

Le second coup de Gérard l'atteint en pleine poitrine.

Alors, Gérard se saisit de la carabine de son compagnon; mais un troisième coup est devenu inutile, le lion se roule, déchire la terre, se relève, et retombe pour ne plus se relever.

Gérard rentra au camp suivi d'un grand nombre d'Arabes, et rapportant la peau du lion de la Mahouna, comme Hercule celle du lion de Némée.

Digitized by Google

TROISIÈME LION

Depuis plusieurs mois un lion parcourait le pays des Ouled-Bouazis. Il désolait plus particulièrement la ferme de monsieur de Montjol.

Appel est fait à Gérard, qui, muni d'une permission de son capitaine, s'empresse de se rendre à Bone.

Le lendemain de son arrivée, c'est-à-dire le 28 février 1845, Gérard se met en quête. Sur la lisière des bois de Kunega qui dominent la plaine, il croit reconnaître des traces ; bientôt il a acquis la certitude qu'il se trouve sur la passée du lion.

En attendant la nuit, il se rend alors au douair d'Ali-Ben-Mohammed, où les Arabes s'empressent de lui offrir des galettes, des dattes et du lait, puis, après ce repas frugal, entendant les premiers rugissements de l'animal dans la mon-

Digitized by Google

tagne, il part guidé par un seul Arabe qui lui indique le gué de Kunega pour être le passage favori du lion.

Gérard s'assied sur une pierre, à six pas de ce passage, tandis que son compagnon se recule d'une trentaine de pas et va chercher un abri derrière un lentisque.

Cependant les rugissements, qui d'instants en instants deviennent plus formidables, indiquent non-seulement que l'animal est sur pied, mais qu'il approche. Bientôt la direction qu'il suit est tellement indiquée par le bruit qu'il fait, que Gérard ne doute plus que, fidèle à ses habitudes nocturnes, il ne passe dans peu d'instants à l'endroit indiqué par l'Arabe.

En effet, vers huit heures, le lion arrive au gué, et, sans voir Gérard, passe à six pas de lui.

Le chasseur l'ajuste avec son calme ordinaire, et lâche son coup presque à bout portant.

Le lion n'a ni la force ni le temps de se retourner : frappé à l'improviste, il roule dans le

Digitized by Google

gué avec des rugissements épouvantables. Gérard s'avance et le voit mangeant la fange dans le lit de la rivière.

Gérard, déjà habitué à ne pas se reprendre à deux fois, croit l'avoir blessé mortellement et rentre au douair, en indiquant la place où l'on trouvera le lion mort le lendemain.

Le lendemain, au point du jour, il revient au gué de Kunega ; mais le lion a disparu : seulement, en cinq ou six endroits, la terre sanglante et déchirée témoigne de sa douleur.

Ce jour-là il fut impossible à Gérard de le retrouver.

Toute la soirée et toute la nuit se passèrent à organiser une grande battue pour le lendemain.

Le lendemain, les Arabes se rendent en foule à la forêt, que l'on explore en tous sens, mais sans résultat.

Malheureusement, la permission de Gérard expire le lendemain et il faut qu'il abandonne la chasse.

Digitized by Google

C'est la première fois qu'un lion lui aura échappé.

Vers trois heures, il quitte les Arabes et rentre au douair où il fait ses préparatifs de départ.

Tout à coup cinq ou six coups de feu retentissent et lui annoncent que toute espérance n'est pas perdue. Déjà à cheval pour partir, il met son cheval au galop dans la direction du bruit, et rejoint les Arabes, qui, du plus loin qu'ils l'aperçoivent, lui crient :

« Le lion noir, tout noir, fils d'un sanglier et d'une lionne, plus grand qu'un cheval de bey, il est là, devant nous, dans le fourré : un lion plus terrible que lui est seul capable de l'en chasser. »

Au tremblement de son cheval, Gérard voit bien que les Arabes disent vrai. Il met pied à terre et s'avance seul vers le fort où de loin les Arabes ont vu entrer l'animal, et cherche à l'apercevoir en écartant les branches avec le canon de son fusil.

Digitized by Google

Mais rien ne bouge dans le fourré.

Alors Gérard crie aux Arabes d'amener les chiens pour retrouver la trace qu'il croit perdue.

Mais, avec leurs bournous, les Arabes font signe que le lion n'a pas quitté son fort.

On se rappelle quelle superstition les empêche de prononcer le fameux *ra-hena*, il est là.

Cependant deux Arabes, plus hardis que les autres, se détachent de la troupe et s'avancent vers Gérard : l'un, armé d'un yatagan seulement, s'arrête à une soixantaine de pas de lui ; l'autre, armé d'un fusil, s'arrête à vingt pas à peu près.

Ce dernier, tout en faisant signe à Gérard de s'apprêter, ramasse une pierre et la jette au milieu du buisson.

Au même instant, on entend craquer les branches, on voit s'ouvrir les cactus, et, comme s'il trouait une muraille, le lion arrive bondissant, reconnaît Gérard comme son ennemi de la veille et s'élance sur lui.

Digitized by Google

A peine Gérard a-t-il le temps de mettre sa carabine à son épaule, le coup part et le lion, arrêté comme par la foudre, tombe et se relève ; mais un second coup le frappe, et cette fois il roule sans force au fond d'un ravin.

Les Arabes accourent ; mais, avant qu'ils soient arrivés, le lion à l'agonie ouvre une gueule pleine de sang.

Cette fois, on ne remit pas au lendemain à l'emporter ; quelques coups de fusil terminèrent son agonie, et le lion, mis sur un brancard, fut apporté au douair.

Au moment où le lion avait paru, l'Arabe au yatagan avait tourné le dos et confié son salut à la vitesse de ses jambes.

L'autre au fusil en avait d'abord fait autant, mais, au bout de quelques pas, il avait été pris d'un remords de conscience et était revenu.

Le cadavre du lion fut placé en face de la tente du scheik, sous laquelle étaient réunis les Arabes du douair, et chacun d'eux vint l'apostropher à

Digitized by Google

son tour, l'un lui demandant compte de son bœuf, l'autre de son cheval, celui-ci de son mouton, celui-là de son chameau.

Alors un des plus vieux de la tribu se leva, réclama le silence et dit.

« Mes enfants, c'est bien là le lion de Kunega, celui que nous entendions rugir tous les soirs dans la montagne, celui qui dernièrement força notre douair tout entier à se mettre sur pied avant le jour, celui qui a détruit les troupeaux de nos voisins, celui qui, au Sidi-Denden, a enlevé une jument et plusieurs bœufs, celui enfin qui s'est repu du sang humain en dévorant en plein jour un chrétien sur la route et un musulman au bord du ruisseau.

» Vous le voyez, mes enfants, le lion de Kunega est bien mort, mais le vrai lion vit encore pour terrasser tous ceux qu'il rencontrera.

» Honneur au brave Gérard, le tueur de lions, que sa mémoire reste avec nous, et qu'il emporte notre reconnaissance avec lui! »

Digitized by Google

Le lion de Kunega était connu depuis plus de soixante ans.

QUATRIÈME LION

Au mois de juillet suivant, Gérard attend un lion au gué de Boulergegh. Son attente est inutile jusqu'à onze heures du soir ; mais, à onze heures du soir, ce n'est pas un lion, ce sont trois lions qui arrivent.

Le premier qui aperçoit le chasseur s'arrête, mais, au moment où il s'arrête, Gérard lui brise l'épaule d'un premier coup de carabine.

Le lion roule dans l'Oued-Cherf en rugissant, et ses deux compagnons épouvantés prennent la fuite.

Gérard, qui ne sait pas ce que le lion blessé est devenu, s'élance à sa poursuite ; mais, en arrivant sur le bord de la rivière, il se trouve face à face avec lui. Le lion a gravi la pente glissante et revient sur le chasseur.

Digitized by Google

Une seconde balle le rejette dans le lit de la rivière, mais sans le tuer.

Sous cette deuxième atteinte, le terrible adversaire se relève encore, et ce n'est qu'à la quatrième balle qu'il tombe pour ne plus se relever.

CINQUIÈME LION

Gérard, au mois d'août de la même année, traverse le pays de Bereban. Vers huit heures du soir, il entend rugir une lionne à deux cents pas de lui. Cette fois, il ne prend même pas la peine de s'embusquer et de l'attendre : il va droit à elle, lui brise le front d'une balle et la tue du coup.

SIXIÈME LION

Maintenant, veut-on voir Gérard narrateur ; lisez la lettre suivante, où Gérard raconte au co-

Digitized by Google

lonel Boyer une de ces terribles rencontres qui lui sont devenues familières :

« 8 janvier 1846.

» Mon colonel,

» Je suis arrivé hier de la Mahouna, où j'étais depuis le 16 décembre, et je me fais un devoir de vous soumettre les détails de ma rencontre avec la lionne des Ouled-Hamza.

» Depuis plusieurs jours cette lionne venait attaquer les troupeaux du douair où je me trouvais, sans que je l'eusse jamais rencontrée.

» Après avoir bien suivi ses traces pendant toute la journée du 5, je fis attacher une chèvre sur son passage habituel.

» Il y avait à peine dix minutes que j'étais posté, lorsque la lionne montra sa tête sur la lisière du bois, à quinze pas de la chèvre, et, après avoir jeté un regard de précaution de chaque côté, elle se dirigea en courant vers sa proie. Elle en était à six pieds à peu près quand une

Digitized by Google

balle, l'atteignant à la tête, la renversa. Comme elle se roulait, la voyant se relever, je lui envoyai une seconde balle, et elle retomba.

» Les Arabes qui gardaient les troupeaux à cent pas de là, témoins de la scène, accouraient en poussant des cris de joie. Mais tandis que, sans même recharger ma carabine, j'approchais de la lionne qui rugissait sourdement et raidissait ses jambes comme un animal qui se meurt, à notre grand étonnement, nous la vîmes se lever à deux pas de nous, retomber, se relever encore, et, d'une course assez rapide, regagner le bois.

» Je rechargeai mon fusil, et nous nous mîmes sur ses traces.

» A partir de l'endroit où elle était tombée, endroit où elle avait laissé plus d'un litre de sang, nous l'avons suivie jusqu'à la nuit, sans jamais perdre sa trace : partout où elle tombait, c'était une mare de sang ; de temps en temps, nous l'apercevions se dérobant avec peine devant nous, se traînant de broussaille en brous-

Digitized by Google

saille, mais jamais assez près pour lui donner le coup de grâce. La neige et la nuit nous ont obligés de rentrer.

» Nous nous promettions bien de retourner à la forêt le lendemain ; mais depuis, la neige n'a pas discontinué, en outre la fièvre m'a pris, et force m'a été de rentrer à Guelma, après avoir reçu les félicitations et les remercîments des Arabes pour les avoir délivrés d'une lionne qui tous les ans venait passer l'hiver dans leur pays.

» Ils m'ont promis en outre que, si le temps se remettait, ils iraient chercher la lionne et me l'apporteraient, mais la neige continue et je ne sais trop quand ils pourront mettre leur projet à exécution.

» J'ai l'honneur, etc.

» JULES GÉRARD. »

Digitized by Google

SEPTIEME LION

Pendant le mois de mars 1840, une lionne vint mettre bas dans les bois appelés El-Ghelata-Debba, situés dans la montagne de Meziour, dans le pays des Ouled-Hall-Hall. Le chef de cette tribu, nommé Zidem, fit alors un appel à Sidi-Ben-Embarack, chef de la tribu des Beni-Foural, son voisin, et, au jour convenu, trente hommes de chacune de ces tribus se trouvaient réunis au sommet du Meziour au lever du soleil. Ces soixante Arabes, après avoir entouré en tous sens le buisson qui servait de fort à la lionne, et qui n'a pas trente mètres carrés, poussèrent plusieurs hourras, et ne voyant point paraître la lionne, ils fouillèrent le buisson et y trouvèrent deux lionceaux de l'âge d'un mois environ.

Ils se retiraient brusquement et en désordre, croyant n'avoir plus rien à craindre de la mère ;

Digitized by Google

lorsque le scheik Sidi-ben-Embarack, resté en arrière, aperçut la lionne sortant du bois et se dirigeant vers lui. Il appela aussitôt à son secours son neveu Messaoud-ben-Hadji et son ami Ali-ben-Braham qui accoururent aussitôt.

Mais la lionne, au lieu d'attaquer le scheik qui était à cheval, fondit sur son neveu qui était à pied ; celui-ci l'attendit de pied ferme, et ne pressa la détente de son fusil qu'à bout portant.

L'amorce seule brûla.

Alors Messaoud jette son fusil et présente à la lionne son bras gauche ; celle-ci le saisit et le broie. Pendant ce temps, Messaoud prend un pistolet à sa ceinture et le décharge à bout portant dans la poitrine de la lionne.

Le pistolet était chargé de deux balles.

A ce coup la lionne lâche prise, abandonne Messaoud, et s'élance, la gueule béante, sur Ali-ben-Braham qui, presque à bout portant, lui décharge son fusil dans la gueule.

Digitized by Google

Ali-ben-Braham essaie de fuir, met son cheval au galop, mais la lionne s'élance sur lui, le saisit aux deux épaules, lui broie la main droite d'un coup de dent, lui met à nu quatre côtes d'un coup de griffe et expire sur lui.

Messaoud mourut vingt-quatre heures après le combat. Ali-ben-Braham vit encore, mais est demeuré estropié.

Le 24 février 1846, ce même scheik Sidi-ben-Embarack vint à Guelma, alla trouver Gérard et lui dit :

— Une lionne est dans le Sebel-Meziour avec ses petits ; elle pille nos troupeaux. Le kaïd Zidem est allé sur les lieux avec son goum, mais aucun des cavaliers du kaïd n'a osé approcher du bois. Je viens te chercher.

Gérard partit aussitôt avec lui, et le lendemain il se dirigea vers Meziour ; il était accompagné d'Omback-ben-Attman, frère du scheik, et d'un spahis.

Arrivé au sommet de la montagne, Gérard vit

Digitized by Google

la lionne qui chassait à une distance de deux cents pas à peu près.

Gérard voulut aussitôt se mettre sur ses traces, mais Omback lui dit :

— Le bois où sont les petits est là devant nous, il faut y aller. Quand tu auras les petits, il te sera facile, avec l'aide de Dieu, de tuer la mère.

Gérard fut de l'avis de son compagnon ; il se dirigea vers le bois, et, après l'avoir fouillé en tout sens, il trouva au pied d'un chêne à liége, et au milieu d'une grande clairière, une jolie petite lionne âgée d'un mois environ.

Après avoir fait porter la petite lionne chez le scheik, Gérard alla au douair de Mohammed-ben-Ahmed, situé à un quart de lieue du bois, pour y prendre quelque nourriture et attendre le coucher du soleil.

Le soleil couché, il retourna au pied du chêne. Omback avait voulu l'accompagner et se tenait près de lui.

Digitized by Google

Vers huit heures du soir les deux chasseurs entendirent les cris d'un lionceau. Gérard alla le prendre et l'apporta au pied de l'arbre espérant que ses cris attireraient la mère, mais toute la nuit il attendit vainement.

Le lendemain on fouilla la montagne, mais sans rencontrer la lionne.

La lionne avait disparu.

On apprit depuis qu'elle s'était dirigée vers le djebel de Ledore.

La petite lionne fut un peu malade, mais finit par guérir.

Quant au jeune lion, il est d'une santé parfaite et s'appelle Hubert, sans doute en souvenir du patron des chasseurs.

HUITIÈME LION

Le 25 août 1846, Gérard fut prévenu par un Arabe nommé Lakdar-ben-Hadji, du pays de Boulerbegh, qu'un lion, depuis un an à peu près

Digitized by Google

qu'il se tenait dans les environs, lui avait déjà mangé 30 bœufs, 45 moutons et 2 juments.

Gérard se rendit aussitôt dans la Mahouna.

Pendant trois nuits Gérard le chercha inutilement.

Le matin du quatrième jour, Lakdar vint lui annoncer qu'un taureau noir manquait au troupeau, et qu'il avait sans doute, pendant la nuit, été la proie du lion.

Gérard se mit alors en quête du taureau.

Au bout d'une heure de recherches, on retrouva l'animal mort et à peine entamé.

Un arbre s'élevait à six pas du taureau, Gérard s'y appuya et attendit le lion.

Vers les huit heures du soir le lion parut et s'avança droit sur Gérard.

Arrivé à dix pas du chasseur, le lion s'arrêta une seconde.

Gérard profita de cette seconde et fit feu.

La balle creva l'œil droit du lion et pénétra dans le cerveau.

Digitized by Google

A cette blessure terrible, le lion se leva sur ses pattes de derrière, battant l'air de ses pattes de devant et rugissant de colère et de douleur.

Gérard profita de la cible que lui offrait son ennemi, et lui envoya une balle dans la poitrine.

Le lion tombe, se roule, se relève et s'avance vers Gérard, qui fait la moitié du chemin et le frappe de son poignard.

Mais sur la route du cœur la lame du poignard rencontre l'os de l'avant-bras du lion et se brise sur cet os.

Gérard bondit en arrière, gagne du terrain, recharge son fusil et achève le lion à l'agonie en lui envoyant deux autres balles.

NEUVIÈME LION

C'était à la chasse de ce lion que se trouvait Gérard lorsque nous arrivâmes à Bone.

Digitized by Google

Ce lion ou plutôt cette lionne avait deux lionceaux d'un an, ce qui la rendait d'autant plus terrible aux habitants de l'Archioua, attendu qu'elle chassait pour trois gueules éternellement affamées.

Gérard l'attendit près d'un cheval qu'elle avait tué la veille et traîné au fond d'un ravin.

A neuf heures, il la vit s'avancer suivie de ses deux lionceaux déjà gros eux-mêmes comme des chiens de Terre-Neuve.

Un des lionceaux portait la dent sur le cheval lorsque la lionne aperçut Gérard, s'élança sur le lionceau et le chassa.

Puis, le lionceau en sûreté, elle s'avança glissant de broussailles en broussailles comme un serpent.

Un buisson la séparait de Gérard; elle se glissa rampante sous le buisson, et au bout d'un instant Gérard vit à travers les feuilles apparaître la tête de l'animal à huit pas de lui.

Une balle au milieu du front la tua raide.

Digitized by Google

Voilà où en était Gérard de ses exploits lorsque nous arrivâmes à Bone. Depuis je l'ai revu à Paris, et c'est de sa bouche même que je tiens ces détails que je mets sous les yeux de mes lecteurs.

Maintenant l'avenir de Gérard lui est fatalement indiqué. De tous les côtés de l'Algérie on vient le chercher. Il ne peut ni ne veut reculer.

Il laissera sur le littoral de l'Afrique la réputation de l'Hercule Néméen, et dans ses chants un jour l'Arabe dira de lui comme d'Hassen :

« Un lion rugit ; Gérard marche à sa rencontre : on entend un coup de feu, un rugissement, puis un cri, puis plus rien.

» Gérard était mort ! »

ALEXANDRE DUMAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MES
DERNIÈRES CHASSES

I

En 1856, je rentrai en Europe afin de rechercher un nouveau projectile capable de tuer d'un seul coup ; et aussi pour organiser la chasse au lion sur une plus large échelle, dans le but de mieux protéger les populations.

Ayant fait part de ce que je désirais à messieurs *Bernard* et *Thénard* du Collége de France, ces deux éminents professeurs eurent l'obligeance de s'occuper avec moi d'une balle empoisonnée.

Digitized by Google

Mais les expériences faites n'ayant pas répondu au résultat que nous attendions, je suivis les conseils expérimentés des deux savants chimistes en renonçant à la balle empoisonnée.

Ce fut alors que je communiquai mon embarras à *Devisme*, qui avait précédemment trouvé pour moi la balle à pointe d'acier : l'intelligent arquebusier se mit aussitôt à l'œuvre ; et, un mois après, il me montrait un projectile creux destiné à produire l'effet d'un obus en éclatant dans le corps des animaux.

Avant de faire assister le lecteur aux premières expériences de ce nouveau projectile, je crois utile d'expliquer brièvement les motifs qui me l'avaient fait rechercher.

Au mois de mars 1845, une balle en plomb ordinaire sortie d'un fusil calibre seize, placé dans mes mains, frappait un lion à bout portant au beau milieu du front. Cette balle, quoique chassée par cent grains de poudre, s'aplatit sur l'os

Digitized by Google

sans le briser, et ne fit qu'étourdir l'animal pendant quelques secondes.

Dès lors, je renonçai aux balles ordinaires, pour employer des lingots en fer. Les premiers essais furent heureux ; mais bientôt j'eus à lutter corps à corps contre un lion percé d'outre en outre.

Peu de temps après, un autre, frappé de trois coups au défaut de l'épaule et traversé de part en part, comme le précédent, coupait la jambe à un de mes compagnons de chasse, et en écharpait trois autres en un clin d'œil.

Force me fut de chercher mieux : profitant d'un voyage que je fis à Paris en 1849, je m'abouchai avec Devisme à ce sujet.

Il me fallait un projectile malléable comme le plomb, afin qu'il pût prendre les rayures et donner la plus grande précision, et dur comme le fer afin de pénétrer comme lui.

La balle cylindro-conique à pointe d'acier fut trouvée, expérimentée, et adoptée. Plusieurs

Digitized by Google

lions de belle taille mordirent la poussière, sans que leur agonie nous parût trop longue.

De 1849 à 1853, il me fut donné d'obtenir de bons résultats comme précision, pénétration et mort prompte.

Il en résulta pour moi une telle confiance dans la pointe d'acier, que toute arme blanche me semblait désormais superflue. Pendant l'été de 1853, je fis une campagne de quinze jours dans le grand Atlas, le début fut heureux.

Une lionne tomba foudroyée par la première balle. Mais, hélas! peu s'en fallut que bientôt après me fût appliqué ce vieux proverbe de la sagesse des nations : *tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle casse.*

Si ce ne fut pas moi, un autre y resta qui certes me valait bien. Le lion se présentait de flanc; en touchant au défaut de l'épaule on tue tous les plus grands animaux. Deux fois je touchai au défaut de l'épaule, deux fois mes balles traversèrent l'animal de part en part; il roula au fond

Digitized by Google

d'un ravin : un quart d'heure après, je le retrouvais plus vivant, plus terrible, et malgré la présence de dix hommes hurlant et vociférant, pour lui imposer, malgré une fusillade générale faite à quinze pas, le lion, les flancs ensanglantés, la gueule béante, la crinière hérissée, couvrait de sa voix formidable toutes nos voix ; puis, d'un seul bond, il arrivait à nous et broyait sous nos yeux le plus fort des chasseurs. Le lion mourut sur sa victime, mais la vengeance ne saurait faire oublier les morts.

Ce nouveau malheur me fit comprendre que le sang-froid, l'adresse et les bonnes armes ne suffisaient pas contre le lion de l'Atlas.

Cette épreuve ne fut pas la dernière, et, dans les expéditions suivantes, qui cependant furent heureuses *comparativement*, le poignard, la lance et la hache d'abordage vinrent à l'appui des balles à pointes d'acier.

Cependant ma confiance dans ces moyens d'attaque n'était pas grande ; car il nous man-

Digitized by Google

quait toujours la certitude de tuer promptement.

Afin que le lecteur comprenne mieux et mes doutes avant les expériences qui vont suivre, et la confiance qui en résulta, je crois indispensable de donner une description exacte de la balle dont il va être parlé.

II

La balle foudroyante Devisme est de forme cylindrique, longue de huit centimètres. Elle est formée d'un tube en cuivre, recouvert à sa base d'une couche de plomb sur une longueur d'environ deux centimètres; sur cette couche de plomb se trouve un relief; les parties saillantes s'adaptent juste dans les cannelures de la rayure du canon, dont le calibre est le même que celui des carabines de Vincennes. La partie supérieure est un cône en cuivre se vissant dans le tube de

Digitized by Google

la balle. Ce cône est armé d'un piston à l'extrémité duquel se trouve placée une capsule ordinaire, laquelle vient s'appuyer sur une traverse en acier qui détermine la percussion par le refoulement du piston en contact avec le corps qu'il rencontre dans la course du projectile, cette balle contient six grammes de poudre.

J'avais vu des projectiles de toutes les façons et entre autres des balles incendiaires que Devisme faisait éclater dans des caisses remplies de corps susceptibles d'être enflammés, ces épreuves avaient toujours été décisives. Mais, en présence d'un animal vivant, nous avions plusieurs sujets de crainte, la percussion aura-t-elle lieu extérieurement ou dans les chairs de l'animal? La balle pourrait peut-être traverser une partie du corps sans rencontrer assez de résistance pour la faire *percuter*, n'éclater alors qu'en sortant, et même ne pas éclater du tout. Telles étaient nos appréhensions avant les expériences qui eurent lieu le jeudi 12 mars 1859 à Montfaucon, en présence

Digitized by Google

d'une assemblée nombreuse composée de savants, de littérateurs et de chasseurs.

Je reproduis ici, sans y rien changer, le rapport de M. Monjaure, que Devisme avait invité, en sa qualité de vétérinaire, à venir constater les ravages internes produits par son nouveau projectile.

III

EXPÉRIENCE N° 1

L'animal est à quinze mètres du tireur (cette distance a été la même pour chaque cheval). Touché en pleine poitrine, le cheval s'est enlevé des quatre pieds comme ceux frappés par la masse, puis il est tombé, s'est débattu un instant et il est mort.

Le projectile a pénétré à un centimètre de la pointe du sternum à gauche, a déchiré avec violence le muscle mastoïde-huméral et le sterno-

Digitized by Google

huméral, a brisé les deux premières côtes sternales gauches, a pénétré dans la cavité pectorale qui était pleine de sang coagulé, puis, déchirant la plèvre, il a traversé le poumon gauche antérieurement, le péricarde, l'oreillette droite, le poumon droit, a déchiré le diaphragme au-dessous de l'ouverture pratiquée entre les deux piliers de ce muscle; enfin il est entré dans le foie qu'il a détruit en partie. Un éclat s'est trouvé dans le ventricule gauche du cœur, un autre éclat s'est logé dans la veine cave postérieure.

L'explosion du projectile, que l'on ne peut pas entendre, s'est produite dans la poitrine après avoir brisé les côtes. Les morceaux ont alors fait leurs ravages, et ce sont eux qui produisent les lésions que nous décrivons.

EXPÉRIENCE N° 2

L'animal est touché entre la sixième et la sep-

Digitized by Google

tième côte sternale gauche, à trente centimètres de la colonne vertébrale.

L'explosion du projectile a lieu dans la cavité abdominale avec une si grande force que le bouchon en fer qui le termine est sorti entre la septième et la huitième côte sternale droite, et s'est perdu dans une porte en bois placée à vingt mètres du cheval mort instantanément. Le lobe gauche du foie est complétement broyé, le diaphragme est traversé dans sa partie aponévrotique au-dessous de la terminaison du pilier gauche. La veine cave postérieure est déchirée par un éclat.

EXPÉRIENCE N° 3

L'animal est frappé à gauche entre la sixième et la septième côte sternale. Le projectile éclate dans la poitrine, et le bouchon chassé par l'explosion vient sortir entre la dernière côte sternale et la première côte sternale droite, mort (prompte),

Digitized by Google

la sixième côte est brisée, la plèvre est enlevée dans une grande étendue. Tout le bord dorsal des deux poumons, en arrière de la racine de ces organes, a complétement disparu. On ne trouve plus qu'une vaste plaie qui permet de voir la disposition intérieure du poumon. L'aorte postérieure est largement ouverte ; la cavité pectorale, cela se conçoit facilement, est pleine de sang coagulé.

EXPÉRIENCE N° 4

On vise à la tête de manière à ne point toucher la cervelle, la balle arrive sur l'os lacrymal droit qu'elle brise, soit entre les branches du maxillaire inférieur, et glisse sur le côté gauche de l'encolure sans produire d'autre lésion.

Le cheval est resté debout. Un deuxième projectile, envoyé dans la même direction, déchire toutes les parties comprises dans la ganache, pénètre dans la poitrine ; mais après que l'explo-

Digitized by Google

sion a eu lieu, l'animal est encore debout. Enfin, un troisième projectile, dirigé vers le flanc gauche, a tué rapidement en déchirant le gros côlon au niveau de la courbure hépatique, le diaphragme, le poumon droit, et en sortant entre la cinquième et la sixième côte sternale droite. L'explosion avait eu lieu dans la cavité abdominale.

EXPÉRIENCE N° 5

Le cheval est frappé obliquement en arrière de l'épaule, entre la troisième et la quatrième côte asternale droite, à trente centimètres de l'hypocondre. L'explosion se fait dans l'abdomen : le sang et la fumée sortent par l'ouverture du projectile; et la mort arrive aussitôt. Les intestins et le foie sont déchirés dans une grande étendue, le poumon est traversé, un éclat se retrouve dans le ventricule droit du cœur.

Digitized by Google

EXPÉRIENCE N° 6

L'animal est visé à gauche à l'angle formé par le scapulum et l'humérus; les muscles de la région olécrânienne sont traversés; l'explosion a lieu, la mort est immédiate. Je trouve la troisième côte sternale brisée, la plèvre et une bonne partie du poumon gauche sont réduites en bouillie, un éclat s'est retrouvé dans l'oreille droite.

EXPÉRIENCE N° 7

Même position que le cheval n° 1, mort immédiate, la première côte et la deuxième côte sternale droite sont brisées; la cavité pectorale est pleine de sang coagulé, le poumon déchiré, et je retrouve une esquille costale entraînée dans le ventricule gauche du cœur.

Le diaphragme et le foie ont été atteints et

Digitized by Google

présentent les mêmes lésions que celles dont nous avons parlé plus haut.

CONCLUSION

Il résulte pour moi de ce qui précède, que les animaux frappés ailleurs qu'à la tête par le nouveau projectile explosible de M. Devisme sont dans l'impossibilité de vivre au delà de quelques secondes, tant sont énormes les ravages que j'ai trouvés à l'autopsie de tous ces animaux.

La mort est inévitable, car il n'est pas possible de guérir de pareilles lésions ; mais le but ne serait pas atteint si la cessation de la vie n'était pas obtenue très-promptement. Sur six chevaux, elle a eu lieu de suite, et dans des conditions telles, que l'animal frappé n'avait plus conscience de lui-même, et qu'au premier mouvement de lutte avec la mort, il tombait asphyxié.

L'expérience n° 4 n'est pas négative de ce que j'avance. M. Gérard désirait qu'elle eût lieu,

Digitized by Google

parce que la tête est son point de mire habituel et favori ; moi, je l'ai demandée pour qu'on demeurât bien convaincu que jamais on n'obtiendra une mort immédiate quand on n'attaquera point les organes essentiels à la vie : car, dans cette épreuve, bien que les lésions produites aient été très-graves et même mortelles, elles laissaient encore l'animal maître de lui, pour peu de temps, c'est vrai ; mais, en pareil cas, une demi-minute est souvent de trop.

Le projectile tue infailliblement ; mais son mérite consiste, selon moi, dans la promptitude avec laquelle il tue. Je me l'explique par la forme irrégulière qu'il prend en éclatant, forme anguleuse, rugueuse, très-propre au déchirement des tissus, surtout avec le mouvement de vrille que lui donnent les rayures de la carabine. Je me l'explique encore par le volume, peut-être deux mille fois plus grand, des gaz produits par l'explosion de la poudre ; enfin, par la nature même de ces gaz, acide carbonique, azote, oxyde de

Digitized by Google

carbone et sulfhydrique, qui tous sont impropres à la vie.

Signé : MONJAURE,
Médecin vétérinaire.

IV

Nous voudrions pouvoir faire suivre le procès-verbal de M. Monjaure des observations faites d'un autre côté par M. Rommier, délégué par M. Thénard pour assister à nos expériences. Mais la similitude de ces deux rapports, en ce qui touche aux lésions organiques, nous en dispense, nous nous contenterons d'en extraire la partie la plus intéressante qui est la conclusion.

M. Rommier dit :

« La balle, après avoir frappé l'animal, fait explosion dans l'intérieur du corps et non à la surface.

» Elle se divise souvent en plusieurs morceaux

Digitized by Google

qui prennent une direction différente suivant les obstacles qu'ils rencontrent. Il est ainsi frappé de plusieurs coups de feu à la fois qui, eux seuls, ne détermineraient pas une mort aussi prompte s'il n'y avait pas explosion.

» La blessure, qui est de deux centimètres à l'extérieur, varie de cinq à six centimètres dans l'intérieur. Les chairs sont calcinées, les gaz produits par la combustion de la poudre déterminent des accidents graves. Une analyse de Gay-Lussac a démontré qu'un gramme de poudre donne un demi-litre de gaz à la température de 0° et à la pression atmosphérique de 0^{m} 76. En y comprenant la vapeur d'eau, le mélange gazeux à la température de la combustion de la poudre est quintuplé ; ainsi, les six grammes de poudre contenus dans le projectile ont déterminé la production immédiate de quinze litres de gaz. Il est facile de comprendre les causes d'une mort aussi rapide : l'animal à peine blessé se gonfle et semble frappé de stupéfaction, puis le sang sort

Digitized by Google

à flots avec des jets de gaz; enfin la mort a lieu sans phénomène sur le système nerveux et aussi promptement que celle déterminée par l'acide prussique. Pour moi, la quantité de gaz produite par la combustion de la poudre doit déterminer une forte compression sur le cœur, le foie, et le diaphragme d'où résulte la stupéfaction qui annule chez l'animal la possibilité de la lutte avant la mort. »

Telle est aussi notre conviction profonde et elle a fait naître en nous des idées et des sensations diverses. Tout d'abord, nous avons pensé à notre ancien projet de *lionnerie,* abandonné par la crainte d'une trop grande perte d'hommes, par l'impossibilité d'assurer l'avenir des blessés, et surtout par les difficultés de tuer le lion avec les moyens ordinaires.

Il y a là toute une question d'humanité, d'utilité publique, d'économie agricole et surtout une œuvre nationale. Car lorsque les Arabes verraient ceux qui les ont combattus parcourir

Digitized by Google

leurs montagnes à la recherche du lion et le tuer pour leur être utiles, les Arabes humilieraient leur orgueil ; ils oublieraient leurs haines, et ils regarderaient comme des bienfaiteurs ceux que naguère ils traitaient en ennemis. La balle foudroyante nous a fait penser aussi à ceux de nos confrères français et étrangers qui, dans l'Inde, en Asie, dans l'Afrique centrale, en Russie et en Amérique, chassent le lion, le tigre, l'éléphant, le rhinocéros. Nous avons pensé à nos amis Chassaing et Bonbonnel, qui, après avoir bien frappé le premier un lion, le second une panthère ont été blessés grièvement par eux ; à Gardon-Cumming, qui vingt fois a failli être la pâture d'un tigre ou le marchepied d'un éléphant; à l'intrépide M. Oswald qui, pour chasser les grands animaux, a suivi le docteur Liwingstone dans ses voyages aventureux. Une mort toute récente nous a fait regretter que la découverte qui nous occupe n'ait pas eu lieu quelques mois plus tôt. Le célèbre Anderson, chasseur naturaliste, qui a

Digitized by Google

mis à mort des montagnes d'animaux malfaisants de toute espèce, a perdu un de ses compagnons de voyage et de chasse. M. Walilberg, membre, comme lui, de l'académie des sciences de Stockholm, a été foulé aux pieds et écrasé par un éléphant furieux. Enfin les cinq hommes qui ont été tués ou mutilés à côté de nous vivraient encore si nous avions connu cette balle infaillible que Robin-des-bois lui-même eût enviée.

Le bienfait de cette découverte s'étendra jusqu'aux pêcheurs de la baleine qui, chaque année, perdent plusieurs hommes par équipage. Dans sa prévoyante sollicitude, Devisme a déjà songé à faire une balle tout exprès pour eux; ce projectile monstre est du calibre de trente-cinq millimètres; sa longueur est de quinze centimètres; il contient soixante-trois grammes de poudre.

Nous demandons au lecteur ce qu'il pense de l'explosion d'un tel projectile dans le corps du

Digitized by Google

cétacé. Nous avons vu et manié l'arme qui doit lancer cette balle ; elle est plus lourde naturellement que les carabines ordinaires ; mais elle s'épaule sans effort, et ne cause aucun recul. Déjà plusieurs armateurs en ont demandé et les résultats obtenus ont répondu pleinement à ce qu'on attendait.

Il a suffi d'une seule balle pour tuer une baleine qui a surnagé après la mort. C'est là un avantage immense, car, ordinairement, lorsqu'il est harponné, l'animal plonge avec une telle force qu'il fait souvent chavirer l'embarcation, ou couper la main des hommes qui tiennent la corde fixée au harpon.

Du reste, prévoyant le cas où la baleine ne serait pas morte instantanément et plongerait après le coup, Devisme a trouvé un moyen aussi ingénieux que simple pour ne pas la perdre de vue. Ce moyen consiste en une bouée en liége qui est placée à la surface de l'eau, au moment où la baleine est découverte et va être tirée. Au mo-

Digitized by Google

ment où la balle frappe la baleine, elle y fixe un cordeau qui se déroule à l'infini, répondant à la bouée sur laquelle il repose. Afin de ne pas perdre la bouée de vue, une flèche ornée d'un petit drapeau se trouve plantée à sa surface.

V

Telles sont les observations qui nous ont été suggérées par les expériences des balles explosibles.

Afin de les appliquer d'une manière utile, nous résolûmes d'associer quelques grands chasseurs à nos expéditions futures.

A cet effet, nous nous adressâmes au comte Constantin Branicki et à son frère Xavier, qui à une grande position sociale joignent une fortune princière et une grande passion pour les nobles exercices du corps.

L'abondance du gibier de toute espèce dans

Digitized by Google

les contrées encore vierges de l'Algérie nous avait souvent fait regretter d'être seul au milieu de tant de richesses.

Préoccupé de la rencontre du lion, nous laissions passer devant nous les compagnies de sangliers, les hardes de cerfs et de gazelles, les hyènes rentrant de la plaine avec les chacals.

Tout cela défilait à portée de notre carabine sans s'émouvoir de la présence du chasseur. La nuit, quand nous passions près d'un lac, nos oreilles étaient assourdies par les voix discordantes des canards, des oies, des cygnes et de toute la gent emplumée qui habite les eaux.

Enfin, quand, au point du jour, nous rentrions sous la tente, les lièvres et les perdrix rouges se levaient à chaque instant sous nos pas; il y avait là de quoi charger un fourgon d'animaux de toute espèce, de quoi satisfaire le chasseur à courre le plus passionné et le tireur le plus insatiable.

Digitized by Google

Souvent, nous l'avons dit, à la vue de tant de richesses, nous avions désiré la présence de nos confrères pour leur faire moissonner ces récoltes perdues pour eux ; nous avions pensé à réunir, sur le point le plus convenable de l'Algérie, l'élite des chasseurs du monde, sans distinction de race ou de nation.

Indépendamment de l'attrait offert par les chasses ordinaires, nous regardions à bon droit ces brillantes réunions comme un grand bonheur pour les chasseurs au cœur chevaleresque.

En effet, ici point de cette gêne qui pâlit les plus grandes choses : partout et toujours la vie au grand air; le veneur ardent, au lieu des bois alignés au cordeau et des routes sablées, percera avec la meute des forêts vierges qui n'ont jamais entendu le son du cor : puis les intrépides se présenteront au *roi du pays* étonné de leur audace autant que des couleurs qui viennent le détrôner.

La balle explosible rendrait ces chasses moins

Digitized by Google

dangereuses pour ceux qui sont doués de l'adresse, du courage et du sang-froid qu'il faut pour ces rencontres, c'est-à-dire que les armes seraient à peu près égales des deux côtés.

Mais, si ces chasses offrent beaucoup d'attrait, pour nous, les réunions, le soir, après les chasses, seraient le complément le plus agréable des plaisirs de la journée. Au récit des épisodes du jour, viendraient se mêler tantôt la narration d'une chasse à l'ours en Russie, tantôt celle du tigre ou de l'éléphant dans l'Inde ou l'Afrique méridionale ; et quelles ne seraient pas la surprise et la joie de tous quand le conteur se trouverait interrompu par l'introduction d'un nouveau compagnon d'armes arrivant en droite ligne de ces lointains pays !

La réunion de tous ces hommes de nations différentes, appartenant à des opinions diverses, restés jusque-là indifférents, et maintenant sous le même toit, assis à la même table avec les mêmes pensées et les mêmes sentiments, cette

Digitized by Google

réunion ne serait-elle pas remplie d'attraits, belle et sans précédents dans l'histoire du monde ; et ce fait ne prouverait-il pas suffisamment que la chasse est le plus noble des passe-temps et la passion la plus généreuse?

Le comte Branicki ayant répondu à mon appel, j'entrepris mon voyage en Angleterre dans le but d'augmenter le nombre de nos compagnons de chasse parmi les intrépides sportsmen de l'autre côté du détroit. Quelques jours après mon arrivée, j'eus la bonne fortune d'être mis en relation avec plusieurs chasseurs émérites, parmi lesquels le major Leveson de l'armée des Indes.

Ma proposition fut acceptée aussitôt que faite ; et nos futurs commensaux se montrèrent tellement impatients de partir, que je dus me contenter de leur donner les indications utiles pour leur conduite en arrivant sur le sol africain, quelques affaires que j'avais à régler avant mon départ m'ayant obligé de le retarder de quelques mois.

Digitized by Google

Donc, le major et ses amis se mirent en route ; et je donne ci-après la relation de leur campagne, telle qu'elle a été écrite par celui qui la dirigeait.

VI

EXPÉDITION DU MAJOR LEVESON

... L'origine de l'expédition est celle-ci : M. Jules Gérard, officier de l'armée française, ayant formé le noyau d'un club de chasseurs en Algérie, dans lequel figuraient plusieurs noms des chasseurs les plus nobles et les plus distingués de l'Europe, eut la bonté de me communiquer son projet et je pensai que ce serait chose déplorable que le public britannique ne connût pas ce champ splendide pour toutes les chasses, qui n'était qu'à quatre journées de voyage de l'Angleterre. J'avais toujours considéré qu'un club pour les chasseurs de toutes les nations, sur une base

Digitized by Google

permanente et sérieuse, etait un projet extrêmement désirable à réaliser ; mais je prévoyais qu'il y aurait dans l'exécution certaines difficultés qu'on ne pourrait surmonter heureusement qu'après ce que les militaires appellent une reconnaissance en force. Je résolus en conséquence de faire une excursion dans ces parages, et quelques gentlemen s'étant joints à moi, nous fîmes nos préparatifs de départ.

*
* *

Le dimanche 7 février 1858, dans l'après-midi, un certain nombre de voitures à quatre roues vinrent se ranger en face d'une certaine maison qui n'est pas éloignée de plus de cent mètres de la statue du grand Napier, et autour de laquelle s'était rassemblée une foule béante ; et d'après les conjectures faites à demi-voix il était évident que le public n'était pas fixé sur la question de savoir s'il s'agissait d'une noce ou d'un enterrement.

Digitized by Google

L'indécision ne fut toutefois pas longue, car presque immédiatement après l'arrivée des cabs, divers hommes de peine et autres individus de cette espèce se mirent à charger le dehors de chaque véhicule de portemanteaux, de lits de camp, et autres colis de diverses formes parmi lesquels paraissaient prédominer les caisses à fusils.

Quelques-uns des assistants plus curieux que les autres examinèrent les adresses et les étiquettes sur les boîtes et exprimèrent leur étonnement de voir sur chacune d'elles un lion avec les mots : *Algerian sporting expedition*, *Philippeville*, (*Algeria*, *viâ Paris et Marseille*).

Quand les bagages furent tous arrangés, un certain nombre de gentlemen montèrent en voiture et ayant donné pour ordre : *To the London-bridge railway station*, ils partirent.

*
* *

Mardi 16 *février*. Les instructions de M. Jules Gérard furent soumises à la société et suivies

Digitized by Google

à la lettre. Elles portaient que si les chasseurs trouvaient le temps beau en arrivant à Philippeville ils devaient se rendre immédiatement à Bone, et prenant un guide fourni par le chef du bureau arabe s'établir au caravansérail d'Aïn Mokra sur le bord du lac Fedzara.

*
* *

Mercredi 17 *février*. Arrivés à Bone nous déposâmes nos cartes chez le général Périgot, commandant la subdivision de Bone, chez M. le marquis de Gantès, le Sous-Préfet, et chez le capitaine Guyon Vernier, chef du bureau arabe (le beau idéal d'un officier de cavalerie légère), de qui nous reçûmes le meilleur accueil et les plus grandes attentions. Ils nous offrirent leurs services en tout ce qui pourrait être utile à la société. M. Guyon Vernier nous procura un interprète et un cuisinier tous deux très-nécessaires à notre établissement, et, dans l'après-midi, après nous avoir prêté des chevaux, il

Digitized by Google

nous fit visiter la ville et le pays environnant.

*
* *

Samedi 20 *février*. Sir William, M. Guyon Vernier et moi partîmes à cheval pour reconnaître le pays ; nous visitâmes le douar d'une tribu arabe à cinq milles d'Aïn Mokra où nous vîmes la piste d'un lion qui avait enlevé un mouton la nuit précédente, et nous la suivîmes jusqu'à une colline couverte de broussailles. Là, nous dîmes adieu à M. Guyon Vernier, qui devait aller pour affaires de service vers le cap de Fer, et nous revînmes à Aïn Mokra par le lac où nous vîmes des milliers de canards, de sarcelles et de bécassines.

Nous tuâmes vingt bécassines, un lièvre, trois perdrix, deux sarcelles, deux cailles et un râle d'eau.

Nous passâmes la nuit près d'un ruisseau que le lion avait traversé deux fois la veille ; nous l'entendîmes rugir à un quart de mille ; mais nous ne

Digitized by Google

le vîmes point. La nuit était noire et pluvieuse.

Tué le long des bords du lac quarante bécassines, un canard et deux râles d'eau. M. A... veille le lion et l'entend rugir pendant la nuit, mais ne l'aperçoit point.

*
* *

Lundi 22 *février*. Après déjeuner, je préparais mon costume pour passer la journée en chasse à la bécassine, sur le lac, quand un scheik arabe vint m'informer qu'un lion et une lionne avaient tué deux vaches dans son douar la nuit précédente. Je montai immédiatement à cheval et, accompagné de Mahomet (mon interprète) et d'un spahi qui portait mes fusils de réserve, je galopai vers le lieu de l'action. Le douar se composait d'une trentaine de *gourbis* ou cabanes, couverts de chaume. C'était l'habitation commune des hommes, des femmes, des enfants, des bestiaux et des chiens de toute espèce, depuis le *sloghee* de race pure (lévrier arabe) jusqu'au

Digitized by Google

chien de garde qui toujours gronde et glapit.

A cent pas environ du douar, des vautours étaient activement occupés à becqueter ce qui restait des carcasses des deux vaches, et après avoir examiné le terrain, j'y trouvai les empreintes de deux lions, d'une hyène et de plusieurs chacals et chiens.

Accompagné du chef du douar, je me rendis à une colline située à onze milles de distance à peu près et où l'on disait avoir vu les lions aller, mais une longue recherche n'amena la découverte d'aucune piste et je revins au douar. J'y bus du lait aigre, et j'examinai de nouveau le terrain où le bétail avait été tué. J'eus quelque peine à reprendre la piste des deux lions (elle se trouvait en partie effacée par des traces d'hommes et de bestiaux), je la suivis néanmoins par monts et par vaux, pendant huit milles environ, et dans un ravin profond et couvert de bois épais, je découvris le repaire. Si j'eusse été seul, j'aurais eu peut-être l'occasion de

Digitized by Google

tirer, car la place où ils avaient reposé après leur festin était encore chaude de la chaleur de leurs corps lorsque j'arrivai, et des signes manifestes montraient qu'ils venaient de la quitter à peine.

Je les suivis à travers bois à une petite distance de là où mes nerfs *olfactifs* m'avertirent de la présence d'un cadavre en putréfaction non loin de moi, et, guidé par l'odeur, je me frayai passage dans le taillis, et rencontrai le corps mort d'un jeune lion âgé d'un peu plus d'un an. Il portait les marques (eût dit un coroner) d'une mort violente, car le cou, le poitrail et le ventre étaient coupés et ouverts comme avec un couteau. J'examinai le terrain tout autour et j'y trouvai les empreintes d'un gros sanglier qui s'était évidemment introduit dans le repaire et avait assassiné le « jeune rejeton de la maison royale », mais non sans un violent combat, car le gazon et les herbes étaient foulés et portaient les marques d'une lutte terrible. J'enlevai des poils de la crinière sur le devant et quelques-

Digitized by Google

unes des griffes, et je fis couper la tête par les Arabes. Il était beaucoup trop avancé pour emporter la peau.

Je revins ensuite à l'entrée du ravin, où plusieurs vieilles pistes indiquaient que les lions y avaient passé fréquemment, et je construisis une espèce d'embuscade que je cachai sous des branches d'arbres à un endroit qui commandait deux sentiers, sur chacun desquels je pouvais distinguer des traces de lions. J'y restai toute la nuit, et, bien que j'aie entendu les lions rugir non loin de là, je ne pus apercevoir aucun d'eux. Deux fois se fit entendre pendant la nuit près de moi le passage d'un sanglier, mais il faisait très-sombre et je ne pouvais voir à tirer. J'entendis aussi les cris d'une hyène et de plusieurs bandes de chacals.

*
* *

Mardi 23. Je revins au douar dès le grand matin et j'y déjeûnai avec des œufs et des ga-

Digitized by Google

lettes (espèce de gâteaux faits avec de la farine de froment et du lait, cuits sur une plaque de fer). Je tuai trois lièvres et une couple de perdrix pour nos repas, et je me promenai dans les fourrés presque jusqu'au coucher du soleil : je fis alors un dîner de gibier, et je repris mon poste au même lieu que la veille où, vers dix heures environ, j'entendis les bruits qui m'annonçaient d'un façon certaine que le roi des animaux était sur pied.

D'abord le rugissement paraissait venir du fond du ravin, mais ensuite il sembla se rapprocher beaucoup, et je me tins immobile sur le qui-vive, m'attendant toujours à entendre le bruit de ses pas avant peu, bien que la nuit fût si noire que je pouvais à peine espérer de tirer à coup sûr. Pendant près d'une heure je restai ainsi à écouter, sans résultat, lorsque tout à coup j'entendis le lion rugir sur la colline derrière l'endroit où j'étais posté, sans que je pusse me rendre compte de la façon dont il y était parvenu. La

Digitized by Google

nuit était fort sombre et pluvieuse, mais j'avais des armes de première qualité et une toile imperméable de Cording pour les conserver à sec ; je ne craignais point de rater. Je restai à mon poste sur le sommet de la colline jusqu'à près de trois heures du matin, entendant par intervalles le lion rugir plus ou moins distinctement pendant qu'il rôdait aux environs ; mais l'impatience me prit et pour me débarrasser de la douleur que me causait une vieille blessure par suite du changement de temps et de ma position gênée, je roulai ma toile autour de mon fusil et le plaçai contre un arbre, puis armé de ma carabine à deux coups et d'un révolver je sortis et me dirigeai vers l'endroit où je m'imaginais qu'était le lion.

Guidé par son rugissement, qui ressemble beaucoup au mugissement d'un taureau suivi de plusieurs grognements bien plus forts, cela va sans dire, je me frayai un passage à travers les broussailles jusqu'à ce que je fusse assez près de lui

Digitized by Google

pour l'entendre distinctement respirer ou plutôt ronfler en marchant.

La pluie tombait alors à torrents, mes vêtements étaient trempés et il faisait si noir que je pouvais à peine voir à deux mètres devant moi. Je me couchais et je collais mon oreille à terre de temps en temps, en rampant avec les plus grandes précautions pour n'être point trahi par le bruit de mes pas.

Je pouvais distinctement entendre le lion pousser des plaintes et des grognements furieux à une cinquantaine de pas de moi, et parfois je croyais ouïr un bruissement dans les buissons comme s'il se fût dirigé vers moi, mais il me fut impossible de rien voir.

Ce jeu durait depuis près d'une heure et je commençais à m'en fatiguer, lorsque en me glissant en avant sur les mains et les genoux je tombai tout à coup en bas d'un ravin escarpé d'une hauteur de six pieds environ, parmi des buissons épineux. Un ruisseau

Digitized by Google

coulait au fond et j'y roulai de nouveau, carabine et tout dans l'eau profonde d'un pied, lorsque j'essayai de me remettre sur mes jambes.

Pendant que j'étais dans cette position, j'entendis un craquement dans les broussailles, puis un fort rugissement tout près de moi, et j'aperçus la forme sombre du lion gravissant le bord opposé. Je levai ma carabine et pressai la détente, mais la charge était mouillée et les capsules ne firent pas explosion. J'aurais tout donné pour avoir entre les mains une arme se chargeant par la culasse, car dès que j'aurais soupçonné que la première charge était humide, j'aurais pu substituer de nouvelles cartouches aux anciennes en deux secondes. Heureusement pour moi, le lion ne m'avait ni vu ni entendu.

Ma figure, mes mains et mes jambes étaient pleines d'épines, mes habits rendaient l'eau de toutes parts, j'avais le poignet gauche foulé, et tous les os endoloris par la fièvre; aussi je me

Digitized by Google

bornai à chercher à tâtons le bord du ravin, et à m'y reposer jusqu'au matin.

*
* *

Mercredi 24. Les traces du lion étaient très-distinctement imprimées dans la terre, et à un certain moment il s'était nettoyé les griffes contre le tronc d'un chêne-liége, à moins de vingt mètres de l'endroit où je devais être pendant la nuit. Je retrouvai mon embuscade. Je repris mon fusil et ma toile imperméable et je revins au douar où les Arabes firent un feu de broussailles auquel je séchai mes vêtements. Je montai ensuite à cheval et je galopai vers Aïn-Mokra. Le temps s'étant éclairci, j'allai faire un tour sur le bord du lac et je tuai vingt paires et demie de bécassines dont je perdis quatre couples, faute de chien. J'appris que deux de nos chasseurs avaient, pendant mon absence, abattu cinquante-deux têtes de menu gibier, tel que bécasses, canards, lièvres et perdrix.

Digitized by Google

*
* *

Jeudi 25. Je me trouve fiévreux ; j'ai les os douloureux et ne suis bon à rien. Deux d'entre nous vont avec monsieur D., officier français, chasser le sanglier. Ils en voient deux, mais hors de portée. Tué vingt-deux pièces de menu gibier et une mangouste ou raton.

L'un des chasseurs (M. C...) tire une panthère avec du petit plomb pendant qu'elle se glissait à travers les buissons.

*
* *

Vendredi 26. Vers trois heures de l'après-midi un Arabe vint du douar du Caïd de la tribu des *Lachdars* m'annoncer qu'un lion avait emporté une vache pendand la nuit, et me demander de venir tout de suite. Accompagné de M. B..., je montai à cheval et je galopai vers l'endroit, et comme nous suivions la grande route, à quatre milles environ d'Aïn-Mokra, nous rencontrâmes

Digitized by Google

un homme et une femme, la figure bouleversée par une extrême frayeur, qui nous dirent qu'ils venaient de voir un lion traverser la route. Examen fait du terrain, ses traces étaient distinctement visibles et nous le suivîmes à cheval pendant quelque temps jusqu'à ce que le soleil fût presque descendu au-dessous de l'horizon.

Nous nous hâtâmes alors de nous rendre au douar où le Caïd nous reçut avec la plus grande hospitalité.

Nous n'étions pas depuis plus d'une demi-heure dans le campement que nous entendîmes le rugissement d'un lion, et peu après un autre se fit entendre qui lui répondait dans l'éloignement.

Le Caïd envoya son domestique français et deux Arabes avec nous dans une petite clairière près du douar, où l'on avait vu rôder le lion pendant trois nuits auparavant.

A notre arrivée, nous trouvâmes deux Arabes postés dans un arbre, dans l'espoir d'un coup de

Digitized by Google

hasard à tirer si le lion venait à se montrer. Nous pensâmes qu'ils pourraient bien nous prendre pour l'animal dans l'obscurité, aussi les fîmes-nous descendre et les renvoyâmes-nous au douar avec le domestique français et les autres Arabes.

Nous étudiâmes ensuite avec soin le terrain et nous prîmes notre poste derrière un buisson au milieu de la plaine d'où nous pouvions voir tout autour de nous. La lune montait rapidement et la nuit devint presque aussi claire que le jour. Nous entendîmes un lion et une lionne rugir près de là, et, par intervalles, un troisième leur répondre au loin.

Nous restâmes jusqu'à près de onze heures du soir à attendre impatiemment la venue du lion, mais il ne vint pas.

Un lynx criait tout près de nous et une bande de chacals se précipita deux fois en hurlant à travers la clairière, mais le lion était encore aussi loin que jamais, à en juger par ses rugissements. Ils semblaient venir d'une colline basse

Digitized by Google

et profondément boisée à une distance d'un demi-mille environ.

Nous tînmes une courte consultation et nous résolûmes de suivre le lion à la voix, et après avoir grimpé pendant un certain temps à travers bois, nous gagnâmes une autre petite plaine où nous attendîmes jusqu'à ce que nous eussions entendu rugir l'animal. Les chiens ne cessaient pas d'aboyer et les bestiaux de beugler dans les douars arabes et parfois nous entendions au loin des décharges d'armes à feu. Je remarquai que le lion rugissait aussitôt après qu'un âne venait de braire ou un bœuf de mugir plus fort qu'à l'ordinaire. Nous écoutâmes attentivement, et nous nous dirigeâmes avec aussi peu de bruit que possible vers l'endroit d'où semblaient venir les rugissements. Enfin, nous arrivâmes tout près, car nous entendions distinctement le bruit de sa respiration, pendant que la lionne poussait des plaintes sur un ton un peu plus élevé. Un bois épais était devant nous, et ils

Digitized by Google

paraissaient n'être qu'à cinquante pas de distance.

Je renouvelai les capsules de ma carabine et je suspendis mon fusil à mon épaule gauche, puis je me glissai en avant sans bruit vers l'endroit où je pensais que les lions étaient couchés. Leur rugissement semblait venir de derrière un large buisson, à dix pas de distance environ, et une fois M. B... et moi pensâmes pouvoir distinguer une paire d'yeux. Je me coulai avec précaution en avant mais je ne pus rien apercevoir.

A plusieurs reprises nous le suivîmes, mais il ne nous offrit pas la chance d'un seul coup. Enfin, après beaucoup de peine, nous arrivâmes de nouveau tout près de lui, et cette fois nous pensâmes qu'il semblait disposé à combattre, car nous l'entendîmes rugir de la façon la plus sauvage de quelque couvert épais au fond d'un ravin.

Je plaçai M. B... sur une petite éminence, qui commandait la vue de tous les côtés, et je rampai en avant avec aussi peu de bruit que possible pour essayer de lui couper la retraite. Pen-

Digitized by Google

dant que je me glissais ainsi, la lionne vint rejoindre le lion (dont les rugissements doivent avoir été pour elle un appel), et je l'aperçus comme elle bondissait à travers les buissons : j'aurais pu la tirer au jugé (et je regrette maintenant de ne l'avoir pas fait), mais je désirais jeter bas le lion, qui, au dire des Arabes, était énorme et portait une belle crinière noire.

Je me traînai sur les mains et les genoux pendant quelque temps, jusqu'à ce que j'arrivasse au bord d'une pente escarpée d'une dizaine de pieds en profondeur et au bas de laquelle était un épais couvert. Je restai là près de dix minutes à écouter le bruit qui semblait venir d'un gros buisson derrière lequel, quand les nuages se déroulaient loin de la surface de la lune, je pouvais apercevoir un corps sombre dans lequel, parfois, je croyais voir un léger mouvement. Je restai aux aguets pendant quelques instants ; je ne pus rien distinguer, bien que le rugissement se fît entendre par intervalles, et par-

Digitized by Google

fois je m'imaginais voir quelque chose remuer.

Mais bientôt nous l'entendîmes rugir à un demi-mille plus loin.

La lune se couvrait d'épais nuages et notre chance avait disparu pour l'instant, nous revînmes au douar où le caïd nous avait fait préparer une tente sous laquelle nous dormîmes très-confortablement, roulés dans nos couvertures.

On entendait rugir dans l'éloignement le troisième lion en embuscade auprès d'un douar voisin.

*
* *

Samedi 27. Le caïd nous envoya un déjeuner substantiel composé d'œufs durs, de galettes chaudes faites avec de la fine fleur de farine, du lait et du beurre, et d'un large plat de couscoussou, principale nourriture des Arabes, qui consiste en farine de froment humectée et roulée en petits grains comme des graines de millet, qui sont ensuite séchés et servent d'accompagnement

Digitized by Google

au mouton ou aux volailles bouillis ou bien s'accommodent avec du lait et du sucre. Je parcours les fourrés tout le jour, pour visiter la piste des lions que nous avions suivis la nuit. Les empreintes du lion avaient près de dix-huit pouces de circonférence, celles de la lionne quatorze environ. Le fourré dans cette partie du pays se compose principalement d'une magnifique bruyère (alors en fleurs), du myrte dont les Arabes mangent les baies (mûres alors), du cytise (en fleurs), et de plusieurs espèces d'arbrisseaux épineux dont un porte une fleur jaune, et est appelé genêt d'Espagne.

Il n'y a pas de grands arbres ; les chênes-liéges dont très-peu ont plus d'un pied de diamètre sont les plus communs.

Pendant la quinzaine suivante nous eûmes presque toujours un temps pluvieux et nous ne fîmes que tuer du menu gibier en quantité considérable. Nous n'entendîmes plus parler des lions, et bien que nous fissions chaque jour de

Digitized by Google

longues courses dans les endroits les plus favorables, nous ne vîmes point de pistes fraîches.

***

Constantine. Lundi 15 *mars.* Visité la maison de M. Jules Gérard, le tueur de lions; une des chambres est très-curieusement peinte dans le style oriental, avec des inscriptions et des devises arabes; on nous montre les armes d'honneur qui lui ont été présentées par l'ex-famille royale de France, par l'empereur d'Autriche, et par divers scheiks et chefs arabes qui lui portent beaucoup d'estime et d'affection non-seulement pour son sang-froid et son adresse à tuer le lion, mais aussi pour sa connaissance du caractère musulman, et sa grande habitude de leur langage, de leurs mœurs et de leurs coutumes.

Sa bonté, son intégrité, son anxieuse sollicitude pour leur bien-être, pendant qu'il était employé au bureau arabe, étaient très-justement appréciés par les fils d'Ismaël; et dans les gourbis des

Digitized by Google

douars, on interroge souvent l'étranger sur le bonheur du vainqueur du lion et sur l'époque probable de son retour.

***

On trouve en Algérie en fait de gros gibier des lions, des panthères, des sangliers, des cerfs, des antilopes et des mouflons, et aussi des gazelles. Le menu gibier abonde dans tout le pays et comprend des perdrix rouges, des lièvres, des poules de Carthage, des outardes et des cailles; sur les lacs, toutes les espèces d'oiseaux aquatiques se rencontrent en abondance depuis le canard jusqu'au cygne; le coq de bruyère et la bécasse sont très-nombreux dans la saison. Le chasseur peut aisément remplir une voiture de gibier d'eau, ce n'est qu'une question de munitions. L'abondance du gibier en ce pays s'explique aisément. En premier lieu, les habitants arabes chassent peu ou point et les Français en Algérie font comme les Arabes. Aussi toutes les espèces de gibier, gros,

Digitized by Google

et menu, vivent dans un état de tranquillité parfaite et pullulent en conséquence. Le gros gibier, comme les lions et les panthères, a été refoulé par la civilisation dans les parties les plus sauvages du pays, et le chasseur peut perdre beaucoup de temps à trouver leurs repaires s'il n'est pas accompagné par les indigènes. M. Jules Gérard a passé plus de *six cents nuits* en forêt avant de tuer son trentième; celui qui voudra suivre ses traces ne devra donc pas se décourager d'un insuccès au début.

Signé : LEVASSON.

VIII

Comme on le voit par le récit du major, l'expédition de nos amis d'Angleterre ne fut pas heureuse, et cela devait être puisque aucun d'eux ne connaissait le pays. Le comte Constantin Branicki se trouvant prêt à partir vers la fin du mois

Digitized by Google

d'avril 1858, nous nous mîmes en route aussitôt.

Notre petite troupe se composait du comte, du colonel Hasfurd, de Valorck, chasseur du comte, et la meilleure carabine que j'aie encore rencontrée après son maître, de deux piqueurs appartenant au comte Xavier, dont un, Auguste Lefort, très-bon tireur, d'un ancien militaire du nom de Vermen qui avait tué plusieurs panthères, et enfin de huit à dix quêteurs arabes. Le rôle de ces derniers consistait à faire le bois, le matin, c'est-à-dire à rechercher la rentrée des lions en forêt et à s'assurer de leur repaire. Travail difficile toujours, dangereux quelquefois, et dans lequel ces hommes excellent par la vue exceptionnelle dont la nature les a doués. Quelquefois, dans les chasses de nuit, ils devaient occuper des postes ; mais toujours deux à deux, ou dans les affûts qui les abritaient complétement, ou bien encore sur des arbres.

Comme auxiliaires *criants*, nous avions quelques couples de chiens choisis dans la meute du

Digitized by Google

comte Xavier, et les roquets de nos quêteurs, bêtes de tous poils et de toutes races, mais excellents pour le genre de chasse que nous allions tenter. Ainsi organisés, nous arrivions à Philippeville, le 2 mai 1858. — Le 3, nous reconnaissons un repaire de lion, en son absence, afin de le chasser à notre retour *s'il s'y trouvait*.

Le 4, nous arrivons à Bone, le 5 à *Aïea-Crorkha*. Le 6, nous établissons notre campement en forêt; le 7, nos quêteurs ont connaissance d'un lion. Je vais faire le bois avec le comte Constantin. L'animal ne me paraît pas adulte; néanmoins, nous travaillons sa voie et nous parvenons à le rembûcher.

Malheureusement, le repaire est très-vaste, tout à fait impénétrable aux traqueurs, de sorte que nous sommes obligés d'avoir recours à l'appât vivant. A cinq heures, nous arrivons sur un des côtés du repaire, et jusqu'à la nuit, nous attendons en vain par une pluie battante. Le lion est sorti de la forêt d'un autre côté.

Digitized by Google

Le 8, attaqué un grand sanglier avec les chiens français. Belle chasse ; plusieurs hallalis debout. Le soir, le comte Constantin essaie un appât qu'il a rapporté de Pologne et auprès duquel un vieux chacal est venu chercher la mort.

Le 9, nos quêteurs rencontrent de nouveau la voie du lion et la rembûchent. Le repaire étant trop vaste pour chasser le jour, je le fais entourer le soir, en plaçant des tireurs sur toutes les routes. Le lion débouche sur un carrefour gardé par deux Arabes perchés dans un châne. Il est tiré à dix pas, et manqué.

Le 10, nous levons le camp pour nous rapprocher des repaires d'un grand lion appelé par les arabes *El-zeher*, *le rugissant*, de ce qu'il rugit sans cesse et d'une manière vraiment formidable.

Il nous faut garder les chemins qui aboutissent à la plaine ; car c'est là que l'animal vient boire toutes les nuits.

Nous comptons cinq carabines foudroyantes,

Digitized by Google

comte Branicki, colonel de Hosfurd, Valorck, la mienne et Auguste Lefort; une carabine à balles ordinaires, celle de Vermen; nous pouvons ainsi garder plusieurs postes.

Dans la nuit du 10 au 11, le grand lion passe près d'un gué occupé par Vermen. Malheureusement, ce chasseur a tiré une loutre un peu auparavant et l'odeur de la poudre est restée.

Or, ce lion habitué à recevoir des balles du haut des arbres qui bordent les chemins, sait ce que cela veut dire et il passe en hondissant.

Le 11, rapport d'une grande lionne accompagnée d'un lionceau.

Le 12, attente auprès d'un cheval tué par elle.

Le 13, nous apprenons qu'elle a passé l'*Oued-Kebir* au gué de *la Bride*, chez les *Senadfuh*. Chasse au sanglier; mort de deux bêtes noires à leur tiers, un chien blessé.

Le 14, le comte Constantin tue, à une heure du matin, et sans clair de lune, un magnifique chat-tigre à vingt pas.

Digitized by Google

Les 15 et 16, recherches sans succès.

Le 17, Vermen tire et manque le lionceau séparé de sa mère.

Le 18, le grand lion se dirige, en rugissant à pleins poumons, vers un poste gardé par Vermen et un étranger indigne d'être nommé par suite de la couardise dont il a fait preuve dans cette circonstance, et dans d'autres depuis.

Entendant l'animal rugir à proximité, Vermen dit à son compagnon :

— Voici le moment de faire crier la chèvre que nous avons pour appât.

— Gardez-vous-en bien ! observe l'autre.

Et le lion passe sans voir ni bête ni gens.

Comme il a rugi un peu plus loin, et que Vermen dit à son voisin : « C'est fini pour cette nuit, nous ne le verrons plus ! »

— Que Dieu soit loué ! ajouta le chasseur amateur.

Ainsi fut manqué le plus beau lion qui ait jamais fait retentir les échos de ces montagnes.

Digitized by Google

Le 19, le grand lion ayant quitté le pays, nous allons garder les gués de l'Oued-Kebir, afin d'attendre la lionne à son retour vers son repaire habituel. La ligne étant suffisamment gardée par quatre carabiniers, le comte Constantin et moi nous partons en avant sur la rive gauche. Le même jour, chasse au sanglier, dix bêtes sont tirées devant les traqueurs, et un grand sanglier est porté bas par les chiens du comte Xavier après une heure et demie de chasse.

Le 20, nous passons, en aval, l'Oued-Kebir sur une brassée de joncs à la manière des sauvages.

Les 21, 22, 23, ne sont marqués par d'autre incident que la mort de plusieurs chevaux ou bœufs tués par la lionne, et la certitude qu'elle se trouve enfermée dans notre ligne de tireurs.

Le 24, vers huit heures et demie du soir, pendant que je garde un poste sur le côté nord du repaire, j'entends un coup de feu suivi bientôt d'un second vers le gué de *la Bride*. J'avais confié ce passage, un des meilleurs, à Valorck. Peu

Digitized by Google

de temps après, le galop d'un cheval retentit sous bois, et j'apprends la mort de la lionne.

Quoique situé en rase campagne et à une petite portée de carabine de notre campement, le gué de *la Bride* fut visité ce jour-là par la lionne et son fils avant la nuit.

Valorck se trouvait blotti dans une touffe de joncs sur la rive droite de la rivière, et à six pas du passage accoutumé. La lionne arriva la première, entra dans l'eau jusqu'à mi-jambes et se mit à boire. Elle présentait le flanc à Valorck et n'était pas à plus de huit ou dix pas. Frappée en pleine épaule par une balle explosible, la lionne tomba sur place : et comme elle fit encore un mouvement, le chasseur crut prudent de tirer son second coup.

Mais, à l'autopsie, nous pûmes nous convaincre que le premier avait suffi pour tuer, et Valorck regretta alors de n'avoir pas gardé sa seconde balle pour la jeune lionceau qui était resté assez longtemps devant lui.

Digitized by Google

Quant à nous, il ne nous restait aucun regret ; car cette bête était magnifique ; et elle désolait le pays par ses ravages dans les troupeaux.

Le 25, chasse au sanglier. Trois grands animaux tirés devant les traqueurs.

Le 28, affût en forêt.

Le 29, battue avec cent traqueurs arabes pour une panthère.

Un sanglier tué, un manqué. Le colonel de Hosfurd aperçoit la panthère, mais sans pouvoir la tirer. Déjà, chez les Beni-Guedim, en affûtant le lion, le colonel avait vu une panthère hors de portée.

Un incident curieux vint signaler cette journée.

Les Arabes ayant placé le sanglier tué dans l'enfourchure d'un arbre, revinrent quelques heures après avec un mulet pour le porter. Le sanglier avait disparu ; et c'était la panthère chassée qui avait fait le coup.

Le 30, départ pour Bone afin d'accompagner le comte Constantin et le colonel Hosfurd qui rentrent en France avec le personnel européen. Sur

Digitized by Google

notre route et près du lac Fedrara, le *grand lion* a tué six bœufs dont nous pouvons voir les restes.

Ainsi, pendant que nous le recherchions bien loin, ce lion était venu s'établir à trois lieues de Bone.

VIII

En résumé, durant cette campagne d'exploration et d'expériences, nous avons chassé vingt-quatre jours. Il a été vu quatre lions, deux panthères, deux chats-tigres, six hyènes, au moins cinquante sangliers, et une foule innombrable de chacals.

Ce résultat prouve suffisamment ce qu'une troupe de chasseurs connaissant le pays et les habitudes du lion pourrait en tuer dans une année entière.

L'utilité des chasses est également démontrée par l'empressement des populations à nous

Digitized by Google

recevoir, nous renseigner et nous réclamer.

Et cet empressement, on le comprendra sans peine, quand on saura que, pendant ces vingt-quatre jours seulement, le chiffre connu du bétail détruit dans le pays où nous étions, s'est élevé, pour les chevaux, à cinq, pour les bœufs, à quarante, pour les moutons, à cinquante. Le grand lion, hors des cas tout à fait exceptionnels, ne tue que des bœufs ou des chevaux. Le jour où il mordra la poussière, les Arabes seront soulagés d'un grand tribut.

IX

Après le départ pour l'Europe du comte Constantin et du colonel de Hosfurd, je quittai Bone pour chercher le grand lion dont il a été parlé plus haut. Mon intention était de procéder seul, et à ma manière; c'est-à-dire franchement, légalement, sans affût, en un mot : face à face. C'est

Digitized by Google

là, je trouve, la seule manière digne de celui qui recherche les grandes émotions, et je ne crains pas de dire ici que tuer un lion autrement, n'est, à mes yeux, qu'une action semblable à celle de tuer tout animal inoffensif. En effet, où est le danger, si l'ennemi que vous frappez ne peut vous voir ?

Ce sentiment est partagé, du reste, par mes nouveaux compagnons de chasse qui ont pu voir et apprécier l'opinion des Arabes pour ces deux manières d'attaquer ou d'affûter le lion. A leurs yeux, tout homme qui tue un lion étant lui-même à l'abri mérite l'épithète de *ghedar* ou traître. Et ils ne se gênent point pour la lui appliquer, si parfois il lui prend fantaisie de parler de ses trop faciles victoires. Qu'un autre parle d'un lion qu'il aura tué face à face, de jour ou de nuit, c'est tout différent, alors on l'écoute avec déférence, intérêt et il est, par ce seul acte, placé parmi les hommes importants de sa tribu.

J'ai cru utile de rappeler ici ces faits, peu connus en Europe, pour qu'ils servent aux chasseurs

Digitized by Google

français qui sont entrés, ou entreront dans la carrière des lions.

Il y a deux routes : la première, la bonne, est celle que j'ai indiquée et pratiquée. La seconde n'est que de la contrefaçon. Autant vaut-il se faire bâtir une maison sur le bord d'une route fréquentée par le lion, et le tirer par la fenêtre.

X

Cela étant dit et, sans aucun doute, compris, je reviens à mon lion. Tout ce que je savais de lui, c'est qu'il remplissait les environs de Bone de ses méfaits et de ses rugissements ; qu'il était venu jusque sur le marché ; qu'il avait arrêté la diligence de Guelma, et enfin que sa mort ferait plaisir à beaucoup de monde.

Je commençai par perdre une trentaine de nuits à parcourir la route de Bone au lac Fedrara ; et celle du lac à Philippeville. J'entendais le lion presque

Digitized by Google

toujours ; mais je ne le rencontrais jamais.

Comprenant que ces recherches, au hasard, pourraient se prolonger indéfiniment sans amener une rencontre, je me décidai à opérer régulièrement. Je m'appliquai d'abord à connaître les repaires. Les indigènes du pays s'empressèrent de me les indiquer de loin.

Le premier se trouvait sur le versant sud de l'Édoux, et à mi-côte, regardant la route de Bona à Philippeville et le lac Fedrara, deux autres repaires étaient sur le versant ouest, et un quatrième sur le versant nord.

Je les trouvai tous d'un abord difficile, mais d'une fraîcheur des plus agréables dans cette saison, et pourvus, chacun, d'une source claire et délicieuse à côté des lits de repos.

Je savais que le lion boit à la pointe du jour, quand il rentre de la plaine, puis au moment le plus chaud de la journée, et le soir, à son lever.

Ayant trouvé l'empreinte de ses pas toute fraîche, dans le repaire du nord, j'allai m'y éta-

Digitized by Google

blir, emportant dans mes poches le pain qui m'était nécessaire pour plusieurs jours.

Les sangliers et les tourterelles, les rossignols et les porcs-épics, les mangoustes et les merles vinrent s'abreuver tour à tour auprès de moi ; le lion seul ne vint point.

Le troisième jour, je revins à mon campement établi chez les Aïdhéona. Une jument et deux bœufs avaient été la proie du ravisseur pendant mon absence. Chacun m'indiquant le repaire du sud comme étant habité, je m'y rendis le soir même, c'était une journée de cinquante kilomètres, à travers bois, par une chaleur de 40 à 50 degrés.

Le quatrième jour se leva sans que mon lion revînt à son repaire. Décidément cet animal avait des habitudes singulières qu'il fallait étudier. Pour ne pas continuer plus longtemps à faire fausse route, je pris la résolution d'aller me fixer, pour quinze jours et autant de nuits, sur le point culminant de la montagne appelée par les Arabes *Condit-Ronha* ou le Mamelon-Frais.

Digitized by Google

J'emportai des vivres pour cinq jours, les Arabes devant me ravitailler le sixième si j'allumais un feu au lever du soleil. En arrivant à mon poste d'observation, j'oubliai promptement les fatigues de la journée et de lion lui-même pour admirer le magnifique spectacle qui se développait sous mes yeux.

Au nord, vingt mille arpents de forêts séculaires allant se perdre dans la mer qui baigne le pays de France.

Au midi, le cours de l'Oued-Ziad avec ses mille contours et ses lauriers-roses, grands comme des peupliers ; plus loin, le lac Fedrara encadré par des montagnes vertes s'élevant d'étage en étage jusqu'à la Mahounah, dont la tête se perd dans les nuages.

Au levant, Hippone et son bois d'oliviers se confondant avec les eaux brillantes de la Seybouze ; au couchant, la vallée d'Oued-el-Aneb, ceinte de bois de myrtes et sillonnée par 3 rivières bordées de frênes gigantesques comme les cèdres du Liban.

Digitized by Google

Tel est le coup d'œil magique dont on jouit à Gondit-Ronha. Une réflexion remplie de tristesse fit bientôt place à mes sentiments d'admiration. Pourquoi tant de beautés, tant de richesses restent-elles si longtemps ignorées et délaissées ?

—Pourquoi les riches et les heureux de la terre ne viennent-ils point dans ce beau pays acquérir de vastes domaines, où ils trouveraient, indépendamment des plaisirs de la chasse, un climat délicieux ? car, il faut bien qu'on le sache, si dans l'intérieur des terres la chaleur est excessive en été, en revanche je puis affirmer que, sur les hauteurs qui avoisinent la mer, il fait, au mois d'août, moins chaud que dans le midi de la France, et que, en hiver, la température des plaines y est aussi douce qu'au mois de mai chez nous.

XI

J'en étais là de mes pensées, quand le lion ru-

7435

git dans la montagne. J'ai dit que le but de mon ascension était d'observer les habitudes de l'animal afin de procéder ensuite à sa rencontre.

Je ferai grâce au lecteur des détails de mon séjour à Condit-Ronha; il importe seulement qu'il sache qu'à la douzième nuit d'observation et d'études, j'étais certain de rencontrer le lion; le reste n'était plus qu'une question de temps.

Le noble animal habitait tour à tour les quatre repaires désignés plus haut, et il ne demeurait que trois jours dans chacun d'eux.

Il avait appelé et fait venir à lui une lionne du pays des Attaoua, qui l'accompagnait dans ses excursions nocturnes à travers les douars. Les sentiers que suivait le couple pour descendre dans la plaine m'étant bien connus, je descendis moi-même, le troisième jour, afin de préparer mes moyens d'attaque.

Une heure environ avant l'aurore, j'avais entendu le lion et la lionne rugir au-dessous et près

Digitized by Google

du repaire de la cascade, et un peu plus tard aux abords du repaire.

C'était donc là qu'ils étaient.

A son lever, la lionne devait, suivant ses habitudes, entraîner le lion vers le pays qu'elle avait quitté.

Afin d'écarter d'elle ce désir par une distraction infaillible, je fis conduire, vers quatre heures de l'après-midi, un troupeau d'environ trois cents bœufs sur le versant d'un coteau faisant face au repaire et sur le sentier même que la lionne avait suivi le matin pour se rendre à l'appel du lion.

Il ne fallut pas moins de trente Arabes pour conduire et maintenir le troupeau en cet endroit, tant le passage des lions leur causait de frayeur. Vers le soir, tous les efforts devinrent inutiles, et le troupeau entier, perçant le cercle des gardiens, se précipita dans la plaine comme une avalanche.

Heureusement, nos précautions avaient été prises à l'avance, et un taureau d'une robe claire et voyante se trouvait dûment garrotté par les quatre pieds et solidement attaché à quatre piquets d'un

Digitized by Google

mètre de long. Au moment où les Arabes se disposaient à descendre dans la plaine, j'aperçus le lion debout sur un rocher qui borde le repaire.

Un peu après, la lionne débûcha à son tour et vint se coucher à côté du maître ; ils avaient entendu et vu le troupeau ; ils découvraient le taureau destiné à leur servir d'appât ; ils allaient venir sans aucun doute. Les Arabes étant partis au comble de la joie, je me plaçai au pied d'un myrte, à six pas environ du taureau et de manière à ne point perdre de vue le rocher de *la Cascade*.

Le lion s'était mis sur le ventre à côté de la lionne, de manière qu'ils se trouvaient sur le même plan.

La lionne me paraissait si petite, que, si je n'avais entendu ses rugissements, pendant la nuit précédente, et vu l'empreinte de son pied, le matin, j'aurais cru que c'était un lionceau.

Après un quart d'heure d'observation et de caresses mutuelles, la lionne se leva et commença à descendre.

Digitized by Google

Le lion, l'ayant vue disparaître sous bois, se leva à son tour, mais plus vite et courant sur ses pas.

Alors commença le plus magnifique duo qui ait jamais ébranlé ces montagnes.

Voilà, ce me semble, comme étude de mœurs, une preuve évidente de la supériorité du lion sur tous ses frères de l'espèce féline : tandis que le tigre et la panthère rampent sur le ventre et sans bruit pour surprendre leur victime, le lion s'avance en marchant sur les chemins tracés par l'homme, et rugit à pleins poumons.

A la première note de ce chant connu de lui, le taureau fit tous ses efforts pour rompre ses liens et prendre la fuite.

A mesure que les rugissements se rapprochaient, il donnait des signes de frayeur plus grande et son abdomen contracté par la peur roulait sourdement comme un tambour.

Bientôt j'aperçus la lionne arrêtée à cinquante pas et regardant en arrière. Le taureau l'ayant vue en même temps que moi, fit un suprême

Digitized by Google

effort, et, s'enlevant sur ses pieds de derrière, il retomba violemment à terre sur le côté.

Aussitôt le lion parut à son tour et vint se placer en travers, devant la lionne, comme s'il voulait l'empêcher d'aller plus loin. C'est qu'en ce moment le taureau, ne pouvant réussir à se relever, se roulait sur le sol en tirant sur les cordes et que ces maudites cordes, le lion les avait aperçues.

Il y avait là, pour lui, un piége que la lionne ne soupçonnait point et dont il voulait la préserver.

Vous dire les faits et gestes de ces deux animaux, leur langage exprimant la convoitise chez l'un et la colère chez l'autre, la frayeur toujours croissante du taureau et mes inquiétudes sur le dénoûment de cette scène, est chose tout à fait impossible, mais que le lecteur comprendra facilement.

Un instant, je fus sur le point de me lever et de marcher sur eux, pensée heureuse, résolution qui n'ayant pas été mise en pratique, m'a laissé de grands regrets. Malheureusement,

Digitized by Google

je voulais le lion et la lionne et je craignais en attaquant ainsi de ne tuer que le lion.

Hélas! l'un et l'autre s'éloignèrent pour ne plus revenir.

XII

Cet insuccès, loin de me décourager, ne fit que me raffermir dans la marche nouvelle. Sûr d'avoir une autre rencontre quand je serais parvenu à m'assurer du repaire où les lions rentreraient le matin, je laissai là le taureau, désormais tranquille, et suivis l'ennemi au bruit de ses rugissements.

Après avoir enlevé deux moutons dans un douar qui se trouvait sur leur chemin et auprès duquel je faillis les surprendre à table, ils allèrent se rembûcher dans le repaire du sud, *la Source des roseaux*. En allant reconnaître ce repaire, j'avais rencontré à mi-côte un mamelon élevé comme un belvédère au faîte duquel le

Digitized by Google

lion venait, à son lever, regarder ce qui se passait dans la plaine. De ce point, où j'avais vu sa reposée habituelle, il descendait par une crête boisée coupée par une clairière où je l'avais entendu rugir plusieurs fois, et qu'il dominait complétement de son observatoire.

Ayant choisi ce lieu comme le plus convenable à la rencontre, j'y fis amener tout le bétail d'alentour, afin que le lion pût le voir à son lever. Pour éviter l'accident de la veille, je pris un cheval comme appât.

Malheureusement, le sol était tellement dur en cet endroit, qu'il fut impossible de se servir de piquets, et qu'il fallut attacher l'animal, du côté de la clairière, à un rocher, et du côté de la forêt, à un arbuste assez solide pour résister à ses efforts.

Le cheval était fixé par les quatre pieds, la tête tournée vers la plaine pour qu'il ne vît point trop tôt les lions venant à lui.

Je me plaçai près d'un buisson à cinq ou six pas en arrière du cheval. De cette manière, la

Digitized by Google

nuit étant sans clair de lune, et partant obscure, je devais laisser les lions égorger le cheval, se mettre à table, me présentant le flanc, et ne tirer que lorsque je pourrais distinguer une bonne place. Je crois à peine utile de dire ici que cette résolution de laisser tuer le cheval par le lion me fut extrêmement pénible, et que je ne l'exécutai que par une nécessité absolue.

On sait, du reste, qu'excepté cette circonstance exceptionnelle, je n'ai jamais permis au lion de toucher à l'appât vivant que je lui offrais, ayant soin de me placer en évidence, pour qu'il m'aperçût en même temps que l'animal exposé à son appétit.

Au moment où nos apprêts venaient d'être terminés, un double rugissement se fit entendre au-dessus de nous, au poste d'observation dont j'ai parlé plus haut. Bêtes et gens ayant gagné la plaine au plus vite, je restai en présence du pauvre cheval déjà fort inquiet de sa position. Cependant les rugissements se succédaient et toujours à la même place. Ce ne fut que vers neuf heures qu'il

Digitized by Google

me fut donné d'entendre les lions s'approcher.

Une demi-heure après, ils étaient aux abords de la clairière.

Le lion seul vint à l'attaque.

Je fus averti de son arrivée par les mouvements du cheval : d'abord il pointa les oreilles sur le côté vers lequel le dernier rugissement s'était fait entendre, puis il rejeta vivement sa tête en arrière et très-haut, tandis que son arrière-train tremblait et pliait comme sous une pression intolérable.

Au même instant, le lion bondit sur lui, le saisit à la gorge, et, l'ayant fait pivoter sur place, l'étendit roide mort.

Je n'avais vu que les deux corps enlacés tournant sur eux-mêmes, je n'avais entendu que les trépignements du cheval à travers les rugissements étouffés du lion.

Maintenant, le vainqueur était là, debout, magnifique, et regardant tantôt en arrière, du côté de la lionne, tantôt devant lui, l'arbuste auquel étaient fixées les cordes qui retenaient sa victime.

Digitized by Google

Tout à coup, celle-ci ayant fait un dernier mouvement d'agonie, les branches de l'arbre le répètent et le lion bondit en arrière en rugissant.

Il soupçonne un nouveau piége et court vers la lionne afin de la renvoyer, puis il revient de nouveau ; et au moment où il fait craquer sous sa puissante mâchoire les os de sa victime, je me hâte de lui envoyer une balle, *à peu près* dans le côté droit.

A mon coup de feu, le lion rugit à peine ; et franchissant le cheval, il se rue avec fureur sur le buisson qui lui portait ombrage, le déchire et envoie ses débris presque sur moi.

Puis je l'entends rouler avec fracas à travers bois sur le versant de la clairière, puis je n'entends plus rien.

M'étant avancé alors dans la clairière, je cherchai des yeux la lionne ; mais ne la vis point.

Il pouvait être alors dix heures du soir ; et la nuit était trop noire pour qu'il me fût possible

Digitized by Google

de juger mon coup de feu. La balle foudroyante, que j'avais tirée, n'avait pas éclaté au dehors; le lion n'avait pas rugi comme d'habitude lorsqu'il est blessé légèrement; il s'était jeté avec fureur sur l'objet de sa méfiance : donc, il devait avoir une balle avec ces éclats et ces gaz qui suffisent pour tuer l'animal le plus robuste. Je me couchai et m'endormis en pensant à la scène tragique dont j'avais été témoin.

XIII

A la pointe du jour, je fus éveillé par une foule d'Arabes accourus des douars voisins. Après les avoir écartés, je cherchai à me rendre un compte exact du résultat de mon coup de carabine.

J'avais tiré dans la direction de la plaine, sur le côté droit du lion, qui se trouvait à gauche du cheval.

La bourre qui séparait la poudre de la balle

Digitized by Google

devait avoir été arrêtée par le corps du lion, et retomber sur place s'il avait été atteint. Le sol étant parfaitement nu, il était facile de la retrouver.

Je cherche en vain, point de bourre.

Alors, je me place dans la position du lion au moment où je l'ai tiré, et j'aperçois au-delà du cheval et près de l'arbre où il est attaché, l'empreinte de ses griffes.

En m'approchant de cet endroit, je trouve la bourre.

Le temps avait été calme toute la nuit. Donc, c'était le lion qui avait reçu cette bourre et l'avait emportée jusque-là dans sa crinière. L'arbre est déchiré, cassé, mais je ne vois aucune trace de sang.

Suivons plus loin. A dix pas au-delà de l'arbre, le lion est tombé; à cinquante pas plus loin, il est tombé encore; et, là, je trouve une mare de sang. Aussitôt les Arabes se mettent sur la voie et ne la perdent plus; du sang, toujours

Digitized by Google

du sang, du sang partout. Nous arrivons ainsi jusqu'à l'entrée du repaire que l'animal avait quitté la veille au soir ; de traces de la lionne, aucune.

Le repaire pouvait avoir l'étendue d'un arpent. Le lion y arrivait, on en sortait par deux passages, j'en gardai un, et confiai l'autre à six Arabes bien armés. Un chien étant entré dans le repaire se trouva en présence du lion, l'aboya et fut tué.

Au même instant, sans qu'il fût fait aucun bruit, et sans qu'il semblât se douter de notre présence, le lion sortit du repaire, la tête basse, marchant avec peine, et se dirigea vers le passage gardé par les six hommes armés. Au lieu de l'attendre pour le fusiller à bout portant, ceux-ci reculèrent ; et ce ne fut qu'après l'avoir laissé passer qu'ils firent feu tous à la fois.

Jamais je n'ai éprouvé pareille crainte.

Toujours j'avais vu les lions blessés, même grièvement, charger les hommes, sur leur coup

Digitized by Google

de feu, et même ceux qui ne les attaquaient en aucune manière.

Je me souvenais des compagnons que j'avais vu tuer et mutiler dans des circonstances semblables ; et, pour moi, ces malheureux devaient subir le même sort. Eh bien, chose inconcevable, non-seulement le lion ne chargea point ces hommes, non-seulement il ne rugit point sur leurs coups de feu, mais encore il continua doucement et péniblement à descendre le ravin, comme s'il n'avait rien vu, rien entendu. La journée entière nous suivîmes le blessé aux rougeurs sans parvenir à le revoir. Le lendemain matin, d'autres Arabes en armes s'étant joints aux premiers, nos recherches continuèrent.

Le lion fut revu dix fois, et tiré trente fois sans qu'il me fût possible de lui envoyer une seule balle.

Le soir, nous étions en plaine à travers un bois très-peu fourré, et les hommes des douars

Digitized by Google

voisins venaient jeter des pierres à notre fugitif sans qu'il fît mine de se retourner. Voici l'explication de ce fait étrange.

Ainsi que nous avions pu le voir par les traces de sang au bois, et comme cela était confirmé par les Arabes qui avaient vu l'animal de près, la balle était entrée au côté droit, près de l'épine dorsale, et l'explosion avait eu lieu au-dessus de l'épaule, mais trop haut. Toutefois, la blessure avait paralysé l'avant-train de telle manière que le lion pouvait marcher en se traînant avec peine; mais il lui était impossible de faire un bond. De là, cette résignation passive en présence de ses ennemis.

La nuit étant venue nous surprendre, je laissai aux Arabes le soin de continuer les recherches, et pour ne pas perdre un courrier de plus, je revins à Bone, afin de préparer avec le comte Xavier Branicki nos chasses d'automne. Le jour de mon embarquement, les Arabes m'apportèrent la dépouille d'une magnifique

Digitized by Google

panthère qu'ils avaient tuée en recherchant le lion ; et ils me donnèrent l'assurance que j'aurais, ou la dépouille du lion, ou son armure, suivant qu'ils le trouveraient mort ou vivant.

Ainsi finit cette longue et pénible campagne contre un des plus beaux lions de l'Afrique.

Son résultat ne fut pas seulement la mort certaine d'un animal des plus nuisibles, mais encore et surtout ce fait irrécusable, désormais acquis en faveur des balles foudroyantes, à savoir que lorsqu'elles ne tuent point, elles frappent de prostration et rendent inoffensifs les animaux les plus redoutables.

Le nombre des lions qui se trouvaient, en ce moment, dans la subdivision de Bone, était d'environ soixante. Le chiffre du gros et du petit bétail détruit par eux, de 1856 à 1857, a été de dix mille têtes.

Cette augmentation d'animaux nuisibles dans un pays ouvert à la civilisation, a pour cause la bonne conservation des forêts.

Digitized by Google

XIV

A mon retour à Paris, j'organisai une seconde expédition à laquelle prirent part messieurs le comte Xavier Branicki; le comte Jean Zamoyski, son neveu; M. Giorgi, gentilhomme romain; les deux piqueurs du comte Xavier et huit chiens nommés : Grisonneau, Persillant, Tartareau, Major, Flambeau, Blandineau, Rempart et Fend'l'air.

Le 4 décembre, nous débarquions à Bone; et le 14, nos campements étant prêts, nous allions nous établir chez les Senadjali [1]. Dès le lendemain, les trois gués de l'Oued-Kebir fréquentés par les lions étaient distribués entre les tireurs, et chacun prenait son poste. Malheureusement pour les Arabes, et heureusement pour les lions, les abords de ce campement étaient

1. La première nouvelle que j'appris, en arrivant, fut la mort du lion que j'avais tiré au mois d'août précédent, et dont on a vu la relation plus haut. Les Arabes l'ont retrouvé quelques jours après sa mort.

Digitized by Google

couverts de gibier ; de sorte qu'au lieu de se reposer, après une nuit passée à la belle étoile, nos chasseurs, tentés par tant de richesses, allaient se fatiguer en plaine ou au bois.

Or, quelle est la force humaine qui peut aller longtemps ainsi ? Aucune sans doute. Aussi qu'est-il advenu ? Que trois lions ont traversé notre ligne sans recevoir une balle, et que depuis notre installation chez les Senadjali, cent têtes de gros bétail ont péri sous la dent de ces messieurs.

Il est juste d'ajouter que ni le comte Xavier Branicki, ni le comte Zamoyski, ni M. Giorgi n'ont laissé passer l'ennemi sous le canon de leur carabine.

Les fautes étant personnelles, il est bon de les laisser à qui de droit.

La lune étant devenue mauvaise pour affûter, nous résolûmes d'essayer la meute sur la voie d'une lionne accompagnée de ses lionceaux. J'appelle, sur ce qui va suivre, l'attention de tous

Digitized by Google

les veneurs et chasseurs sérieux, parce que, jusqu'à ce jour, personne n'avait cru que des chiens courants voulussent goûter la voie du lion et le chasser.

XV

Nos huit chiens furent découplés à midi sur la rentrée de la lionne au bois, après une forte averse tombée une heure environ avant l'attaque. Malgré cela, à peine découplés, les huit chiens ont empaumé la voie et l'ont rapprochée sans balancer un instant.

N'étant que cinq tireurs, nous entourions, tant bien que mal, l'enceinte. Les chiens étant arrivés au repaire de la lionne, celle-ci les a chargés; mais il a suffi de quelques vigoureux coups de trompe sonnés à propos par Fanfare et Hubert, pour que la lionne, agacée par ce bruit nouveau pour elle, vidât l'enceinte aussitôt.

Digitized by Google

Alors, la meute a repris courage et s'est de nouveau trouvée en présence des animaux chassés.

Un des lionceaux, s'étant un peu attardé, a été un instant enveloppé par la meute ; mais la lionne, arrivant à fond de train, a dispersé les chiens et rallié le retardataire.

Puis les trompes ont repris, et la meute a recommencé de plus belle, jusqu'au moment où, n'ayant plus de chances pour tirer, je fis rompre et recoupler les chiens.

Ainsi la lionne a vidé deux enceintes par le fait des trompes seulement ; et les chiens l'ont chassée pendant une heure au moins, prudemment il est vrai, mais l'ont chassée.

De plus, nous avons pu nous assurer qu'un lion couché dans la deuxième enceinte l'a quittée au bruit des trompes seulement.

Le lendemain, ce même lion ayant été rembûché, a été attaqué de nouveau avec la meute.

Les chiens l'ont rapproché vivement jusqu'à

Digitized by Google

son repaire, d'où ils sont revenus sagement vers les piqueurs.

Ceux-ci ayant sonné un *bien-aller*, la meute a repris courage; et comme les trompes avaient fait marcher le lion, les chiens ont crié jusqu'à lui. Là, même retour prudent.

Un coup de trompe résonnait-il sous la futaie, le lion s'éloignait de cinquante pas, devant cette musique qui lui porte sur les nerfs, et les chiens allaient à sa suite.

Les trompes se taisaient-elles, le lion s'arrêtait, et la meute en faisait autant.

En somme, je pense que tout veneur verra comme moi, dans cette double épreuve, ce fait, *qu'avec un nombre de trompes et de chiens suffisant, il est facile de chasser le lion à courre comme on chasse le cerf ou le sanglier.*

Sans doute, on prendra les meilleurs chiens; naturellement, il faudra du courage, du sang-froid et de l'adresse pour *servir* l'animal d'un coup de carabine quand il fera tête à la meute;

Digitized by Google

mais c'est précisément là qu'est le beau côté de cette nouvelle manière de chasser.

XVI

Quelques jours après, le comte Xavier Branicki ayant tué une belle panthère, dont le mâle était rembûché sûrement, nous l'attaquâmes avec la meute.

Le résultat fut le même que celui des jours précédents, avec cette différence que les chiens arabes et les roquets chassèrent avec les nôtres, ce qu'ils n'ont pas fait à l'égard du lion.

Or, il est bon de signaler ici que nos chasseurs arabes ont été aussi prudents que leurs bêtes vis-à-vis du lion, tandis qu'ils allaient à la panthère comme à un lapin.

Le résultat de ces quinze jours de chasse fut : trois lions vus par corps, dont un tiré et manqué par un Arabe caché dans un affût.

Deux panthères tuées, six sangliers tués,

Digitized by Google

un porc-épic, trois chats-tigres, six chacals, quatre mangoustes, deux cents bécassines, vingt lièvres, et trente-cinq perdrix à temps perdu.

On pourrait tuer, par jour, dix sangliers, deux cents bécassines, ou cinquante perdrix.

Le comte Xavier Branicki et M. Giorgi étant rentrés en France dans les premiers jours du mois de décembre, je restai avec le comte Zamoyski, un valet de chiens français, et mes quêteurs arabes.

***

Le 8, nous étions établis au pied de l'Edoug, versant sud, sur la propriété d'un riche Espagnol, M. Kall.

Dix mille hectares de bois et de plaines, peuplés d'animaux de toute espèce, depuis la caille jusqu'au lion, telle est la richesse cynégétique de cette terre, que son maître avait mise entièrement à notre disposition. Mais j'ai à peine besoin de dire que nous n'en voulions qu'au roi de la forêt.

Digitized by Google

Une pluie diluvienne étant tombée sans relâche du 8 au 14 décembre, il nous fut impossible de quitter le campement.

*
* *

Le 15, nos quêteurs ayant connaissance d'une lionne accompagnée de deux lionceaux, nous sommes allés en forêt.

L'animal ayant vidé l'enceinte avant notre arrivée, il a fallu reprendre sa voie à la sortie du repaire. Pendant que nous tournions la deuxième enceinte pour prendre les devants, les quêteurs se sont trouvés en présence de la lionne qui les a chargés.

Leste comme un écureuil, chacun d'eux a choisi son arbre et s'est très-haut perché. La lionne, après avoir mis ses enfants en sûreté, s'est donnée aux chasseurs afin de se faire suivre. Les tireurs n'étant pas en assez grand nombre, j'avais dû les espacer beaucoup ; il en est résulté que les trois coups tirés sur elle, à de grandes distances, ne lui ont fait aucun mal.

Digitized by Google

La nuit étant survenue, il a fallu renoncer à suivre, et nous sommes rentrés au campement.

***

Le lendemain 16, le comte Zamoyski attendit avec moi un grand lion, avec un cheval vivant pour appât.

Vers minuit, nous avons pu l'entendre rugir près du lac Fedrara, en plaine, et à deux lieues du point que nous occupions.

Ses rugissements se rapprochaient distinctement de quart d'heure en quart d'heure, et bientôt je n'eus plus de doute sur sa rentrée en forêt par le sentier sur lequel nous étions.

Vers deux heures du matin, le lion rugissait si près de nous, que nous pouvions entendre les soupirs qui précèdent et suivent chaque rugissement.

Hélas! peu de temps après, nous l'entendions plus loin, dans la montagne, et sans aucun espoir de retour.

Digitized by Google

Ne pouvant m'expliquer comment il était venu si près du cheval sans l'attaquer, à la pointe du jour je recherchai ses traces.

La distance n'était que de cent mètres environ ; mais un petit monticule couvert d'un rideau de myrtes avait suffi pour dérober le cheval aux yeux du lion.

*
* *

Le 18, nos chasseurs arabes ayant rembûché le lion, la lionne et ses lionceaux dans le même repaire, mais trop loin du campement et aussi trop tard pour venir au rapport, se décidèrent à les attaquer sans nous.

Après avoir entouré l'enceinte en se perchant le plus haut possible ; ils commencèrent à faire grand bruit. Le lion ayant quitté sa reposée pour voir d'où venait ce tapage fut tiré par un des chasseurs.

Son voisin l'ayant apostrophé à son tour, le lion se porta de son côté et ne reçut pas cette

Digitized by Google

seconde balle. En un mot, toute la journée fut consommée en cris féroces, en coups de fusil chargés à quatre ou cinq balles chacun, tout cela sans que ni lion, ni lionne, ni lionceaux aient daigné quitter leur repaire; il est juste d'ajouter que le bois est là très-haut, non moins épais, et qu'il est difficile, dans de telles conditions, de bien placer une balle. Cette escarmouche ne servit qu'à éloigner les lions du pays, et nous obliger à en chercher d'autres.

*
* *

Le 27, j'appris qu'une autre lionne, accompagnée de trois lionceaux, grands comme des mâtins, se trouvait chez les Ouled-Atiah, au nord du lac Fedrara.

*
* *

Le 28, ils étaient rembûchés à Dest-Rémoul. Nous avions, ce jour-là, quarante fusils kabyles; excepté le comte Jean, le piqueur et moi, tous les

Digitized by Google

tireurs étaient placés sur des arbres, et se trouvaient espacés à trente mètres au plus.

Au premier bruit qui se fit du côté des rabatteurs, la lionne se déroba seule laissant ses lionceaux au fort dont elle pensait ainsi nous éloigner. Elle sortit entre deux tireurs indigènes et fut manquée par tous les deux. Le comte Zamoyski l'aperçut, mais trop loin pour lui envoyer une balle.

Ayant inutilement fouillé deux enceintes, que la lionne n'avait fait que traverser, nous revînmes aux lionceaux restés dans le premier repaire.

C'était là le cas, ou jamais, d'avoir une meute; malheureusement, celle du comte Xavier était rentrée en France avec lui; et nous n'avions que les chiens des Kabyles. Néanmoins, la lionne étant absente, toutes ces bêtes se mirent bravement au bois, et, appuyées par leurs maîtres qui ne craignaient plus la terre ferme, elles trouvèrent, aboyèrent, et nous firent passer les trois lionceaux.

Digitized by Google

Tous furent tirés; mais aucun ne resta sur place.

Comme ils tenaient aux chiens, tout en se retirant, le meilleur de la bande fut pris et écharpé.

Cependant, un des lionceaux, tiré en même temps par un Kabyle et par moi avait été roulé sur la lisière du repaire où il était rentré péniblement au lieu de suivre ses frères.

Cette bête était à nous. Il ne fallait que la suivre; mais tout à coup une pluie diluvienne, comme on n'en voit que dans ce pays, vint nous empêcher de suivre la voie, et nous obliger de battre en retraite.

XVII

Le lendemain et les jours suivants, même temps et même impossibilité de rechercher l'animal blessé; ce que voyant, nous allâmes nous établir à Bou-Dissah, sur le versant ouest de l'E-

Digitized by Google

doug, où nous étions au centre des bons repaires.

Le 5 janvier 1859, nos quêteurs avaient connaissance de la dernière lionne tirée, suivie de deux lionceaux seulement. Ce rapport me confirma dans la croyance que le troisième était mort.

Le 6, la lionne était rembûchée dans une enceinte de cinquante mètres carrés, dont les abords avaient été brûlés l'année précédente.

Pendant que l'un des hommes qui avaient fait le bois venait allumer le feu destiné à nous avertir, en vue de notre campement, son compagnon était resté en vedette sur un rocher haut de trente mètres et situé à la tête du repaire habité.

A la vue de la fumée qui s'élève comme une colonne sur la montagne, nous nous empressons de charger les armes et nous partons. Jugez de notre étonnement lorsque, à moitié chemin, nous rencontrons nos deux quêteurs l'air piteux, la tête basse.

Voici ce qui était arrivé; la lionne, ayant entendu marcher autour du repaire, était sortie

Digitized by Google

pendant que l'un d'eux la guettait. Comme elle n'était qu'à une quarantaine de pas, et présentait le flanc, cet homme, violant sa consigne, ne put résister à la tentation d'envoyer un coup de feu.

Il était armé d'un fusil double à percussion. Le premier coup rata. Au bruit de la capsule, la lionne tressaillit, mais sans changer de place. Le second coup partit mais ne toucha point.

Alors, la lionne rentra furieuse au repaire; et, pendant que l'Arabe cherchait sa poudre et ses balles, elle arrivait au pied du rocher.

Une seconde capsule est mise sur le coup raté et ne part pas; la lionne rugit et montre toutes ses dents au maladroit.

Celui-ci, de son aveu, perd la tête, se croyant mort; et, au lieu de charger son fusil, il suit tous les mouvements de la lionne, qui tourne autour de lui pendant un long quart d'heure; puis, elle va à ses lionceaux, qu'elle fait sortir du repaire au petit pas, et voilà comment cette journée, qui devait être si heureuse, finit misérablement.

Digitized by Google

*
* *

Du 7 au 14 janvier, nous eûmes des renseignements, mais aucun animal bien rembûché.

Comme nous avions fixé notre départ pour la France au 17, nous montâmes le 14, à Condit-Ronha. De ce point, nous avions tous les repaires au-dessous de nous ; et l'espoir d'un bon rapport avant notre départ, s'il y avait un lion dans la montagne. Le 15, la lionne tirée la première fois était détournée à un kilomètre du point où nous avions passé la nuit ; les deux lionceaux étaient avec elle.

Le repaire était une gorge impénétrable d'un hectare à peu près. Nous avions trois carabines et quinze fusils arabes, sans compter les quêteurs.

Quand tout le monde fut à son poste, les hommes qui avaient fait le bois approchèrent le plus possible du repaire, prirent chacun un chêne et ouvrirent le feu. Au troisième coup, les deux

Digitized by Google

lionceaux furent vus dans une petite clairière, puis encore au moment où ils franchirent l'enceinte gardée, et manqués alors deux fois. La lionne ne bougeait pas; ce n'est que longtemps après, et quand elle crut ses enfants peut-être en sûreté, qu'elle se présenta sur la ligne des tireurs.

Sept de nos chasseurs arabes ont successivement tiré et manqué.

Le comte Zamoyski a envoyé ses deux balles avec beaucoup de sang-froid, mais trop loin pour toucher un animal bondissant à travers bois.

Me trouvant à l'autre extrémité de la ligne, j'attendais avec la plus grande impatience le feu d'un tireur placé à l'autre bout. Enfin deux coups précipités se font entendre en même temps que les rugissements de la lionne et les cris de l'homme qui avait tiré, et tout le monde d'accourir.

J'arrive de mon côté et j'examine les choses sans écouter le bruit des voix. Le tireur que j'a-

Digitized by Google

vais placé là est un valet de chiens resté avec le comte; comme il est assez adroit, et en outre rempli de bonne volonté, nous lui avions confié une bonne carabine à deux coups chargés à balles explosibles; et j'avais cru pouvoir lui donner à garder un poste important placé entre quatre sapins, formant un massif, attendu qu'ils avaient des branches jusqu'à terre. La lionne devait passer à côté de lui sans le découvrir ni avant ni après qu'il aurait envoyé ses balles. Après avoir interrogé le sol, je constatai qu'il avait tiré à six pas le premier coup, et à quinze pas le second.

Tout portait à croire qu'il avait déjà dû toucher.

Cependant il n'en était rien; car jusqu'à la nuit, nous suivîmes la voie de la lionne sans rencontrer une goutte de sang.

A huit heures du soir elle rugissait près du repaire où elle venait rallier ses petits; et le lendemain matin nous rencontrions leurs voies et les suivions jusqu'à deux heures.

Digitized by Google

Cette journée étant la dernière pour faire nos préparatifs d'embarquement, nous dîmes au revoir à nos bêtes, et descendîmes dans la plaine où nous attendaient les chevaux.

En résumé, depuis notre arrivée en novembre, nous avions vu quinze lions, lionnes ou lionceaux. Huit avaient été tirés, et un seul était mort : celui de Dest-Rémoul.

Nous avons laissé les autres se portant à merveille et nous attendant au printemps. Du reste, aucun accident à déplorer, grâce à la prudence excessive de nos chasseurs arabes, toujours prêts à grimper sur un arbre ou à se blottir dans un buisson. C'est une manière de chasser le lion très-commode; mais, à entendre les plaisanteries qu'elle excite de la part de leurs coreligionnaires à nos quêteurs, aucun Français, pensons-nous, ne devrait l'adopter.

Voici le chiffre des ravages causés par les lions, sur dix lieues carrées, pendant nos deux mois de chasse.

Digitized by Google

Chevaux, mulets ou juments, 25 ; taureaux, bœufs et vaches, 230 ; moutons, 202 ; Arabes, 1.

XVIII

A mon retour en France, j'y trouvai le comte Constantin Branicki prêt à faire une nouvelle expédition avec son personnel et quelques-uns de ses proches.

Vers la fin de mars 1859, nous partions de Paris au nombre de neuf carabines qui étaient :

Le comte Constantin Branicki ; ses deux neveux les comtes Jean et Étienne Zamoyski, le prince Galitzine, un officier russe du nom de Kranowski, M. Bogusz, Polonais ami du comte Constantin, Valorck, son chasseur, Auguste Lefort, premier piqueur, Bertrand, chasseur du comte Jean, et moi.

Comme précédemment, nous avions choisi dans la meute du comte Xavier, empêché de

Digitized by Google

venir avec nous, quelques couples de bons chiens.

Nos chasses commencèrent le 30 mars par un *rapprocher* qui dura de sept heures du matin à cinq heures du soir. Je cite ce fait parce qu'il ne s'agit pas ici d'un animal qui se dérobe; mais d'un grand lion qui, après avoir fait sa nuit en plaine, a parcouru une distance de huit à dix lieues à travers routes et vallées avant de rencontrer une place de son choix pour y passer le jour.

Le 2 avril, à midi, nous attaquions la lionne, manquée l'avant-dernier jour de notre campagne précédente.

Elle était rembûchée dans le repaire de Bellevue, situé entre Bone et le lac Fedrara, à cinq cents mètres de la grande route.

A peine découplés, les chiens empaumèrent la voie avec une chaleur extraordinaire; et, la trompe aidant, la bête suivie de ses deux lionceaux ne tarda pas à vider l'enceinte gardée

Digitized by Google

militairement. C'était encore au chasseur du comte Constantin qu'il appartenait cette fois d'ouvrir glorieusement la campagne.

Valorck, surpris par la lionne qui le charge en le voyant, est obligé de tirer à la tête malgré que sa carabine soit chargée à balles explosibles.

Heureusement pour ce brave garçon que le coup a été assez rude pour renverser la lionne sur la pente du coteau, car il l'a tirée à bout portant et, pour ainsi dire, au vol. Croyant l'avoir tuée, Valorck envoie sa seconde balle à un lionceau qu'il tue sur place; et ce n'est qu'alors qu'il peut voir la lionne se relever du fond du ravin où elle avait roulé, et charger un de nos chasseurs arabes posté sur le versant opposé. Celui-ci, plus prudent, a bien garde d'attendre la lionne; il envoie bien vite ses deux balles comme pour simple acquit de conscience et se sauve après.

Cependant, la meute, qui a gagné du terrain,

Digitized by Google

arrive sur ces entrefaites et la lionne l'arrête court.

De tous côtés l'on entend crier *hallali ;* mais les postes sont éloignés les uns des autres, et séparés par des ravins profonds, de sorte que tous les tireurs ne peuvent arriver à temps. Huit ou dix sont là, européens ou arabes, et une trompe avec eux. L'enceinte où se tient l'*hallali* n'a guère que cinquante mètres de large sur autant de long.

Rien de plus facile que de l'entourer pour tuer sûrement ; mais les Arabes, qui dominent par le nombre, préfèrent lui laisser un côté libre pour la tirer de loin quand elle sortira. En ce moment, les chiens enhardis par les sons de la trompe, la voix et la présence des hommes, osent approcher la lionne qui, bondissant à travers leurs rangs pressés, s'ouvre un passage, laissant plusieurs blessés et un mort, Tapageau, le meilleur de la meute.

Puis la lionne passe sous une grêle de balles qui font plus de bruit que de mal.

Digitized by Google

Deux heures de chasse par toute la meute réunie, quatre *hallalis* debout, et enfin un *change* sur un sanglier, tels ont été les incidents de cette journée marquée seulement par la mort du jeune lion.

Le lendemain, la lionne rugissait une partie de la nuit pour appeler son enfant, et tuait deux bœufs pour consoler son jeune frère.

Le sol étant trop caillouteux pour bien en revoir dans le pays où s'était fixée la lionne, nous partîmes pour le cercle de Guelma, où le propriétaire du domaine de Bou-Far, M. Vignier nous avait appelés.

XIX

Le 7 avril au soir, trois bœufs étaient tués en vue de la ferme. Le lendemain, nous attaquions deux lions de trois à quatre ans. Nos chiens français ayant pris la voie d'un sanglier, au

Digitized by Google

début de la chasse, il nous fut impossible de les rompre; et force nous fut de nous servir des chiens arabes appartenant à nos quêteurs.

Ces bonnes petites bêtes firent tout ce qu'elles pouvaient, appuyées de loin par leurs maîtres; mais les lions se moquant d'elles restèrent au repaire toute la journée. Cependant, les Arabes s'étant monté la tête voulurent s'en mêler et firent semblant d'entrer sous bois; aussitôt un des lions s'étant mis en colère, les mit en pleine déroute, tandis que l'autre en faisait autant à l'égard des chiens.

En somme, hommes et bêtes durent se contenter de voir ces messieurs de loin, et de leur envoyer des balles dont ils semblaient se soucier fort peu.

Le lendemain, n'ayant rien au rapport, je pensai que les lions avaient traversé la Seybouze pour gagner la Mahouna.

Les indigènes de ce pays étant venus nous appeler, nous quittâmes les hôtes de Bou-Far et

Digitized by Google

leur hospitalité cordiale pour un plus rustique campement.

Le 14 avril au soir, nous étions rendus et installés chez les Ouled-Hamza. Une heure après notre arrivée, nous avions connaissance d'une lionne accompagnée de deux lionceaux, d'une part, et de deux lions mâles, de l'autre.

La lune étant on ne peut plus favorable pour la chasse de nuit, je résolus de mettre en pratique la théorie sur laquelle je fonde des espérances légitimes pour les succès à venir de la *vénerie africaine*.

Toute personne intelligente comprendra cela :

Le lion se lève le soir, au moment où le soleil disparaît à l'horizon ; en quittant son repaire, il prend toujours un chemin pour aller faire sa nuit dans la plaine.

Il va ainsi jusqu'à la pointe du jour, moment de sa rentrée en forêt, tantôt rugissant, tantôt en silence, mais toujours sur les routes ou sentiers frayés par l'homme.

Digitized by Google

Par suite de cette habitude de grand seigneur, rien n'est plus facile que de fermer au lion la sortie ou la rentrée de ses repaires, avec un peu de tactique et de coup d'œil.

Il suffit, pour cela, de s'assurer dans quelle partie du bois il est rentré le matin, et de placer ensuite un, ou plusieurs tireurs sur chaque sentier qui aboutit à ce bois. A son lever, il lui sera impossible de faire cinq cents pas sans recevoir des balles, ou tout au moins des coups de feu.

XX

Le versant ouest de la Mahouna où nous étions, se trouve coupé, vers le milieu, par une seule voie courant du nord au sud, à laquelle viennent se relier quelques sentiers qui montent de l'Oued-Cherif, dont les eaux coulent au pied de la montagne.

Notre société se trouvant réduite de deux ca-

Digitized by Google

rabines, par suite de la rentrée en Europe du prince Galitzine et de M. Kranowski, je dus faire appel à l'émulation de nos quêteurs arabes, qui se décidèrent à occuper un poste au besoin.

Sur les renseignements qui me furent donnés par les habitants du pays, dans la journée du 15, je fermai toutes les issues que je croyais bonnes, vers le soir.

La ligne à garder étant trop étendue pour qu'il me fût possible de mettre moi-même chaque tireur à son poste, je fus obligé de confier ce soin, pour quelques-uns du moins, aux indigènes, après leur avoir indiqué, à un mètre près, la place de chacun. Malheureusement, entre gens qui ne parlent pas la même langue, on ne s'entend pas facilement; et, ce jour-là, il y eut entre deux tireurs européens, et l'Arabe chargé de les conduire, un malentendu fâcheux.

Bien avant la nuit, j'eus la douleur de voir la lionne et deux lionceaux arrêtés au pied d'un rocher haut de six mètres, sur lequel aurait dû

Digitized by Google

être en ce moment le chasseur qui venait de passer outre, malgré les signes de l'Arabe qui ne savait pas lui dire autrement :

— Restez là !

Sur les cinq lions enfermés dans notre ligne qui occupait environ deux lieues de longueur, trois venaient de sortir ; restaient les deux lions mâles dont j'ai parlé plus haut. Ceux-ci arrivèrent ensemble, vers les dix heures du soir, au carrefour gardé par nos quêteurs arabes réunis et blottis dans un affût.

Deux seulement envoyèrent leurs balles et un toucha, mais avec une balle conique, de sorte qu'il ne fit que deux trous à travers le corps de l'animal, que nous suivîmes aux rougeurs pendant deux heures.

Les deux lions ne s'étant pas séparés jusqu'à leur rentrée dans une série de repaires immenses et très-difficiles à pénétrer, je pensai que toute tentative de suite amènerait mort d'homme ; tandis que, en leur fermant les sorties au soir, nous

Digitized by Google

devions certainement leur envoyer des balles.

En effet, au crépuscule, un magnifique lion noir se présentait à Auguste Lefort, premier piqueur du comte Xavier Branicki, armé de la carabine de son maître. N'ayant pas trouvé où se placer sur le bord du chemin, Auguste s'était mis dans un olivier qui le dominait. Tiré à trente pas, le lion reçut la balle en plein corps et tomba foudroyé.

Et aussitôt les Arabes des douars d'accourir sur toute la ligne des tireurs pour annoncer l'heureuse nouvelle.

Fâcheuse inspiration, qui vint déranger notre plan, lequel devait faire rester chacun à son poste jusqu'à la pointe du jour. Aussi le lion blessé profita-t-il des vides qui s'étaient faits successivement, pour franchir la ligne; et il fallut, pour ce jour-là, se contenter d'une victime. Le lion tué était, du reste, assez beau pour nous faire oublier l'autre; et la manière heureuse dont il venait d'être mis à

Digitized by Google

mort, nous donnait toute confiance dans les nouveaux projectiles que nous avions adoptés.

A l'autopsie, nous avons d'abord extrait sept balles anciennes aplaties ou déformées, dont une à l'extrémité du nez. La balle explosible n'avait atteint ni le cœur ni les poumons ; mais la commotion qu'elle avait causée en éclatant avait brisé les vaisseaux et causé une hémorragie interne effroyable.

Voilà donc une blessure qui, faite par un projectile non explosible, aurait produit l'effet des balles ordinaires en ne tuant pas ; tandis que le seul fait de l'explosion a suffi pour foudroyer l'animal.

XXI

Un autre incident assez curieux vint marquer cette journée, du 17, et nous faire mieux comprendre combien la nuit nous eût été propice, si chacun

Digitized by Google

fût resté à son poste, ainsi que cela était convenu. Aucun chasseur européen ne mérite de blâme, les Arabes seuls ayant tout dérangé; et je dois ajouter que le comte Constantin ne quitta sa place que lorsque je lui envoyai un cavalier.

Voici l'incident de la soirée : entre cinq et six heures, les comtes Jean et Étienne Zamoyski préparaient leur affût en coupant des branches aux abords du sentier qu'ils devaient garder.

Tout à coup ils entendent un grand bruit sous bois, des cris perçants, des rugissements formidables, des pierres qui roulent sur eux; et leurs armes sont restées à cinquante pas de là.

Qu'auriez-vous fait à leur place, en pareil cas? Quant à eux, ils avouent franchement qu'ils ont éprouvé une grande émotion, et se sont empressés de rallier leurs carabines. Il y avait bien de quoi! Seulement, il était déjà trop tard; car la lionne et ses lionceaux avaient traversé le sentier comme une avalanche, serrant de près un énorme sanglier qui, tout en sang et couvert

Digitized by Google

d'écume, avait eu le bonheur de s'échapper de leurs dents.

Le lendemain matin, nos quêteurs trouvaient la voie de ces trois bêtes ayant passé, pendant la nuit, à deux pas du poste dont il vient d'être parlé.

Je ne dirai pas les regrets de nos deux gentilshommes ; tout chasseur intrépide comme eux les comprendra.

Le 18, au soir, je distribuai les tireurs sur le passage présumé de la lionne et du lion blessé.

Vers trois heures du matin, Auguste Lefort entend un sanglier fouillant aux environs de son poste.

Un peu après, les branches craquent de tous côtés ; et le sanglier, la lionne, puis les lionceaux défilent sous lui avec une telle vitesse, qu'il n'a que le temps de jeter un coup *au juger*.

Le 19, au matin, j'apprends que le lion blessé a tué un bœuf près de notre campement ; et, le soir, on garde les chemins en conséquence. Vers dix heures, le lion arrive et s'arrête près d'un

Digitized by Google

poste gardé par M. Gogusz, compatriote du comte Constantin, et par Bertrand, chasseur du comte Zamoyski. La lune n'éclairant pas encore ce point de la forêt, Bertrand tire un coup à *peu près;* le lion n'ayant pas bougé, M. Gogusz dit à son voisin :

— Je crois qu'il est mort.

A ces mots, le lion bondit en rugissant vers le bruit qu'il vient d'entendre ; et frôle en passant l'affût des deux chasseurs, heureusement trop bien garantis pour être enlevés.

Le 20, la lionne ayant quitté ses repaires pour se rapprocher des côtes où sont établis plusieurs douars, on garde les sentiers de communication.

Bertrand voit la lionne vers onze heures du soir ; mais trop loin pour la tirer.

Le 21 un Arabe de Gouréat vient nous annoncer que l'ouverture des tranchées que nous avions commandées autour des repaires est terminée, et qu'il y a du lion ; en vain, je presse

Digitized by Google

mes compagnons de donner encore quelques jours à la Mahouna, où nous devons tuer le lion et la lionne qui restent ; la perspective des chasses de jour avec les trompes et la meute l'emporte sur celles de nuit, et nous quittons la Mahouna, au grand regret de ses habitants.

Un seul Arabe, le chef du douar où nous étions, avait perdu, dans le courant de l'année, trente bœufs, un cheval, et vingt-huit moutons. Ces chiffres sont assez éloquents pour donner une idée du chagrin que ces braves gens durent éprouver en nous voyant partir.

XXII

Le 22, nous sommes chez M. Hassen, interprète du commandant supérieur du cercle de Guelma, qui a bien voulu mettre à notre disposition sa maison de campagne située à proximité de la ville et d'un bois souvent fréquenté par les lions.

Digitized by Google

Le 23, nous fouillons deux repaires, à la billebaude ; mais nous n'y trouvons que deux sangliers qui sont tués devant les chiens.

Le 24, jour de Pâques, nous assistons à la messe de Guelma.

Nous visitons les autorités locales, qui nous font bon accueil, et nous donnent des renseignements utiles sur les lions du pays. Je désirais beaucoup suivre les bons conseils du colonel Bureau et du capitaine Lenoble en allant au Nador, où quatre ou cinq lions faisaient le diable ; mais les nouvelles venues de Gouréat entraînent notre expédition vers le nord.

Le 24, nous passions à Bou-Far pour remercier M. Vignier de l'hospitalité si cordiale qu'il nous avait offerte ; et nous allions camper à Aïn-Guessab chez les Zerdera.

Enfin, le 26, au soir, nous prenions notre bivac à Gouréat.

En arrivant, les indigènes nous signalèrent la présence d'un grand lion, un peu nomade, et

Digitized by Google

celle d'une lionne suivie de deux jeunes lions de deux à trois ans.

Ces trois derniers étaient fixés dans le pays.

Pendant la nuit, le lion rugit à une lieue de notre campement, et traversa l'Oued-Kébir pour se rendre chez les *radjetah*. N'ayant pas encore de lune pour chasser la nuit, nous résolûmes d'attendre son retour en recherchant la lionne pour l'attaquer avec la meute, si faire se pouvait.

Le 27, les quêteurs furent envoyes au bois, d'où ils rapportèrent des connaissances de la nuit, sans avoir pu rembûcher sûrement un des trois animaux.

Il en fut de même pour les journées des 28, 29, et 30 avril.

Le 1er mai, nous eûmes un rapport des plus heureux. Le lion et les deux jeunes lions étaient détournés dans un repaire de cent mètres carrés.

Déjà le lecteur voit cette pauvre famille de lions entourée de trois côtés par les traqueurs,

Digitized by Google

tandis que les tireurs, occupant la quatrième face, les fusillent à dix pas. Certainement, vue à distance, la position se présente ainsi; mais il n'en est plus de même en la voyant de près.

En effet, autour de ce repaire d'un hectare seulement d'étendue, le pays est couvert de bruyères hautes de cinq à six pieds; ce qui veut dire qu'on ne peut y former une ligne de tireurs.

XXIII

Il me fallut donc pousser une reconnaissance, dont le résultat fut le petit plan que voici :

Les bois de Gouréat, d'une contenance de dix mille hectares, sont coupés par deux vallées, plus ou moins larges, mais assez découvertes pour y échelonner une ligne de tireurs.

Entre ces deux vallées, qui forment les démarcations principales, nous avions fait ouvrir des

Digitized by Google

tranchées larges de douze mètres, afin d'isoler les repaires les plus fréquentés. Le bois dans lequel nos bêtes étaient rembûchées se trouvant sur les confins de la plaine, tout portait à croire, que, en le vidant, elles chercheraient à rentrer en forêt vers les parties les plus couvertes.

Partant de ce principe, fort simple en réalité, je comptai notre monde et ne trouvai que sept tireurs.

Il m'en fallait huit pour fermer l'entrée du premier repaire dont les abords avaient été éclaircis par nos soins, et quatre afin d'occuper celui qui l'avoisinait.

C'est dans les circonstances graves, dit-on, que les hommes montrent ce dont ils sont capables. Un modeste compatriote de Guillaume Tell qui, jusque-là, avait rempli, auprès du comte Constantin et pour nous tous, les fonctions utiles d'intendant, Henri Monachon, déposa pour ce jour solennel les fonctions diverses qu'il remplissait si brillamment et nous offrit de garder une place.

Digitized by Google

Encouragé par cet exemple, le père François, notre trappeur, ne voulut pas rester en arrière ; enfin, trois Arabes de bonne volonté complétèrent notre contingent ; il restait encore un passage à garder à la tête de la vallée ; j'envoyai là deux indigènes avec la mission d'y allumer un grand feu.

A midi, tout le monde était à son poste ; et les sons lointains de la trompe nous annonçaient qu'on venait d'attaquer.

Bientôt je distingue les voix de *Met-à-Mort*, de *Tayau* et de *Grisonneau*, les trois chiens les plus hardis et les plus sûrs de la meute ; un peu après, j'apercevais la lionne seule, se dirigeant au pas vers l'extrémité supérieure de la ligne, et les deux jeunes lions qui venaient donner au beau milieu. Les deux Arabes chargés de défendre le passage du col, n'ayant pas encore allumé leur feu, décampèrent à toutes jambes ; et la lionne franchit tranquillement la ligne. Un des deux lions se présenta à Henri, qui était armé d'un fusil double chargé à balles ordinaires.

Digitized by Google

Placé sur le bord de la tranchée, il n'attendit pas le débûcher, et tira l'animal sous bois sans être vu de lui. Un rugissement de douleur répondit à ce premier coup de feu, et un autre de colère lui répondit aussitôt tout près de là.

Le lion tiré suivit la lisière du bois en remontant vers le col par lequel nous avait échappé la lionne; il vint passer à vingt pas du comte Étienne Zamoyski, qui occupait la droite des tireurs; mais, comme l'animal ne se montrait qu'à travers bois, et que la carabine du comte était chargée à balles explosibles, il ne put le tirer.

Le second lion était descendu le long du repaire gardé par le comte Constantin Branicki, Valorek, un Arabe *perché*, et moi; il se présente au comte Constantin à une distance de cinq à six pas, et, l'ayant aperçu, s'arrête court. Pour un tireur comme le comte, avec une balle à pointe d'acier, cet animal arrêté et le regardant en face n'était pas difficile à tuer; mais, comme nous tous, il avait chargé dans la prévision de tirer à décou-

Digitized by Google

vert, c'est-à-dire à balles explosibles qui ne lui permettaient pas de tirer à travers bois, de peur qu'en rencontrant une branche le projectile ne fît explosion au dehors.

Heureusement, le lion offrait à découvert une place large comme une pièce de cinq francs, et ce fut là que le comte Constantin lui logea sa balle.

Tel est l'effet de ces projectiles, que, l'explosion s'étant faite en sortant du corps, c'est-à-dire dans les plus mauvaises conditions possibles, l'animal a néanmoins été tué. C'est là, certes, un très-beau coup de carabine, digne de porter envie à plus d'un grand chasseur, et je puis d'autant mieux l'affirmer difficile, que je l'ai vu et jugé à une distance de quinze pas.

Après avoir laissé à la meute le temps de se reformer autour de notre lion mort, qu'elle nous avait si bien amené, nous allâmes vérifier l'effet de la balle que Henri avait envoyée au premier lion.

L'animal faisait sang des deux côtés, et à hau-

Digitized by Google

teur de l'épaule ; donc, il était traversé de part en part.

La journée entière fut consacrée à sa recherche sans qu'il fût possible de le retrouver.

L'avance qu'il avait prise sur nous, et la facilité qu'il avait de passer à travers les parties les plus impénétrables de la forêt, nous le firent perdre, malgré la gravité de sa blessure et la quantité de sang qu'il laissait derrière lui.

Notre retraite n'en fut pas moins joyeuse, car nous avions un lion tué, et la certitude de revoir la lionne, tant elle allait battre les chemins pour chercher ceux qui manquaient à l'appel.

XXIV

Le 2 mai, nos quêteurs avaient connaissance de la lionne et du lion blessé, rembûchés dans le même repaire.

La ligne des tireurs fut échelonnée dans la

Digitized by Google

vallée dite *des Chèvres*, et, à midi, la meute entière était découplée sur la voie.

Malgré la chaleur, l'heure avancée, et l'étendue immense de l'enceinte, les chiens, grâce à la leçon de la veille, allèrent droit aux animaux attaqués, et, la trompe et la fusillade bien nourrie des traqueurs aidant, la lionne quitta le repaire et arriva sur la ligne des tireurs.

Ceux-ci, espacés de quarante à cinquante pas, pouvaient voir et tirer devant eux ou sur les côtés sans que rien leur fît obstacle. Cependant, la lionne traversa la ligne *en plein centre*, n'essuyant qu'un seul coup de feu après son passage et de très-loin.

Comment cela avait-il pu se faire? c'est ce que la meute nous apprit en arrivant.

Deux tireurs étaient là : le traqueur et M. S.., nouvellement arrivé parmi nous.

L'animal avait descendu au petit trot la côte absolument unie qui faisait face à notre ligne; ensuite, il l'avait traversée, toujours à la même

Digitized by Google

allure, à vingt pas du traqueur et à trente pas de son voisin. Le premier dit qu'il dormait, le second qu'il n'avait rien vu.

A défaut de la meute qui venait de passer entre deux hommes criant à pleine voix, et des tireurs plus éloignés qui avaient aperçu la lionne, ses pas accusateurs étaient restés empreints sur le sol.

Que faire en pareil cas ? rompre les chiens, et rentrer au logis; c'est aussi ce que nous fîmes.

Le 3, nos quêteurs observèrent que la lionne était venue pendant la nuit, à la recherche du lion tué l'avant-veille, et qu'elle était rentrée au repaire dont le lion blessé n'était pas sorti.

Sur ce rapport, l'attaque eut lieu comme précédemment, avec un plus grand nombre de traqueurs pour appuyer la meute à coups de fusil; tout fut inutile, la lionne renvoya les chiens et les traqueurs sans vouloir bouger de place.

Le 4, même rapport, même attaque, même résultat; ce que voyant, nous décidâmes que la lionne ne serait plus chassée, le jour, que lors

Digitized by Google

qu'elle serait rembûchée dans un repaire moins vaste, ou la nuit, dès que la lune nous le permettrait.

En attendant, nous fîmes un déplacement chez les Fenadjah pour y chasser le sanglier.

Le 8, la lune étant bonne pour les chasses de nuit, nous revînmes à Gouréat; et, le soir, quatorze tireurs furent établis sur les passages présumés de la lionne.

Il appartenait à nos quêteurs arabes, habitués à travailler sa voie, et à se lever dès le matin pour elle, d'en avoir raison cette fois.

Vers dix heures du soir, et par un clair de lune magnifique, la lionne suivant la vallée dont nous avons parlé déjà, vint passer à deux pas d'un affût gardé par Saad-ben-Derbel et Ali-ben-Mekenèssi.

Le premier a reçu, il y a deux ans, du lion nomade de Gouréat, dix-huit blessures, dont quelques-unes sont à peine fermées.

Soit que ce souvenir lui ait fait battre le cœur

Digitized by Google

un peu trop vite, soit que la lionne se soit trop hâtée, toujours est-il qu'elle passa, sans essuyer un coup de feu, à quelques pas de ces deux hommes; mais, à peine les a-t-elle dépassés, qu'elle revient sur ses traces, et, cette fois, passe si près de l'affût qu'elle le touche.

Deux coups de feu partant à la fois, la lionne fait un bond immense, et disparaît en rugissant.

Quand le jour arrive, tout le monde accourt sur ce point, et, pendant qu'on cherche du sang, ou une voie à suivre, la lionne est trouvée morte à cinquante pas de l'affût.

C'est ainsi que Saad-ben-Derbel s'est vengé, sur la femme, du mal que lui a fait le mari.

XXV

Cependant, le grand lion ne paraissant pas décidé à revenir chez nous, il fut décidé que nous irions à sa recherche.

Digitized by Google

D'après les derniers renseignements, il pouvait être au *hamma* des Radjetah.

Le 9, nous nous y rendîmes avec tous nos quêteurs arabes, désormais bien décidés à courir les risques d'une rencontre de nuit.

Il était possible, avec leur concours, de garder un grand nombre de postes; et nous étions certains de tirer si l'animal était dans la contrée.

Mais notre lion avait quitté ce pays la veille; et, franchissant dix à douze lieues de son pied léger, il était allé visiter les troupeaux des Tréat.

Puis, comme s'il avait été prévenu de notre absence, tandis que nous l'attendions au *hamma*, il revenait à Gouréat, passait, en rugissant, au milieu de nos tentes, attaquait le troupeau du cheik notre hôte; et, son dîner pris, rentrait chez les Tréat dans la même nuit.

Ce trajet équivaut à cinquante ou soixante kilomètres.

Le 10, nous étions de retour à Gouréat, où

Digitized by Google

deux jours furent employés à la recherche du lion blessé. Nos quêteurs n'ayant eu aucune connaissance de l'animal, nous le jugeâmes trépassé; et, satisfaits de nos dernières chasses dans ce pays, nous levâmes notre camp, le 13, pour Oued-Ziad.

XXVI

La lionne que Valorek avait tirée là au début de notre campagne, s'y trouvant encore, nous fouillâmes quelques repaires sans la rencontrer.

Un grand lion, venant de la plaine, ayant rugi près de notre campement dans la nuit du 14, dès le matin nous suivîmes sa voie dans la montagne afin de l'attendre la nuit à son lever, quand nous aurions reconnu son repaire.

Après trois heures de marche assez rude, nous arrivâmes sur une des crêtes de l'Édoug, où le lion, passant à vingt pas du campement que

Digitized by Google

nous avions en cet endroit, prenait son parti vers deux excellents repaires connus de lui comme de nous.

Les postes ayant été distribués vers cinq heures du soir, une heure après tout le monde était placé, et de manière que l'animal ne pût sortir sans être vu.

Au coucher du soleil, le lion rugit de façon à prévenir toute la ligne; puis il se dirigea vers le sud où les tireurs étaient le plus nombreux et le plus serrés.

Comme il rugissait de quart d'heure en quart d'heure, chacun pouvait l'entendre et se tenir prêt. Néanmoins, les deux premiers tireurs indigènes le laissèrent passer à douze pas sans oser lui envoyer une balle; et deux autres, placés en seconde ligne, prétendirent ne l'avoir pas aperçu.

Tandis que ceci se passait sur les crêtes de la montagne, par un clair de lune aussi brillant qu'un beau jour, la lionne et son lionceau traver-

Digitized by Google

saient notre campement d'Oued-Ziad, au grand effroi des serviteurs, et venaient donner sur trois postes que j'avais laissés là en troisième ligne.

Pendant plus d'un quart d'heure, Auguste, piqueur du comte Branicki, le même qui avait tué le lion noir de la Mahouna, a pu entendre la *conversation* de ces deux bêtes avec le lion qu'elles venaient de rencontrer.

Ils étaient arrêtés à trente pas de son affût, qui malheureusement se trouvait hermétiquement fermé du côté où se réjouissait la respectable famille.

Il est inutile d'ajouter qu'Auguste ne pensa pas à sortir de son affût pour lui envoyer ses balles.

Depuis dix heures du soir jusqu'à la pointe du jour, tous les échos ont répété les rugissements de cette honorable famille qui, heureusement pour elle, ne s'est présentée à aucun de nos chasseurs européens à bonne portée de carabine.

Digitized by Google

Le bateau pour la France quittait Bone le 16, il fallait rentrer à la hâte pour faire nos préparatifs.

Ainsi s'est terminée cette dernière campagne commencée le 30 mars et close le 15 mai 1859.

En rayant le temps consacré au repos et celui donné aux changements de résidence, nous avons eu trente jours de chasse au lion.

Il a été vu quinze lions différents dont quelques-uns plusieurs fois.

Dix ont été tirés, cinq sont morts, et deux ont été blessés. Il a été tiré, sur les lions, vingt-sept coups de fusil ou de carabine. Sept ont touché, et vingt ont manqué; la moyenne de la distance, pour tous les coups, a été de quinze pas. Si les hommes qui ont manqué n'avaient pas été dérobés à la vue des lions par un affût, un buisson ou un arbre, nous aurions probablement eu dix morts et dix blessés.

Digitized by Google

XXVII

Nous avons laissé, dans la Mahouna, dix lions; à l'Édoug, trois lions; à Bou-Far, deux lions; à Gouréat, un lion; et dans les autres parties de la subdivision de Bone, où nous n'avons pas chassé, environ cinquante lions.

Chaque douar près duquel nous nous sommes établis, ou dont nous avons vu les chefs, a accusé une perte annuelle de mille cinq cents francs à deux mille francs, ce qui porte à deux cents francs en moyenne, la part que chaque Arabe a payée cette année dans ce pays, à ces terribles percepteurs d'impositions involontaires.

Quand on sait que cette valeur est, à peu de chose près, la moitié de l'avoir des indigènes, on se demande comment l'administration supérieure n'a pas encore songé à protéger ces malheureuses populations.

Digitized by Google.

Si quelque haut fonctionnaire du gouvernement s'était trouvé parmi nous, il aurait pu voir, dans l'empressement des populations à nous accueillir, nous renseigner et nous aider, et surtout dans la joie universelle quand un lion était frappé, il aurait pu voir, dis-je, qu'il y a là quelque chose à faire d'essentiellement utile aux intérêts du pays.

Ce que nous avons tenté de faire, avec des moyens d'action très-insuffisants, et des hommes la plupart inexpérimentés, prouve ce que l'on pourrait obtenir de bons résultats avec une organisation sérieuse.

En attendant que la mère patrie, ou le gouvernement local, décide quelque chose à cet égard, nous poursuivrons notre projet sans trêve, ni découragement. Nous ferons appel aux chasseurs français et étrangers pour la fondation d'une société cynégétique africaine.

Le but de cette société sera : 1° de détruire les animaux féroces et nuisibles de la colonie,

Digitized by Google

au moyen d'une troupe de chasseurs indigènes recrutés, équipés, armés et soldés à cet effet : 2° de mener de front la destruction par la chasse et par la capture des animaux vivants au moyen d'engins supérieurs.

Ces animaux, pris adultes, remplaceraient avantageusement ceux qui se trouvent actuellement dans nos jardins publics, à la condition de leur donner plus d'air et plus d'espace.

Capturés, importés, et établis dans ces conditions nouvelles, les grands félins, comme les autres carnassiers, offriraient aux naturalistes, aux peintres et aux sculpteurs des sujets d'étude dignes de leurs talents ; tandis que, jusqu'à ce jour, ils n'ont pu voir que des ombres de ces superbes animaux.

Réussirons-nous à exécuter un projet si utile ? Le temps nous l'apprendra. Ce que nous espérons cependant, c'est que l'idée ne sera pas entièrement perdue, et que tôt ou tard elle trouvera un homme pour la comprendre et l'appliquer.

Digitized by Google

XXVIII

Avant d'entreprendre de nouvelles expéditions, nous croyons être utile à tous ceux qui portent un fusil, en terminant cette relation de nos dernières chasses par quelques observations sur les armes à feu.

Nous commencerons par celles de guerre, pour finir par le fusil. L'application de la rayure, d'abord aux carabines de nos chasseurs d'Orléans, ensuite aux fusils de l'infanterie de ligne, et enfin à l'artillerie, a propagé la croyance que c'était là une invention de notre temps. En consultant les auteurs qui ont traité cette matière, nous trouvons des documents incontestables prouvant qu'au XIV^e^ siècle les armes rayées étaient connues et en usage.

Ainsi que nous l'apprennent les savantes et consciencieuses recherches de M. Mangeat de

Digitized by Google

Bruxelles, dans son *Traité sur les armes rayées*, une société de tir à l'arquebuse existait à Bâle, en Suisse, en 1446. Bruxelles (en Brabant) possédait une corporation de tireurs soldés, en 1445; et une société d'arquebusiers placée sous le patronage de Sainte-Barbe, dont le chef portait le titre de connétable.

En 1527, le grand prix s'appelait : *Joyau national.*

Les plus grandes sommités du pays venaient le disputer ; et on vit ces tirs fréquentés par des souverains tels que Guillaume le Taciturne, et Charles-Quint.

En 1471, Édouard IV apporte en Angleterre des armes à feu de la Hollande. En 1498, on voit, pour la première fois, des armes rayées dans les tirs d'Allemagne. Ces armes sortaient des ateliers de Gaspard Zællner (de Vienne, Autriche).

Jusqu'alors, la rayure était droite. Comme cette disposition n'avait que médiocrement amé-

Digitized by Google

liorè le tir, tout en diminuant la portée des armes, on s'occupa de perfectionner cette idée.

Ce fut de 1520 à 1530 que Auguste Katter, de Nuremberg, remplaça la rayure droite par celle en spirales.

La rayure droite avait sur les canons lisses l'avantage de maintenir la balle en l'empêchant de balloter dans l'intérieur du canon jusqu'au moment de sa sortie; la rayure en spirales avait sur la rayure droite l'avantage de donner au projectile un mouvement de rotation qui lui permettait de mieux percer la colonne d'air, de se maintenir plus facilement dans la ligne du tir, de parcourir une parabole moins élevée, et par suite de donner une portée plus grande et une meilleure précision.

En pratique les carabines ne furent adoptées qu'en 1760 en Suède, en 1778 en Autriche; en 1787 en Prusse et en 1794 en Angleterre.

Digitized by Google

*
* *

La France commença ses expériences en 1815.

Le premier qui s'en occupa d'une manière sérieuse et auquel on doit une bonne partie des progrès accomplis chez nous fut M. Delvigne, qui, de 1826 jusqu'à ce jour, a consacré tout son temps à des recherches sur les armes rayées.

Comme le dit très-judicieusement M. Mangeat, la grande faute que commirent les anciens expérimentateurs provient en grande partie de l'imprévoyance qu'ils mirent, dans le principe, à coordonner entre le nombre, le pas, la formes la longueur et la profondeur des rayures, avec la charge de poudre, le poids et la forme du projectile.

Ceci établi, le point essentiel à vaincre était naturellement la charge, qu'il fallait rendre aussi simple, aussi facile que celle du fusil.

Cet immense résultat fut obtenu par M. Delvigne.

Digitized by Google

Cet officier, voyant que le mode de forcement par la bouche, employé par ses prédécesseurs, avait toujours été contraire à la rapidité et à la régularité des feux d'ensemble, eut l'heureuse idée de créer sa carabine à chambre cylindrique contenant la charge de poudre et formant ressaut. Cette modification permit d'introduire la cartouche dans le canon aussi librement que dans le fusil lisse ; et il suffisait de deux coups de baguette pour forcer la balle sur le ressaut et, par cela même, lui faire prendre l'empreinte des rayures, tout aussi bien que si l'arme avait été chargée au maillet.

En 1846, M. Thouvenin, colonel d'artillerie, proposait une carabine à tige qui fut adoptée deux ans plus tard pour les chasseurs d'Orléans.

C'est au prince si populaire et si regretté que nous devons la formation de ces magnifiques et excellents bataillons de chasseurs qui ont rendu de si grands services dans nos guerres d'Afrique, de Crimée et d'Italie. C'est encore au duc d'Or-

Digitized by Google

léans et à son auguste frère le duc de Montpensier, alors officier d'artillerie, que l'on doit l'introduction dans l'armée française de l'exercice à la baïonnette, et des manœuvres au pas gymnastique qui donnent à nos soldats une si grande supériorité.

Ces deux genres d'exercices ont produit des résultats merveilleux, en Afrique, pour les marches forcées, et les surprises de l'ennemi à des distances fabuleuses; en Crimée et en Italie, par la puissance irrésistible des charges à la baïonnette.

XXIX

Aux recherches de M. Delvigne ont succédé celles de MM. Minié, Nessler, Tamisier, Thiroux, Thouvenin, Treuille de Beaulieu, et Prélat. C'est au commandant Nessler, actuellement à la tête de l'école de tir de Vincennes, que l'on doit

Digitized by Google

la suppression de la tige pour les carabines de chasseurs, une balle nouvelle, creuse, qui se force par l'expansion des gaz, et enfin la rayure appliquée à tous les fusils de l'armée française avec la balle précitée.

*
* *

Nous examinerons ultérieurement les avantages de ces innovations. Constatons encore ici que c'est à M. Tréville de Beaulieu que la France doit ses canons rayés qui peuvent être imités, mais seront bien difficilement surpassés comme précision. A ce nouveau et terrible système, l'inventeur a joint le boulet creux dont l'explosion se fait à volonté, c'est-à-dire au point désigné par le chef de pièce.

Ce qu'il nous importe de rechercher, c'est si notre armée se trouve à la hauteur des autres pour ses armes à feu portatives.

Nous avons comme armement modèle la carabine des chasseurs à pied. Cette arme pèche,

Digitized by Google

selon nous, par deux côtés : le premier, par son calibre ; le second, par sa baïonnette. La carabine de nos chasseurs à pied est du calibre de 17 millimètres, le plus fort de toutes les armes rayées en usage de nos jours.

Il est utile d'examiner en quoi cette dimension du calibre peut servir à la précision du tir, sinon à sa portée.

Il y a deux causes bien connues qui influent directement sur la marche du projectile, depuis le moment où l'inflammation de la poudre le déplace au fond du canon, jusqu'à ce qu'il atteigne le but. La première de ces causes est le frottement de la balle contre les parois du tube, la seconde est la résistance de la colonne d'air tant dans l'intérieur du canon qu'au dehors.

Il est facile de comprendre, d'après cela, que plus un projectile offre de surface à l'air, et plus il doit rencontrer de résistance ; c'est le cas de la balle de nos chasseurs à pied.

Non que la forme de la balle soit mauvaise ;

Digitized by Google

elle offre, au contraire, deux avantages incontestables. Le premier par son mode de forcement, au moyen de l'expansion des gaz; le second, par son évidement postérieur qui l'allége en portant le poids en avant.

*
* *

La balle du commandant Nessler ne mérite donc aucun reproche; mais, telle qu'elle est, nous la voudrions plus petite et à l'usage d'une arme d'un calibre moins fort.

Que cette balle soit lancée par une carabine du calibre de treize à quatorze millimètres, bien faite et bien rayée, il est certain que l'on obtiendra la même portée et une bien plus grande précision.

Ce défaut que nous venons de signaler pour les gros projectiles destinés à être tirés à l'épaule, n'est pas le seul. Il en est encore un autre bien plus grave que le premier. Nous voulons parler du recul.

La charge de poudre devant être proportionnée au poids de la balle, comme celle-ci à la dimen-

Digitized by Google

sion du calibre de l'arme appelée à le lancer, il arrive nécessairement que six à sept grammes de poudre ne sont pas de trop pour un projectile de trente-cinq à quarante grammes. Cette proportion même est insuffisante ; car il est démontré que, pour obtenir la plus grande portée, on doit employer, en poudre, le cinquième du poids de la balle. Ainsi, pour un projectile de quarante grammes, ce serait une charge de poudre de huit grammes qu'il faudrait. Mais, en admettant la plus petite charge possible, c'est-à-dire six grammes, la carabine des chasseurs à pied donne un recul qui est visiblement appréhendé par la majorité des tireurs.

Personne n'apprécie mieux que nous la valeur physique et morale des hommes d'élite qui composent ces magnifiques bataillons. Aussi n'est-ce ni leur valeur comme militaires, ou comme tireurs, que nous prétendons révoquer en doute ; c'est l'imperfection de l'arme dont ils se servent que nous avons cru devoir signaler.

Digitized by Google

Nous sommes convaincu que tous les hommes habitués au maniement des armes à feu conviendront, avec nous, que généralement un tireur qui s'attend à recevoir un soufflet n'est pas maître d'une certaine impression au moment du départ.

Or, tout homme qui ne conserve pas une immobilité complète, en ce moment, est incapable de tirer avec précision.

C'est précisément le cas de nos chasseurs à pied.

En suivant leur tir avec la plus grande attention, quoique prévenus en leur faveur de toute la sympathie qu'ils méritent, nous avons constaté que, excepté chez un petit nombre de tireurs exceptionnels qui prêchent d'exemple, chaque fois qu'un coup ratait l'homme faisait un mouvement assez prononcé pour jeter l'arme en dehors de la ligne de tir.

Ce mouvement n'a d'autre cause que l'appréhension du recul ; et il n'aurait certainement pas

Digitized by Google

lieu, si le recul n'existait pas, ou s'il n'existait qu'à un degré moindre.

Pour remédier à cet inconvénient, il faut amoindrir le calibre de l'arme en l'arrêtant entre les dimensions de douze à quatorze millimètres. De cette manière, on obtiendra un projectile plus mince, et assez lourd pour être lancé aux plus grandes distances au moyen d'une charge de poudre moindre; deux conditions essentielles pour faire disparaître l'action du recul.

*
* *

Les imperfections que nous signalons dans la carabine de chasseurs, existent également dans les fusils rayés de notre infanterie de ligne. La pensée de transformer les fusils lisses en armes rayées était excellente; mais elle a été mal appliquée.

Au lieu de laisser à ces armes primitives le même calibre, et même de l'agrandir en les rayant, il fallait laisser les canons tels qu'ils

Digitized by Google

étaient et introduire dans chacun d'eux un tube rayé, qui aurait réduit le calibre à treize millimètres.

En agissant ainsi, on augmentait à la fois la portée et la précision de l'arme transformée.

Comme ils sont aujourd'hui, les fusils rayés donnent de très-médiocres résultats.

Mais, ici, le remède est facile; et, quand on le voudra, la modification proposée pourra se faire pour toute l'armée, sans avoir recours à un armement nouveau.

Il suffira d'enlever la rayure qui existe, et d'introduire un tube rayé.

La seule objection que l'on pourrait faire à cette proposition, serait l'augmentation du poids de l'arme.

A cela nous répondrons que les bons soldats le supporteraient d'autant mieux qu'ils auraient plus de confiance dans leurs armes.

Actuellement on peut dire que tout fantassin considère son fusil comme un manche à baïon-

Digitized by Google

nette, plutôt que comme une arme de jet. Ce sentiment a du bon. Il est justifié par des précédents glorieux. Mais il n'est pas sans danger de compter toujours sur la baïonnette, quand, à un moment donné, elle peut être arrêtée par une résistance terrible dans ses conséquences, celle de l'impossibilité. Supposez en effet (ce qui est dans l'ordre des choses possibles), deux corps d'infanterie en présence et en rase campagne. La nôtre déploie aussitôt ses tirailleurs et marche droit à l'ennemi. Arrivés à bonne distance, les tirailleurs se replient; les bataillons prennent le pas de course et arrivent à deux cents pas. Eh bien, supposez qu'au lieu de gens qui tirent au hasard, vous ayez affaire à des machines humaines qui ajustent froidement. Plus de la moitié des balles toucheront les hommes qui se trouvent en tête. Sans doute, la charge se continuera : à cent mètres, une autre décharge vous fera une autre couche d'hommes frappés ; à cinquante mètres, une troisième ; enfin, à dix pas,

Digitized by Google

une quatrième. Tout finirait bien pourtant, grâce au courage bouillant de nos soldats, si l'ennemi abordé faisait mine de reculer. Mais, si, au lieu de la crainte ou de l'hésitation, les premiers rencontrent comme un mur de fer et de feu, croyez-vous que cette charge à la baïonnette obtiendra le résultat espéré? Évidemment non, parce que nos soldats arriveront nécessairement par groupes séparés ou individuellement sur l'ennemi, dont les lignes sont restées fermées, parce que il y a là une question de courage individuel, de force physique, de vitesse dans les jambes, question à laquelle la tactique, la stratégie et la discipline ne peuvent rien.

Plus le feu de l'ennemi frappera d'hommes marchant à la charge, plus les survivants se hâteront d'arriver.

En vain vous chercherez à ralentir cette course furieuse pour reformer nos lignes d'attaque, et arriver comme un mur de fer. L'ardeur naturelle, la vivacité caractéristique du Français le

Digitized by Google

rendent impropre à ces combinaisons. L'ennemi qui l'attaque de loin est là-bas, devant lui, il le voit; il faut qu'il l'atteigne pour se prendre corps à corps avec lui, et vous voudriez le faire arriver au pas accéléré, ou même au pas gymnastique avec ordre, coude à coude avec ses voisins?

Regardez le lion quand il répond à une attaque.

Est-ce qu'il marche ou seulement court sus à l'ennemi?

Non, cette allure est trop lente pour lui; il ne la connaît pas. C'est en bondissant qu'il part et qu'il arrive.

Il en est de même pour le soldat français.

Sans égal, par sa sobriété, son insouciance des fatigues et des dangers, il ne peut aller froidement à l'ennemi quand il entend le signal de la charge.

Tel il fut, tel il est, tel il sera.

Laissez-lui donc ses qualités en les utilisant;

Digitized by Google

mais ne lui laissez pas croire que la baïonnette est tout, de peur que cette croyance lui porte malheur à un moment donné.

Bien doué naturellement pour apprendre vite tous les exercices du corps, le soldat français deviendra bon tireur quand il aura de bonnes armes.

Toute la question est là : armez-le bien ; il tirera bien.

Et si malheureusement la France est entraînée dans une nouvelle guerre, un meilleur armement de ses soldats facilitera leurs victoires, en diminuant dans des proportions considérables les pertes toujours trop sensibles qu'elle éprouvera.

*
* *

Nous avons dit que la carabine des chasseurs à pied péchait encore par sa baïonnette.

En effet, le sabre-baïonnette pourrait être moins lourd, sans rien ôter à sa solidité ; et nous voudrions qu'il fût établi de manière à servir pour toute carabine de chasseur.

Digitized by Google

Ceci demande une explication.

La forme en lame de sabre de cette baïonnette ne permet pas de la laisser au bout du canon pour former les faisceaux.

Cela pourrait se faire à la rigueur, par un temps calme et sur un terrain plat. Mais à la guerre on ne choisit ni son temps ni son terrain; et, lorsque le vent souffle avec violence, comme sur un terrain accidenté, les faisceaux formés avec le sabre-baïonnette sont sujets à être renversés. En pareil cas, chaque homme couche avec sa baïonnette dans le fourreau. Nous n'insisterons pas beaucoup sur la gêne de ce compagnon de lit. Le chasseur ne s'en plaint guère. Mais il est un fait bien plus grave, et qu'il importe de signaler.

En cas d'attaque de nuit, on court aux armes, et, dans l'obscurité où les hommes se trouvent, chacun prend la carabine qui lui tombe sous la main.

Cette arme trouvée, le chasseur tire son sabre-

Digitized by Google

baïonnette pour le placer au bout du canon. Eh bien, par une imprévoyance trop grande, selon nous, il arrive que la plupart des hommes ne peuvent ajuster leur baïonnette à la carabine qu'ils ont en main.

*
* *

En résumé, les petits calibres étant ceux qui rapprochent le mieux le poids du projectile de celui de la poudre, doivent être préférés aux calibres plus forts, qui ne peuvent donner la même impulsion à la balle, sans un recul qui nuit à la rectitude du tir.

Quant à la rayure, elle doit être en rapport avec la forme du projectile creux ou plein.

Jusqu'à présent, celles qui ont donné les meilleurs résultats comme précision et comme portée sont celles de la carabine fédérale et celle de Withworth. Pour les armes de guerre se chargeant par la culasse, nous avons à constater

Digitized by Google

qu'une seule a, jusqu'à ce jour, présenté de bons résultats dans le tir.

Cette arme est la carabine norwégienne présentée au dernier concours de Bruxelles par M. le capitaine Gruner. Jusqu'à cinq cents mètres, le capitaine Gruner a mis toutes ses balles dans la cible. A six cents mètres, il en a mis dix-huit sur vingt; à sept cents mètres, dix-neuf sur vingt; à huit cents mètres dix sur dix; à neuf cents mètres treize sur vingt; enfin à mille mètres huit sur dix.

Il est presque impossible d'obtenir une meilleure précision à cette distance; reste la question de savoir si, au-delà de mille mètres, ces bonnes conditions se maintiendraient.

L'expérience seule pourra le faire connaître.

*
* *

Il y a, du reste, dans l'adoption des armes de guerre se chargeant par la culasse, bien des considérations à observer en dehors même des

Digitized by Google

changements qui pourraient devenir obligatoires, pour le maniement de ces armes et les manœuvres de l'infanterie.

Il est évident que, tout d'abord, on est séduit par cette perspective de pouvoir tirer coup sur coup un très-grand nombre de balles ; mais la réflexion ne tarde pas à montrer que la cartouchière d'un soldat n'étant pas un magasin inépuisable, on pourrait, dans certains cas, se trouver à court de munitions au moment où elles seraient le plus utiles.

Il y a certainement deux circonstances, qui se présentent ordinairement à la guerre, où un régiment armé de telles carabines pourrait se tirer d'un mauvais pas, en faisant éprouver à l'ennemi des pertes sensibles.

Ce serait : premièrement, en cas d'une charge de cavalerie ; secondement, le régiment étant abrité derrière un obstacle.

Voilà, selon nous, les deux circonstances où des hommes exercés et froids pourraient faire un

Digitized by Google

terrible usage de la carabine se chargeant par la culasse.

Quant à son adoption pour un corps d'armée tout entier, nous la regardons comme dangereuse, à cause de la facilité avec laquelle les soldats brûleraient leurs cartouches.

Il n'y aurait donc avantage à donner cette arme qu'à des hommes d'élite, choisis à cet effet, et devant former un corps à part dans chaque division, ou brigade.

Ces bataillons pourraient, du reste, étant armés en conséquence, rendre de grands services si on les attachait spécialement à l'artillerie. Non-seulement ils seraient plus aptes à la protéger contre une attaque que tout autre corps d'infanterie ou de cavalerie; mais encore dans bien des circonstances, et principalement dans un pays couvert, ou accidenté, leur feu pourrait nuire considérablement à l'effet du tir de l'artillerie ennemie.

Mais nous oublions que ce livre est écrit pour

Digitized by Google

le monde chasseur qui, généralement, ne s'intéresse qu'à la guerre des oiseaux, ou des quadrupèdes.

C'est pourquoi nous allons lui parler de son arme favorite : le fusil.

XXX

Si vous demandez à un Anglais où se font les meilleures armes de chasse, il vous dira que c'est chez Menton, Lancaster, ou tel autre armurier de son pays.

Il en sera de même pour tout autre chasseur originaire d'une autre partie du globe.

La vérité est qu'en tout pays civilisé, et surtout dans toutes les capitales, vous trouverez de bonnes armes.

Le prix seul différera.

Ainsi, à Londres, vous payerez quinze cents francs un fusil que vous trouverez à Paris pour

Digitized by Google

cinq à six cents francs. Cette différence vient d'abord de la position financière de l'acheteur qui, au delà du détroit, est généralement meilleure que celle du commun des chasseurs chez nous. Ensuite, du prix de la main-d'œuvre qui est également beaucoup plus élevé chez nos voisins.

Pour se faire une idée de cette différence, il suffit de constater que les bons armuriers de Londres payent une livre sterling, soit vingt-cinq francs, la baguette d'un fusil à l'homme qui la fait.

Après Londres, Paris est la ville du monde où les armes bien faites coûtent le plus cher, et cela tient encore au prix élevé de la main-d'œuvre, et à la cherté des loyers.

En province, on trouve de bons armuriers qui peuvent livrer des armes relativement bonnes à des prix inférieurs à ceux de Paris; mais si nous étions consulté pour le choix d'un fusil, nous dirions : consultez d'abord votre budget.

Digitized by Google

S'il vous permet de ne pas vous arrêter devant un chiffre assez rond, commandez vos armes d'après telles indications; et vous serez content pour le reste de vos jours, quel que soit le nombre de coups que vous tirerez dans l'année. Si vous avez à compter avec votre bourse, achetez soit à Paris, soit en province un fusil du système Lefaucheux et du calibre 16; vous en aurez pour votre argent, si les batteries sont bonnes, et la mise en bois bien soignée. Vous trouverez ci-après de plus amples explications. J'ai dit plus haut : Commandez vos armes d'après telles indications.

Cela signifie que, pour un chasseur qui aspire au meilleur armement possible, un seul fusil ne suffit pas. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait qu'il n'y eût qu'un même pays de chasse, et, à peu de chose près, les mêmes variétés de gibier.

Or, tout chasseur, un peu nomade, s'est trouvé tantôt en plaine, tantôt au bois, tantôt au marais, ou sur une plage. Voilà pourquoi nous recom-

Digitized by Google

mandons une arme spéciale pour tirer dans les meilleures conditions possibles suivant le pays de chasse où l'on se trouvera.

Nous savons que plus d'un chasseur dira :

— Moi je tue tout, et partout avec le même fusil.

A ceux-là nous répondrons seulement ceci : Si toutes les pièces que vous avez manquées avaient le courage de venir chez vous, elles seraient assez fortes pour vous mettre à la porte de votre maison.

Mais passons outre, et commençons par la chasse en plaine, puisque c'est par elle qu'on débute à chaque nouvelle saison.

XXXI

Pendant les premiers jours de l'ouverture, alors que les terres sont couvertes de remises, et tant que les jeunes de l'année ne compren-

Digitized by Google

nent pas le danger qu'ils courent, tout va bien : les lièvres déboulent sous les pieds du chasseur, les perdreaux attendent l'arrêt de son chien; un pistolet pourrait suffire.

Mais bientôt la terre se dépouille peu à peu de ses couverts, le gibier est devenu plus *fiar* (comme on dit dans la Beauce); si bien qu'il faut tirer à soixante, quatre-vingts, et cent pas, ou se contenter d'une promenade, à travers les guérets, le fusil sous le bras.

C'est ce qui vous arrive tous les ans, si vous voulez en convenir, depuis la fin de septembre jusqu'à l'ouverture de l'autre année. J'excepte seulement les chasses en battue, les seules qui vous soient possibles, de sorte que vous avez chassé un mois à peine, peut-être même quinze jours ; après quoi, vous laissez la plaine couverte de compagnies de perdreaux que les braconniers viendront glaner.

Voulez-vous chasser en plaine depuis l'ouverture jusqu'à la clôture de la chasse, sans qu'il y

Digitized by Google

ait ni remises, ni couverts? Suivez mon conseil, et je vous promets que vous reviendrez rarement bredouille, pour peu que votre pays soit giboyeux. Faites un voyage à Paris, et visitez un des bons armuriers, commandez-lui un fusil à baguette du calibre douze ou quatorze suivant la force de votre bras et celle de vos jarrets.

Si vous pouvez facilement porter et tirer celui de douze, donnez-lui la préférence sans hésiter, car ces deux calibres de plus vous feront tuer à ving pas plus loin. Je m'explique : avec le fusil du calibre seize que vous avez, s'il n'est plus petit, vous chargez à raison de soixante à quatre-vingts grains de poudre, soit trois ou quatre grammes, vous ne pouvez charger plus sans danger, si votre arme est à baguette, et à cause du recul de toute façon. Le plomb est nécessairement en rapport avec la charge de poudre, sous peine de se répandre en chemin. Eh bien, avec une telle charge, vous ne tuerez ni un lièvre, ni un perdreau au delà de cinquante à soixante pas,

Digitized by Google

à moins d'un de ces coups qui font exception à la règle.

Par conséquent, tout gibier se levant devant vous à une distance de quarante à cinquante pas ne sera pas tiré, ou bien sera manqué.

Si, au contraire, vous êtes armé d'un fusil du calibre douze, vous mettrez cent, et cent vingt grains, soit cinq ou six grammes de poudre, suivant que le temps sera sec ou humide.

Vous ajouterez le plomb, d'un numéro un peu fort, en proportion, et vous serez agréablement surpris de tuer lièvres et perdrix à quatre-vingts pas et quelquefois plus loin.

*
* *

Si vous me demandez pourquoi je vous recommande le fusil à baguette de préférence à ceux qui se chargent par la culasse, je vous répondrai que c'est, premièrement, à cause du poids excessif que vous auriez à porter, ensuite et surtout,

Digitized by Google

parce qu'on n'est jamais sûr de ses cartouches, autant que de la charge à la main.

Quant aux autres conditions de l'arme en question, tenez à ce que les canons soient faits à Paris, et en acier fondu; qu'ils soient longs de quatre-vingt à quatre-vingt dix centimètres; que la couche soit à votre main, et, pour le reste, rapportez-vous en à l'armurier.

Cette arme vous coûtera de six à huit cents francs; mais vous ne les regretterez pas, si vous lui donnez les soins qu'elle mérite; et non-seulement ce fusil vous sera utile pour la plaine, mais encore il remplacera avantageusement les armes en usage pour la chasse au marais, sur les étangs ou sur les bords de la mer.

*
* *

On pourrait croire d'après ce qui précède, que je regarde le fusil à baguette comme préférable à celui qui se charge par la culasse. Il n'en est pourtant pas ainsi; j'ai dit dans quelles circon-

Digitized by Google

stances exceptionnelles le premier devait être employé. Maintenant, je vais passer au second, et faire connaître tous les avantages qu'on peut en retirer.

Le premier est l'extrême facilité et la promptitude de la charge qui permettent de tirer environ six coups, pendant qu'un chasseur armé d'un fusil à baguette chargera le sien.

Le second, de ne courir aucun risque en chargeant.

Le troisième, de ne pouvoir commettre aucune erreur, comme de mettre deux charges de poudre ou de plomb dans le même canon.

Le quatrième, de pouvoir, après chaque coup, regarder l'intérieur des canons, d'un bout à l'autre, et les nettoyer en marchant et en chassant.

Tout le monde sait combien d'accidents arrivent chaque année, avec les fusils à baguette, parce qu'un corps étranger s'est introduit dans un canon pendant la chasse. Le chasseur se trouve

Digitized by Google

encore préservé de tout accident pour avoir chargé un côté de son fusil, quand l'autre était armé ; ou bien quand une branche d'arbre ou un chien a déterminé l'explosion. Enfin, il n'y a pas à craindre qu'une malheureuse capsule, en éclatant, compromette la vue du tireur.

Tous ces avantages, on le voit, parlent assez haut en faveur des armes à système ; mais le plus grand, selon nous, est l'impossibilité du dérangement dans la charge qui occasionne huit accidents sur dix. Donc, au point de vue de la sécurité, nous ne saurions trop recommander ce genre d'armes, surtout pour les novices. Ainsi, nous voudrions voir les parents ne confier à leurs enfants, encore assez jeunes et inexpérimentés, que des fusils se chargeant par la culasse.

Quant à l'agrément du tir, pour soi-même et pour les autres, il est incontestable, puisque le chasseur peut charger sans s'arrêter ou rompre la ligne en faisant attendre toute la compagnie jusqu'à ce que son opération soit terminée. Qui

Digitized by Google

n'a pas perdu quelque beau coup à tirer, parce que son voisin trop nerveux fouillait dans une douzaine de poches pour trouver sa poire à poudre, ses bourres, son plomb et ses capsules? Quel avantage aussi, quand on chasse sur un terrain humide ou boueux, de pouvoir charger sans mouiller ou salir la crosse de son fusil qui, dans le cas contraire, laisse chaque fois une empreinte désagréable à l'épaule. De même encore, quel chasseur, après une rude journée de chasse, ne s'est pas trouvé les mains noircies et gluantes, et parfois pleines d'ampoules à force de charger et de bourrer? Par un temps froid, quand il s'agit de charger et de mettre les capsules sur la cheminée, qui ne s'est pas senti ennuyé à l'excès?

*
* *

Un autre avantage immense est de pouvoir changer la charge en un clin d'œil, suivant l'espèce de gibier que l'on rencontre, au lieu de retirer les bourres avec la baguette.

Digitized by Google

Un chasseur armé d'un fusil à système peut recharger son arme presque dans le même temps qu'il mettrait à recevoir des mains d'un garde un second fusil.

Ce qui le dispense d'avoir un homme sur ses talons avec un fusil chargé entre les mains, pratique dangereuse, car un faux pas ou une chute peuvent bien vite causer un accident.

Les fusils à système s'encrassent très-peu, attendu que les bourres épaisses et élastiques qui entrent dans la cartouche sont d'un numéro plus large que le canon. Par suite, quand elles sont chassées dehors, chaque décharge entraîne avec elle tout débris, ou toute crasse qui peuvent se trouver adhérents aux parois.

De plus, l'explosion n'ayant pas lieu dans la culasse, mais dans le papier de la cartouche qui se retire entièrement, c'est là une raison de plus en faveur de la propreté de l'arme ; car on sait que, dans les fusils à baguette, la crasse est refoulée au fond chaque fois que l'on charge, à

Digitized by Google

tel point que souvent elle bouche les cheminées.

*
* *

A égalité de calibre et de poids, il y a moins de recul dans un fusil se chargeant par la culasse, que dans un fusil se chargeant par le bout. Cela s'explique par la construction de l'arme, qui rend nécessaire un poids de métal plus considérable à la culasse, et aussi parce que, au fond de la cartouche, se trouve une bourre de papier serré, d'un huitième de pouce d'épaisseur, laquelle, agissant comme le tampon d'une voiture de chemin de fer, cède à l'action de la poudre et diminue le recul.

Cela explique pourquoi nos ancêtres plaçaient un coussinet le long de la crosse, pour garantir la joue; et comment on pourrait diminuer et même faire disparaître l'action du recul, en ajoutant un support élastique à la plaque de couche qui est en métal.

Digitized by Google

Après plusieurs années d'expériences comparatives, pendant lesquelles j'ai soumis les divers systèmes à des épreuves décisives, je suis arrivé à cette conviction que les armes se chargeant par la culasse tirent plus vite que les autres, parce qu'il n'y a pas une longue communication (la cheminée) entre le point d'ignition et la charge, l'explosion de la capsule ayant lieu au centre de la poudre, qui s'enflamme presque simultanément. C'est une erreur de supposer que la poudre brûle instantanément, car, si rapide que soit l'explosion, il faut un certain temps pour qu'elle se communique des premiers grains au dernier.

Quand on compare tous les avantages des armes se chargeant par la culasse, sauf pour la chasse en plaine à l'arrière-saison, avec les désavantages reconnus de celles qui se chargent par le bout, il est difficile de s'expliquer le préjugé qui a subsisté pendant tant d'années contre les premières. Car, bien que le système de Lefau-

Digitized by Google

cheux père date d'un quart de siècle, et que presque tous les armuriers l'aient adopté, ce n'est que dernièrement qu'il est devenu d'un usage général parmi les chasseurs. De nombreuses objections ont été présentées contre le système, mais aucune ne paraît avoir eu un motif sérieux, puisque la pratique a démontré une supériorité incontestable pour les cas généraux.

Aussi je ne m'arrêterai pas à la discuter, bien qu'il y ait de nombreux chasseurs dans l'ancienne école qui, par préjugé, ne daigneront pas même en faire l'essai.

Pour eux, les arguments et les faits ne sont rien contre l'habitude. Respectons ces idées : mais ne cherchons pas à les vaincre ; ce serait temps et peine perdus.

*
* *

Ainsi, pour que mon chasseur soit armé de la manière la plus sûre, et qu'il puisse obtenir les meilleurs résultats, dans les diverses conditions

Digitized by Google

où il se trouvera placé, je lui recommande le fusil à baguette du calibre douze ou quatorze, mais plutôt douze, pour chasser en plaine à l'arrière-saison.

Cette arme lui servira également pour la chasse à l'eau. Maintenant, pour les premiers jours de l'ouverture, tant que le gibier tiendra, et quand il chassera en battue, soit en plaine, soit au bois, je lui recommande le fusil à système Lefaucheux.

Afin que cette arme remplisse les conditions voulues, il faut prendre un calibre plutôt fort que faible, c'est-à-dire plutôt quatorze que seize, si la force du chasseur le permet. Si le mien était assez riche, je lui dirais : Ayez un fusil à système pour la plaine et le bois, quand il s'agira de tirer beaucoup et vite; mais ayez aussi, pour le bois, une arme avec un canon lisse et l'autre rayé. Combien de fois arrive-t-il en effet que les chiens, ayant attaqué un chevreuil, ou un lièvre, prennent le change sur un sanglier

Digitized by Google

auquel vous êtes obligé d'envoyer du plomb au lieu d'une balle! Vous me direz que votre fusil porte bien la balle. Mais cela ne prouve pas que ce soit vrai, puisque c'est impossible.

Jamais un canon lisse n'empêchera la balle de ballotter plus ou moins dans le canon, quoi que vous puissiez faire. Vous aurez beau l'entourer de papier, d'étoffe, de tout ce que vous voudrez; il suffit qu'elle ne soit pas maintenue par les rayures, pour qu'en sortant du canon, elle reçoive une fausse direction. Sans doute, vous pourrez ne pas faire des écarts considérables à une très-petite distance; mais au delà de trente à quarante pas, vous ne saurez plus où ira votre balle. Donc, pour la chasse au bois, je voudrais que vous eussiez un fusil à système, avec un canon lisse, et l'autre rayé, du même calibre que le précédent; c'est-à-dire quatorze ou seize.

On peut du reste diminuer le calibre du canon rayé, et cela n'en vaudrait que mieux. Cette arme doit être courte, afin de pouvoir tirer vite,

Digitized by Google

au passage du gibier dans les allées, et ne pas se trouver embarrassé par les branches quand on est sous bois.

*
* *

A propos de la longueur des canons, beaucoup de chasseurs pensent qu'il y a là une question de portée.

Nous croyons devoir éclairer ce point de controverse.

Le canon d'un fusil ou d'une carabine n'est autre chose qu'un tube destiné à lancer un ou plusieurs projectiles le plus loin possible, dans le but d'atteindre un point donné.

La force qui doit mettre le ou les projectiles en mouvement est la poudre. La résistance, qui vient contrarier l'action de la poudre, au moment même de son inflammation, est de deux sortes : il y a la résistance de l'air dans l'intérieur du canon, et au dehors du canon; plus le frottement ou le ballottement de la balle ou du plomb.

Digitized by Google

l'effet de cette résistance est tel qu'il diminue au moins trente fois la portée du projectile.

En quoi la longueur du canon peut-elle influencer dans cette action? il est facile de le comprendre.

Du moment qu'il y a, dans le canon, résistance de l'air à la force qui tend à projeter le plomb ou la balle hors du canon, il est clair que plus le canon sera long, plus la résistance sera grande. Partant, il y aura perte matérielle dans la portée.

De même, si le frottement de la balle, ou le ballottement du plomb contre les parois du tube sont une autre résistance à leur marche en avant, il est clair que plus cette résistance se prolongera, et plus la portée du plomb ou de la balle sera moindre. Donc, il suffit que le canon d'un fusil ou d'une carabine soit assez long pour que la charge de poudre ait le temps de brûler entièrement.

S'il était trop court, une partie de la poudre

Digitized by Google

serait lancée au dehors sans avoir brûlé, de telle sorte que la charge n'aurait produit qu'une partie de son effet. La longueur voulue pour que cette action s'accomplisse est de soixante centimètres pour une charge de cinq à six grammes, soit cent, ou cent vingt grains, et si l'on voit peu d'armes aussi courtes c'est qu'il y a d'autres raisons qui ont fait adopter une plus grande longueur.

Ces raisons sont : pour les armes de guerre, la baïonnette, les résultats qu'on a le droit d'en attendre, et les diverses manœuvres de l'infanterie, qui rendraient impossible l'usage d'une arme si courte.

Pour la chasse, comme pour le tir, chacun sait qu'on ajuste mieux avec une arme longue, parce qu'elle nous rapproche du but.

Pour la chasse des grands animaux, les armes rayées se chargeant par la culasse sont infiniment préférables aux autres, à la condition toutefois d'avoir des cartouches exemptes des ratés.

Digitized by Google

*
* *

En effet, jusqu'à ces dernières années, le chasseur de gros gibier était obligé, quand il entrait en campagne, de se faire suivre par des porteurs d'armes de réserve.

Or, rien n'est plus désagréable, quand on suit la voix d'un animal qu'on cherche à surprendre, que d'avoir sur ses talons un certain nombre de personnes, à cause du bruit qu'elles font à travers les fourrés.

En second lieu, c'est un grand ennui, lorsqu'on recherche un animal dangereux, et alors qu'un faux pas suffirait pour entraîner des conséquences fatales, d'avoir à songer à d'autres qu'à soi-même.

Troisièmement, il n'est pas agréable d'avoir derrière soi des armes chargées, portées par des mains inexpérimentées, lorsqu'il y a tant de chances pour ou contre un accident par suite d'une simple négligence.

Digitized by Google

Quatrièmement, on ne se sent pas à l'aise, quand on doit compter sur le courage, ou le sang-froid des gens de sa suite; et plus d'un chasseur s'est trouvé dans une position critique, parce que ses porteurs d'armes, saisis d'une panique, s'étaient sauvés au moment où il était chargé par une bête furieuse.

Il arrive encore, en chassant dans des pays incivilisés, que le chasseur européen, s'il ne conserve pas à sa solde une troupe de chasse, doit confier ses armes de rechange à des inconnus qui peuvent être tentés de décamper avec, ce qui n'est pas un fait sans exemple. Enfin, il est très-ennuyeux pour un chasseur fatigué, après une rude journée de chasse, d'avoir à nettoyer quatre ou cinq fusils ou carabines, attendu qu'il n'ose confier cette besogne à ses gens. Heureusement pour nous, toutes ces éventualités désagréables peuvent être évitées par l'emploi de carabines à système.

Maintenant il peut errer seul à travers les fo-

Digitized by Google

rêts, sans s'inquiéter des animaux qu'il pourra rencontrer.

Pour le cavalier, ce genre d'arme offre d'immenses avantages, en ce qu'elle peut être aisément rechargée, sans entraver en aucune façon le maniement du cheval ; tandis qu'avec l'ancien fusil, l'homme était impuissant à diriger sa monture pendant qu'il tirait la baguette et bourrait.

Nous croyons devoir ajouter que, pour tirer avec précision au delà de cent mètres, il faut se servir d'une arme à un coup, et d'un petit calibre.

*
* *

Je terminerai mes remarques en faisant observer qu'il y a beaucoup d'armes faites pour être vendues et non pour tirer.

Le public doit, par conséquent, se tenir sur ses gardes pour ne point se laisser prendre à des imitations falsifiées.

En effet, il se trouve des vendeurs sans scru-

Digitized by Google

pule qui ne craignent pas de graver les noms des premiers armuriers, d'une ignorance reconnue, qui trompent le public par des annonces et des réclames magnifiques. Des chasseurs, pour choisir un fusil, devraient toujours aller chez un fabricant en renom, qui, pour soutenir son crédit et sa réputation, ne laisserait pas une arme peu sûre, ou d'une fabrication inférieure sortir de son établissement.

L'acheteur payera sans doute plus cher, relativement à ce que coûte un fusil d'une fabrication inférieure; et peut-être paiera-t-il quelque chose de plus pour le nom; mais il sera certain d'avoir une arme bonne, à l'abri des accidents, comme du temps.

Les fusils inférieurs, faits pour la vente, sont maintenant si bien établis que, à première vue, ils ressemblent aux armes de première qualité. Mais un connaisseur, en les prenant en main, découvre bientôt l'artifice, ou, pour mieux dire, la contrefaçon.

Digitized by Google

Il n'y a pas de musique dans les batteries; les ressorts n'ont pas la même force, ni les détentes le même feu.

Les canons sont forés imparfaitement, ou raboteux, et grossiers à l'intérieur. On peut même quelquefois, en les jaugeant, constater qu'ils n'ont pas exactement le même calibre.

La platine et les garnitures ne sont pas ajustées et encastrées dans le bois avec ce soin particulier qui distingue toute arme de premier ordre. La monture, en dépit d'une couche épaisse de poli et de vernis, indique par sa verdeur que le bois employé n'était pas sec.

J'ai vu quelques-uns de ces fusils de pacotille lancer d'abord la charge très-bien; puis ils perdaient leur force et la régularité dans le tir, se fendaient ou éclataient. C'est donc une fausse économie que d'acheter autre chose qu'un fusil de premier choix, lequel, avec les soins ordinaires, durera plus longtemps qu'une demi-douzaine de fusils à bon marché, donnera infiniment

Digitized by Google

plus de satisfaction, sans parler de la grande sécurité qu'il procurera contre l'éventualité des accidents.

Mais nous n'écrivons pas seulement pour les riches; nous dirons aux petites bourses : médiocre pour médiocre, prenez plutôt une arme se chargeant par la culasse, parce qu'elle est *cent fois* moins sujette aux accidents qui mettent en danger la vie du chasseur.

XXXII

Après avoir exposé tout ce qui peut intéresser les chasseurs au point de vue du choix des armes à feu destinées à la chasse, nous terminerons ce travail par un aperçu rapide sur les armes de tir, et la manière d'en faire usage.

Le canon est un tube de fer dont les côtés intérieurs, ou calibre, sont parallèles; tandis que ceux de l'extérieur sont convergents. Cela est né-

Digitized by Google

cessaire parce que le métal doit être plus épais à la culasse qu'à l'extrémité du canon, vers laquelle il va en s'amincissant de plus en plus.

Cette épaisseur est nécessaire pour résister à la force d'explosion de la poudre. Par suite de ce retrait du métal, chaque canon a, en lui-même, un certain degré d'élévation ; nous aurons occasion d'y revenir tout à l'heure.

L'*axe* du canon est une ligne imaginaire tirée au centre du calibre et parallèle aux côtés intérieurs.

La *ligne de feu* est la continuation de l'*axe* en ligne droite, et indique la direction que suivrait la balle au sortir du canon, si elle n'était pas soumise à l'action de la pesanteur qui l'attire vers la terre, et à la résistance que l'on oppose à son passage, laquelle est toujours en opposition directe avec son élan.

La *trajectoire* est la course réelle de la balle qui toujours décrit une courbe dans son parcours.

Digitized by Google

Le *but en blanc* d'une carabine est la distance à laquelle elle enverra sa balle avant de raser le sol.

La ligne de *mire* est une ligne droite imaginaire tirée de la pupille de l'œil, par le milieu de la *hausse*, ou *cran de mire*, le sommet du *guidon* placé près de l'extrémité du canon, et l'objet qu'on a l'intention d'atteindre. La *hausse* est établie de manière à donner l'élévation convenable pour les différentes distances.

Plus l'objet à viser est éloigné, plus grande est l'élévation. La justesse du tir dépend, en grande partie, d'un bon *guidonnage*. Si la hausse est trop à droite, ou le guidon trop à gauche, la carabine portera à droite du point visé. L'effet inverse aura lieu si le guidon et la hausse sont autrement en dehors de la ligne centrale.

Et plus la distance sera grande, plus grande sera la déviation.

Par conséquent, il convient de ne jamais acheter une carabine avant de s'être assuré qu'elle est bien *guidonnée* ou *réglée*.

Digitized by Google

Tout homme peut devenir bon tireur, s'il est doué d'une vue perçante, et s'il acquiert la pratique avec l'instruction.

*
* *

Nous allons indiquer la manière d'apprendre à viser, de se mettre en position pour tirer, et de juger les distances.

Apprendre à viser est nécessaire pour se familiariser avec l'emploi de la mire et du guidon. La pratique de cette manœuvre exerce l'œil, en fortifiant et développant la vue, par la même raison qu'un exercice souvent répété accroît la puissance des membres.

Les règles fondamentales suivantes devront être soigneusement observées :

1° Tenir la carabine avec les deux points de mire parfaitement droits, attendu que, si le tireur incline l'arme de côté, sa balle n'ira jamais droit et que la moindre déviation suffit pour amener des écarts considérables aux grandes distances.

Digitized by Google

2° Prendre la *visée* au centre de l'entaille qui partage la *hausse* ou *cran de mire*, et ne devenir immobile que lorsque le sommet du guidon borde la partie inférieure et centrale du but.

Généralement on fait viser les hommes en plein but, en leur recommandant de *couvrir* le but avec le guidon.

Cette manière peut être bonne pour tirer sur un objet de grande dimension, alors qu'il importe peu que la balle touche à droite ou à gauche, en bas ou en haut, pourvu qu'elle touche.

Mais, quand il s'agit de tirer *de précision*, c'est-à-dire sur un but qui offre peu de circonférence, il est préférable de viser le bord inférieur de ce but, parce que, alors, on pourra corriger ses coups au moyen de la hausse, de manière à obtenir un tir *si fin*, qu'il serait impossible autrement.

3° Pour viser, fermer l'œil gauche. On apprend à viser au moyen d'une traverse ou barre d'appui, appelée *chevalet*, ou encore, si l'on n'en a

Digitized by Google

pas sous la main, avec un trépied sur lequel repose un petit sac rempli de sable. Cet appui doit être élevé de manière que, l'arme étant à l'épaule, le tireur ne soit obligé ni de se baisser, ni de se lever.

On demandera au débutant de pointer sa carabine, avec l'élévation convenable, sur des objets placés à des distances variant entre cinquante et mille mètres. Chaque fois qu'il aura mis sa carabine en position, il se retirera de côté pour que l'instructeur puisse prendre sa place et vérifier son pointage. Cette pratique devra être continuée jusqu'à ce que l'élève n'éprouve plus aucune difficulté à aligner son arme sur les points qui lui sont indiqués.

*
* *

L'*école de position* est indispensable pour assurer un bon tir aux grandes portées. Elle habitue l'élève à des positions naturelles et correctes, et lui apprend à faire feu, avec sûreté, dans toutes

Digitized by Google

les situations où il pourra se trouver. Elle lui donne un parfait empire sur son arme, et permet à l'œil et à la main d'agir simultanément; de telle sorte que la main gauche soulève vivement la carabine, et la fasse porter promptement sur l'objet afin que l'œil vise aussitôt, en même temps que l'index de la main droite agit *progressivement* sur la détente. Pour établir une conversion naturelle entre l'œil et la main, une pratique constante est nécessaire. Il faut que l'élève s'habitue à manier son arme avec et sans la baïonnette; qu'il passe par tous les mouvements pour faire feu; debout, à genou, ou couché à terre, avec la même précision que s'il tirait réellement avec une cartouche à balle.

La meilleure manière pour viser sûrement, sans moyens artificiels, est de s'asseoir sur le talon droit en appuyant le coude gauche sur le genou du même côté.

Quand l'instructeur aura reconnu que son élève vise juste sans difficulté, il devra répéter

Digitized by Google

les mêmes exercices en lui faisant brûler des capsules à chaque coup.

Il arrivera qu'au moment de l'explosion de la capsule, l'élève fera un mouvement qui dérangera son arme en dehors de la ligne de tir. Il faudra continuer ces exercices jusqu'à ce que l'*immobilité* soit complète au moment du départ.

Cette pratique est excellente pour faire de bons tireurs ; car outre qu'elle économise les munitions, elle peut être employée partout, même dans une chambre. En faisant éclater des capsules, l'élève est à même de juger si le bout du canon remue quand il presse la détente, chose qu'il pourrait constater difficilement en tirant à poudre, à cause de la fumée.

Le maniement, souvent répété, de la carabine, exécuté de cette manière, en visant des objets à toutes les distances permet au doigt d'agir avec sûreté, à l'unisson de l'œil, et assure une grande fermeté de position avant, pendant et après le feu.

Digitized by Google

Cela constitue tout ce qui est nécessaire pour bien tirer à balle sur un but dont la distance est connue.

*
* *

Avant de permettre à l'élève de tirer à balle, on devra le faire tirer à blanc. De cette manière, il s'habituera au recul, au mouvement en arrière produit par l'explosion de la poudre qui agit sur la culasse du canon, en même temps que sur la balle. La force du recul dépend de la charge de poudre, du poids et du diamètre de la balle, du poids de l'arme et de l'épaisseur du canon, du vent de la balle ou échappement de gaz, du frottement de la balle contre les rayures et enfin de la malpropreté qui augmente beaucoup la résistance de l'air, pendant le trajet de la balle dans le canon.

L'instructeur devra faire en sorte que l'élève soit bien persuadé de la nécessité d'appuyer ferme et juste la plaque de couche dans le creux de

Digitized by Google

son épaule, attendu que plus on fait corps, en épaulant, avec sa carabine, moins on a de chances de perdre une balle.

La position du corps, des bras, des mains, et la manière de presser la détente, comme aussi la position de la tête, en visant, doivent être attentivement surveillées dans les exercices précédents, afin de découvrir et corriger ces erreurs qui sont fatales à un bon tir, et qui ne peuvent être aussi heureusement rectifiées quand on tire à balle.

JUGEMENT DES DISTANCES

Une des qualités les plus rares et les plus essentielles chez un tireur, c'est la capacité de calculer exactement les distances.

Cela se comprend d'autant mieux qu'un bon tir est radicalement impossible, si la distance n'a pas été constatée avant de fixer la hausse. Pour les longues portées, il est très-difficile de

Digitized by Google

bien juger même approximativement les distances. Le meilleur moyen est de sacrifier quelques balles en avant du but, de manière que, après en avoir vu *ricocher* une, on n'a plus qu'à lever la hausse au point voulu. La pratique sur toutes les espèces de terrain est, pour cet objet, une excellente école. Et tout homme, doué d'une bonne vue, peut arriver ainsi à bien apprécier les distances.

Dans l'exercice du tir à balles, sur une cible placée à une distance connue, l'élève devra remarquer la hauteur apparente d'un homme, en se rappelant que, par un temps clair, les objets placés en pleine lumière paraissent plus grands et plus rapprochés qu'ils ne le sont réellement ; et que c'est l'inverse par un temps sombre ou nuageux.

A cinquante mètres, on peut distinguer facilement les traits d'un homme, son teint, ses armes, son costume, son équipement, on peut même compter ses boutons, et voir, sur sa coiffure, le numéro de son régiment.

Digitized by Google

A cent mètres, les traits du visage deviennent indistincts, les boutons figurent une ligne, et la marque du schako ne s'aperçoit plus que vaguement.

A deux cents mètres, la face de l'homme apparaît comme une boule blanchâtre sous la ligne de la coiffure; les boutons ne se distinguent plus.

Ces distances doivent constituer la première leçon.

La seconde embrasse les distances de deux cents à quatre cents mètres. La troisième, de quatre cents à mille mètres, et la quatrième, de mille mètres à quinze cents.

A cinq cents mètres, les traits de la face disparaissent complétement; la tête ressemble à une boule plantée sur les épaules, et le cou ne se voit presque pas.

L'instructeur doit faire remarquer aux élèves la grandeur des hommes à chaque distance, et signaler toute différence qu'il pourra distinguer dans leur aspect. Il leur apprendra aussi à tenir

Digitized by Google

compte de la position du soleil, de la nature de l'ombre, du fond et de l'état de l'atmosphère au moment du tir, afin qu'ils puissent, étant livrés à eux-mêmes, s'accoutumer à ces apparences modifiées suivant les lieux, les heures du jour, et la saison.

Après quelques jours d'exercice pour le calcul des distances, on pourra éprouver les capacités des élèves en leur faisant juger des objets placés à des portées inconnues.

PRATIQUE DE LA CIBLE

L'élève ayant été complétement instruit à viser, à tirer dans toutes les positions, et à juger les distances, on pourra le faire tirer à balle.

Les conseils suivants peuvent être utiles pour ce nouvel exercice. Au moment de presser la détente, suspendre sa respiration pour que l'arme devienne tout à fait immobile.

Une fois l'objet bien visé, tout délai pour atta-

Digitized by Google

quer la détente devient préjudiciable à un bon tir, attendu que si l'on tient trop longtemps la carabine en joue, il se produit une oscillation à l'extrémité du canon, et il en résulte un coup incertain.

La détente doit être attaquée à son extrémité, et par la première phalange de l'index, si elle est douce au départ, et contrairement, au milieu et par la seconde phalange, si elle est dure au départ. A ce propos nous dirons qu'il est presque aussi impossible d'obtenir des résultats satisfaisants avec une arme dont le départ est *dur*, qu'avec une autre dont le départ est doux.

Ce qu'il y a de plus difficile dans l'action de tirer, c'est d'accoutumer l'œil et la main à agir ensemble, et de conserver une immobilité parfaite pendant que le doigt presse doucement et progressivement la détente, jusqu'au moment où le coup surprend le tireur.

Comme c'est la plus grande difficulté à vaincre, on fera bien de s'y appliquer, sous peine de ne jamais devenir bon tireur.

Digitized by Google

Comme il est plus facile d'attaquer la détente par un coup de doigt, au moment où le guidon rencontre le but visé, le plus grand nombre adopte cette méthode.

C'est pourquoi après quelques balles bien placées, on voit tout à coup un écart considérable.

Aussi voyez-vous les tireurs d'élite grouper leurs balles comme s'ils les plaçaient avec la main.

*
* *

Nous croyons devoir observer ici que le poids de l'arme jouant le plus grand rôle dans l'immobilité du tireur, il est impossible d'obtenir un résultat remarquable sans une carabine de *bon poids*. Pour cela, il faut prendre comme juste mesure la force physique du tireur. En un mot, il faut lui donner une arme que sa légèreté ne fasse pas osciller étant à l'épaule, par suite du mouvement du sang; et cependant pas assez lourde pour le

Digitized by Google

faire trembler. Entre les deux, il y a un juste milieu qu'il faut choisir.

Quant à la position du tireur appelé à tirer de bout, nous estimons que la plus naturelle est la meilleure. C'est-à-dire le corps droit, sans raideur, ainsi que la tête ; la main droite maintenant la crosse à l'épaule, sans serrer la poignée, le poids du corps reposant sur la jambe gauche un peu avancée, le bras gauche collé au corps de manière à s'en faire un point d'appui, et la main gauche supportant l'arme à hauteur de la sous-garde, ou du pontet.

En chargeant sans attention, on ne peut obtenir qu'un tir irrégulier. La charge *exacte* de poudre que brûle la carabine doit être constatée et maintenue, suivant les distances, car un peu plus produit une élévation dans la ligne de tir, et peut faire que la balle franchisse la rayure, de même qu'un peu moins tend à faire baisser le coup, et rend moins rapide et moins sûr le trajet du projectile.

Digitized by Google

Il faut avoir soin de tenir le canon droit, en versant la poudre, sans quoi un grand nombre de grains s'attacheront aux parois et dans les rayures.

En introduisant la balle dans le canon, il convient de s'assurer qu'elle est arrivée à sa place, mais il ne faut ni bourrer, ni frapper avec la baguette. En agissant autrement, la forme de la balle se trouve altérée, ce qui dérange sa direction, comme aussi la poudre écrasée, ce qui diminue beaucoup son effet.

La base de la balle doit reposer de niveau sur la poudre, et son axe être en ligne avec celui du canon.

Pour un beau tir, il faut prendre garde qu'il y ait quelque défaut apparent ou caché dans la balle ; car si elle contient quelque partie creuse, ou imparfaite, le centre de gravité ne sera plus dans la ligne de l'axe, et, par suite, il y aura déviation du projectile avant son arrivée au but.

Digitized by Google

*
* *

Il me reste à indiquer les causes d'irrégularité dans le tir, contre lesquelles le tireur pourra lutter, en tenant compte des observations suivantes :

En premier lieu, pour le tir à grande distance, le vent exerce une influence considérable sur la course du projectile ; soit qu'il le détourne de sa direction, soit qu'il retarde, ou précipite son élan, suivant qu'il souffle de côté, en sens contraire, ou dans le même sens. Quand le vent souffle dans une direction exactement contraire au trajet de la balle, elle éprouve nécessairement une plus grande résistance, et il faut donner à la ligne de tir un peu plus d'élévation. Si le vent souffle du tireur à la cible, la résistance sera moindre qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire que par un temps calme ; par conséquent il faudra que la hausse soit baissée. Pour combattre les courants d'air, il faudra tirer à droite quand le vent souf-

Digitized by Google

flera de droite et à gauche quand il soufflera de l'autre côté.

Si la direction du vent forme un angle avec la direction de la balle, il faudra viser, et régler son tir en conséquence. Par exemple, si le vent souffle de droite et contre le tireur, la déviation aura lieu à gauche et en bas.

Par conséquent, pour atteindre le but, il faudra viser à droite et au-dessus, si on ne veut pas toucher à la hausse. De même, on visera à gauche et en haut, si le courant d'air est contraire et vient du côté gauche.

Si le vent souffle de droite et en arrière du tireur, en visant directement le but, la déviation de la balle aura lieu à gauche et en haut; il faudra donc, en pareil cas, viser à droite et en bas; on visera à gauche et en bas, quand le vent soufflera à gauche et en arrière du tireur.

Un jugement exact, pour tenir le compte voulu des différents effets du vent, ne peut s'acquérir que par une longue pratique; mais tout homme

Digitized by Google

pourra y parvenir en tenant compte des conseils précédents.

L'état de l'atmosphère affecte considérablement la portée de la balle. Ainsi, par un temps sombre, l'air, étant plus épais, offre une plus grande résistance au passage de la balle. Il faut alors donner au tir une plus grande élévation. Par un temps bien clair, au contraire, la résistance étant moindre, la balle tend à s'élever; il faut alors moins d'élévation.

L'humidité dans l'atmosphère agit aussi sur la portée de la balle; mais d'une manière différente.

L'influence de l'humidité agit sur l'ignition de la poudre, qui ne s'enflamme pas si rapidement que par un temps sec, et dont une partie même ne s'enflamme pas. Il faudra en conséquence, ces jours-là, employer de plus fortes charges que pendant les chaudes journées de l'été.

La position du soleil à l'horizon est souvent susceptible de nuire à l'action du tir. Il faut, dans

Digitized by Google

ce cas, régler son tir comme nous avons dit ci-dessus à propos du vent. Il suffira de deux ou trois balles, pour annuler cette action. Cependant dans un tir bien organisé, on devrait être à l'abri de tous ces inconvénients dont les vents et l'effet du soleil sont la cause.

Il doit être évident pour tout homme habitué au maniement des armes à feu, que la balle met un certain temps pour arriver au but, et qu'en tirant sur un objet mobile, il importe de tenir compte de ce délai.

Par exemple si le chasseur tire un animal en travers, à une grande distance; il est évident que s'il a bien visé à l'épaule, sa balle frappera l'arrière-main ou manquera. Cela tient à ce que, entre le moment du départ et l'arrivée de la balle, l'animal a eu le temps de faire un mouvement en avant.

Il est donc important de bien calculer la distance, quand on tire dans ces conditions.

Digitized by Google

*
* *

Voici quelques conseils qui pourront, croyons-nous, être utiles.

Quand on tire un objet mobile, il convient de le couvrir, et de le suivre dans son mouvement avec le bout de sa carabine, ensuite presser la détente sans cesser de suivre l'objet ou l'animal dans son mouvement. Ce moyen est bien plus sûr que de chercher à devancer le but, à cause de la difficulté d'apprécier exactement la distance, et le temps que la balle peut rester en chemin.

Si l'animal ou l'homme s'avance directement vers le tireur, celui-ci devra suivre le but dans sa marche, abaisser graduellement le bout de son arme, en pressant la détente, et tirer en bas.

Si l'objet s'éloigne l'extrémité de la carabine doit être relevée (plus ou moins suivant la distance et la rapidité du mouvement), et il convient de tirer haut sans cesser de suivre, du guidon, l'objet en mouvement.

Digitized by Google

Si l'animal monte une colline, tirer haut; s'il descend, tirer bas; s'il passe diagonalement, tirer un peu en avant, sans cesser de le suivre.

La meilleure couleur pour le vêtement d'un chasseur comme pour les hommes de guerre est le gris ou le brun, parce qu'elle se distingue moins que toute autre.

Les tableaux suivants ont été dressés par moi, après une série d'expériences faites avec des cibles de différentes couleurs.

Le chiffre 1 indique la couleur la plus visible; le chiffre 7, la moins visible, et le 0 celle qui ne se voit plus.

COULEURS.	A TROIS CENTS MÈTRES.							
	Pays découvert.	Pays boisé.	Terrain rocheux.	Au bord de la mer.	Sur l'eau.	Contre le ciel.	Contre des ouvrages en terre.	Contre des fortifications en pierre.
Écarlate.	4	3	4	3	2	4	5	4
Vert.	3	6	5	4	4	2	4	3
Bleu de roi. . . .	2	4	4	3	5	3	3	2
Blanc	1	1	1	2	1	4	1	2
Gris.	7	6	7	7	7	6	6	7
Brun (feuille morte).	7	7	7	6	6	5	7	6

Digitized by Google

COULEURS.	A SIX CENTS MÈTRES.							
	Pays découvert.	Pays boisé.	Terrain rocheux.	Bord de la mer.	Sur l'eau.	Contre le ciel.	Contre des ouvrages en terre.	Contre des ouvrages en pierre.
Écarlate.	4	2	5	3	2	3	5	4
Vert.	3	7	4	5	4	4	4	3
Bleu de roi. . . .	2	6	3	4	5	4	3	2
Blanc	1	1	1	1	1	5	1	2
Gris.	6	7	0	7	0	7	0	7
Brun (feuille morte)	7	0	0	6	0	6	0	6

COULEURS.	A TROIS CENTS MÈTRES.										
	Par un jour clair.				Par un jour sombre.						
	A l'aurore.	Au lever du soleil.	A midi.	Coucher du soleil.	A l'aurore.	Au lever du soleil.	A midi.	Coucher du soleil.	Pluie.	Pluie et brouillard.	Beau clair de lune.	Lueur des étoiles.
Écarlate.	4	3	3	4	4	3	4	6	3	3	4	5
Vert.	3	4	4	3	7	7	3	0	4	4	3	4
Bleu de roi. . . .	2	5	3	2	6	6	3	0	4	4	3	4
Blanc	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2	1	1
Gris.	7	6	7	5	0	0	5	0	6	6	0	0
Brun (feuille morte).	6	7	6	6	0	0	6	0	6	7	7	7

On voit, d'après ces expériences, que le gris et le brun sont les couleurs qui se distinguent le moins à distance, et par conséquent elles con-

Digitized by Google

viennent mieux que toutes les autres au vêtement du chasseur et du soldat. Cependant nous conseillerons au premier d'adopter la couleur du bois ou du sol sur lesquels il devra chasser.

FIN

1191-82. — Imp. D. Bardin et Cie à Saint-Germain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google